

**SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET**

***N. B. — La Société archéologique de Rambouillet  
laisse à chacun des auteurs la responsabilité de  
ses assertions.***

14044  
14044

MÉMOIRES  
ET  
DOCUMENTS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
DE RAMBOUILLET



TOME QUATRIÈME

1877-1878



47

RAMBOUILLET

LIBRAIRIE DE RAYNAL, RUE NATIONALE, N° 39

1878

11

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET

## BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1878.

MM.

LE MAILLIER, Sous-Préfet de l'arrondissement de Rambouillet, *Président d'honneur*.

A. MOUTIÉ, *Président*.

HEUDE-LÉPINE, *Vice-Président*.

A. DE DION, *Secrétaire*.

E. BELLET, *Secrétaire-adjoint et Trésorier*.

D<sup>r</sup> FOURNIER, *Archiviste*.

## MEMBRES TITULAIRES.

MM.

1. MOUTIÉ (AUGUSTE), \*, officier de l'Instruction publique, correspondant du ministère de l'Instruction publique, de la commission topographique des Gaules et de plusieurs sociétés savantes, à Rambouillet (1<sup>er</sup> décembre 1836).
2. HEUDE-LÉPINE, officier de l'Instruction publique, propriétaire, à Montfort-l'Amaury (7 avril 1844).
3. DION (ADOLPHE de), membre de plusieurs sociétés savantes, à Montfort-l'Amaury (11 janvier 1859).
4. MORIZE, propriétaire, à Luyes (Indre-et-Loire) (8 octobre 1861).
5. FOURNIER, docteur en médecine, à Rambouillet (17 janvier 1865).
6. CHARTIER, juge de paix, à Neuilly-sur-Seine (8 octobre 1867).
7. BOURGEOIS (l'abbé), aumônier de la Pitié, membre de plusieurs sociétés savantes (14 juillet 1868).
8. ANQUEZ, \*, inspecteur de l'Université, à Paris (13 octobre 1868).
9. BELLET EMILE), percepteur des contributions directes, à Rambouillet (*idem*).
10. BRAULT, maire de Montfort-l'Amaury (12 janvier 1869).

11. CHASLES (JULES-AMILCAR), juge au Tribunal civil de Rambouillet (*idem*).
12. DEBAINS (FRÉDÉRIC), ✱, consul général (*idem*).
13. ELIE DE BEAUMONT, procureur de la République, à Rambouillet (*idem*).
14. GUYOT (JOSEPH), propriétaire, au château de Dourdan (*idem*).
15. HUARD (ADRIEN), avocat à la Cour, rue Chauchat, à Paris (*idem*).
16. MAUQUEST DE LA MOTTE (CONSTANT), ✱, ancien maire de Rambouillet (*idem*).
17. MORIN (FERDINAND), vérificateur des poids et mesures, à Rambouillet (*idem*).
18. RICHARD (MAURICE), ancien ministre, au château de Millemont (*idem*).
19. CAZALIS, ✱, docteur en médecine, rue Taitbout, 12, à Paris (*idem*).
20. VOGUÉ (le comte MELCHIOR de), O. ✱, membre libre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France à Vienne (*idem*).
21. BANDEVILLE (JACQUES), maire du Mesnil-Saint-Denis (13 juillet 1869).
22. BOURBON, sculpteur, à Paris, rue de Douai, 61 (*idem*).
23. MUNSTER (LOUIS-HENRI-NICOLAS), O. ✱, conseiller d'arrondissement, au château de Chevincourt, commune de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (*idem*).
24. POUPINEL (PAUL), avocat à Paris, rue de Saintonge, 64 (*idem*).
25. POUPINEL (JULES), conseiller général, à Saint-Arnoult (*idem*).
26. BORDIER, notaire, à Montfort-l'Amaury (10 octobre 1874).
27. ROUGÉ (ARTHUR, comte de), au château du Tremblay (8 octobre 1872).
28. AGLANTIER, propriétaire, à Garancières (14 janvier 1873).
29. HASARD, propriétaire, à Montfort-l'Amaury (*idem*).
30. LECHENETIER (l'abbé), curé de Thiverval, aumônier de Grignon (13 janvier 1874).
31. BOUDIER (ABEL), architecte, à Paris, rue d'Assas, 46 (*idem*).

32. RÉAUX (ÉMILE), à Mareil-sur-Mauldre (*idem*).
33. NEUVILLE (comte de la), à Chenevières, commune de Jouars (*idem*).
34. BOUTRAY (baron de), conseiller d'arrondissement, à Galluis (12 octobre 1873).
35. MICHEL, adjoint au maire, à Montfort-l'Amaury (*idem*).
36. BARBIER D'AUCOURT, C. ✱, aux Mesnuls (*idem*).
37. GAUTHIER (l'abbé), curé de Saint-Cyr (*idem*).
38. MAULES (la marquise de), à Noisy, près Versailles (11 janvier 1876.)
39. P. MARQUÈS DI BRAGA, auditeur au Conseil d'État, à Chevreuse (*idem*).
40. MORILLON (PHILÉAS-LOUIS-ADOLPHE), rue Marie-Louise, à Paris (10 octobre 1876).
41. DUBARD, conseiller d'arrondissement, à la Bâte, commune de Raizeux (9 octobre 1877).
42. LEPIPPRE, O. ✱, à Montfort-l'Amaury (*idem*).
43. EGRET (EUGÈNE), employé des ponts et chaussées, rue de Noailles, n. 22, à Versailles.
44. JOLY (CHARLES), architecte du palais de Rambouillet (8 janvier 1878).
45. LE MAILLIER, sous-préfet de l'arrondissement de Rambouillet (29 avril 1878).
46. PARENT (l'abbé), curé de Rambouillet (*idem*).
47. FROMESSENT DE CHINOT (comte de), à Chenevières, commune de Jouars (*idem*).
48. PETIT (HENRI), à Levallois-Perret, 48, rue des Arts (8 octobre 1878).
49. LOISEL (l'abbé), curé de Goupillières (Seine-et-Oise) (*idem*).
50. HABERT (GUSTAVE), à Paris, rue de Berlin, 9 (*idem*).
51. MACCAIRE (l'abbé), vicaire à Rambouillet (*idem*).

#### **MEMBRES HONORAIRES.**

MM.

1. LE PRIEUR DE BLAINVILLIERS (baron), ✱, conseiller référendaire à la Cour des comptes, aux Mesnuls (13 octobre 1868).
2. GERVAIS, père, ✱, à Montfort-l'Amaury (12 janvier 1869).

3. NOAILLES (duc de), chevalier de la Toison-d'or, membre de l'Académie française, au château de Maintenon (*idem*).
4. NUGENT (comte de), au château des Mesnuls (13 avril 1869).
5. BRETEUIL (Joseph, comte de), ✱, au château de Breteuil (13 juillet 1869).

### MEMBRES CORRESPONDANTS

#### MM.

1. MONNIER, architecte des travaux de la ville de Paris.
2. MARQUIS, rue des Saints-Pères, 61, à Paris.
3. MERLET (LUCIEN), ✱, officier d'académie, archiviste d'Eure-et-Loir.
4. MOUGENOT, à Nancy.
5. REY (EMMANUEL), membre de la Société géographique de Paris.
6. MILLET, à la Manufacture de porcelaine de Sèvres.
7. SALIN (PATRICE), officier d'académie, à Neuilly.
8. VANTEAUX (comte FAULT de), C. ✱, colonel en retraite.
9. VITRY (l'abbé), ancien curé de Bullion.
10. MAQUET (ADRIEN, à Marly-le-Roi).
11. GUÉGAN DE LILLE, préposé à l'octroi de Saint-Germain-en-Laye.
12. DUBOIS (ALEXANDRE), ✱, agent-voyer en chef du département de Seine-et-Oise, à Versailles.

### SOCIÉTÉS SAVANTES

#### AUXQUELLES LA SOCIÉTÉ ADRESSE SES PUBLICATIONS.

- Aisne.* — Société académique de Lion.  
 Société académique de Saint-Quentin.  
 Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.  
 Société archéologique de Château-Thierry.
- Aube.* — Société d'agriculture, sciences, arts et belles lettres de l'Aube, à Troyes.
- Alpes Maritimes.* — Société archéologique des Alpes-Maritimes, à Nice.
- Calvados.* — Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.

*Charente.* — Société archéologique et historique de la Charente, à Angoulême,

*Cher.* — Société des Antiquaires du Centre, à Bourges.

*Côte-d'Or.* — Commission archéologique de la Côte-d'Or, à Dijon.

*Côtes-du-Nord.* — Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.

*Eure-et-Loir.* — Société archéologique du département d'Eure-et-Loir, à Chartres.

Société dunoise, à Châteaudun.

*Finistère.* — Société archéologique du Finistère, à Quimper.

*Gard.* — Académie du Gard, à Nîmes.

*Haute-Garonne.* — Société archéologique du midi de la France, à Toulouse.

*Ille-et-Vilaine.* — Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.

*Indre-et-Loire.* — Société archéologique de Touraine, à Tours.

*Loir-et-Cher.* — Société archéologique du Vendômois.

*Loire-Inférieure.* — Société archéologique de Nantes.

*Loiret.* — Société archéologique de l'Orléanais, à Orléans.

*Maine-et-Loire.* — Société académique de Maine-et-Loire, à Angers.

*Manche.* — Société académique de Cherbourg.

*Marne.* — Société des sciences et arts de Vitry-le-Français.

*Meuse.* — Société philomatique de Verdun.

*Morbihan.* — Société polimathique du Morbihan, à Vannes.

*Nièvre.* — Société nivernaise des lettres, sciences et arts, à Nevers.

*Nord.* — Société archéologique de l'arrondissement d'avesnes.

*Oise.* — Société archéologique de l'Oise, à Beauvais.

Société archéologique de Compiègne.

Société archéologique de Senlis.

*Pas de-Calais.* — Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

*Saône-et-Loire.* — Société archéologique de Châlons-sur-Saône.



Société Éduenne d'Autun.

*Savoie*. — Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, à Chambéry.

Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne, à Saint-Jean-de-Maurienne.

*Seine* (PARIS). — Ministère de l'instruction publique.

Académie des inscriptions et belles-lettres.

Société de l'histoire de France.

Société des Antiquaires de France, palais du Louvre.

Société de numismatique et d'archéologie.

Société philotechnique.

Bibliothèque de l'École des Chartes.

*Seine-et-Oise*. — Société des sciences morales, lettres et arts de Seine-et-Oise, à Versailles.

*Seine-et-Marne*. — Société archéologique de Seine-et-Marne, à Melun.

*Seine-Inférieure*. — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

*Somme*. — Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.

*Tarn*. — Société littéraire et scientifique de Castres.

*Tarn-et-Garonne*. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

*Var*. — Société d'études scientifiques de Draguignan.

Société des sciences, belles-lettres et arts du Var, à Toulon.

*Vaucluse*. — Société archéologique d'Apt.

*Vienne*. — Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.

*Haute-Vienne*. — Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.

*Yonne*. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.

Société archéologique de Sens.

*Algérie*. — Société historique algérienne, à Alger.

Société archéologique, à Constantine.

*Étrangers*. — Smithsonian institution, Wasington (États-Unis).

Université royale de Norvège, à Christiania.

# CARTULAIRES

DE

# SAINT-THOMAS D'ÉPERNON

ET DE

# NOTRE-DAME DE MAINTENON

PRIEURÉS

DÉPENDANT DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER

COMPOSÉS

D'après les Chartes originales et divers autres Documents  
transcrits et annotés

PAR

**AUGUSTE MOUTIÉ et ADOLPHE DE DION**

Membres de la Société Archéologique de Rambouillet.



## PRÉFACE

---

Il existe aux archives d'Eure-et-Loir quatre liasses plus ou moins volumineuses relatives à quatre prieurés, membres dépendant de la célèbre abbaye de Marmoutier. Ces quatre prieurés sont ceux : 1° de Saint-Thomas d'Epéron; 2° de Notre-Dame de Maintenon; 3° de Léthuin; 4° de Saint-Martin-de-Brethencourt. Les trois premiers de ces prieurés sont situés dans le département d'Eure-et-Loir et le quatrième dans l'arrondissement de Rambouillet, anciennement au diocèse de Chartres. Tous quatre avaient pour nous un intérêt particulier comme appartenant à l'ancien comté de Montfort-l'Amaury, objet spécial de nos études. Vers l'année 1847, grâce à la bienveillance de M. le baron de Jessaint, alors Préfet, et de M. Ferré, archiviste, nous pûmes en commencer la copie, trop tôt interrompue par les événements de 1848. Nous la reprîmes plus tard et nous pûmes la mener à bonne fin, grâce à l'obligeance de M. Merlet que nous avons prié d'être notre collaborateur dans l'importante publication que nous préparions alors du Cartulaire des Vaux-de-Cernay, sous les auspices et la libérale intervention de M. le duc de Luynes. Notre but était alors de rassembler le plus de documents possibles sur notre histoire locale, et de pu-

blier une série de Cartulaires des divers établissements religieux de l'arrondissement de Rambouillet, composés avec les titres originaux conservés dans divers dépôts publics et particuliers. C'est ainsi que nous avons pu mettre au jour notre petit Cartulaire du prieuré des Moulineaux, de l'ordre de Grammont ; le Cartulaire des Vaux-de-Cernay dont nous venons de parler ; le Cartulaire de Notre-Dame-de-la-Roche ; et enfin notre grand travail sur la châtelainie, la baronnie et le duché de Chevreuse. Revenant aujourd'hui à notre idée primitive, grâce au bienveillant concours de la Société archéologique de Rambouillet, nous donnons, dans le quatrième volume des Mémoires et Documents qu'elle publie, les deux Cartulaires des prieurés de Saint-Thomas d'Epernon et de Notre-Dame de Maintenon.

Les quatre liasses que nous venons de signaler étaient primitivement conservées au chartrier de l'abbaye de Marmoutier d'où, à la première révolution, elles furent transférées aux archives départementales d'Indre-et-Loire. Il paraît qu'au commencement de ce siècle, pour des motifs qu'il ne nous appartient pas d'apprécier ici, l'archiviste d'Indre-et-Loire crut devoir les envoyer aux archives d'Eure-et-Loir, comme appartenant à quatre établissements religieux du diocèse de Chartres : c'est à cette circonstance que nous avons dû leur connaissance et la facilité de les transcrire plus commodément.

Les chartes et pièces que renferment ces liasses sont originales ; malheureusement toutes ont perdu leurs sceaux, mais la plupart ont conservé sur leur replis les lacs de soie, les queues de parchemin, ou simplement les trous ou les fentes qui servaient à les attacher. Les chartes relatives au prieuré d'Epernon sont numérotées de 1 à 85 ; cependant elles sont un peu plus nombreuses, car il existe des numéros doubles, triples, quadruples et même quintuples. Quelques numéros manquent, tels que nos 4, 2, 4, 12, 14, 16, 19, 20, 29, 36, 43, 44, 45, 75, 76, 77 et 84, en tout 17 pièces absentes. Les numéros multiples

sont 5 *bis*, 6 *bis*, 9 *bis*, 11 *bis*, 18 *bis*, 24 *quinto*, 29 *bis*, 34 *ter*, 38 *ter*, 41 *bis*, 42 *ter*, 46 *bis*, 47 *ter*, 48 *bis*, 49 *bis*, 50 *bis*, 51 *ter*, 52 *bis*, 53 *bis*, 54 *bis*, 58 *bis*, 60 *ter* et 70 *bis*. Ce qui porte à 107 le nombre de pièces qui nous ont passé sous les yeux. Au dos de chacune de ces pièces est écrit la mention de *Sparnone*, avec un titre généralement en latin et plus ou moins analytique, que nous avons reproduit en tête de chacune des chartes qui forment notre recueil. Nous avons, comme plus commode à consulter, substitué l'ordre chronologique à l'ordre méthodique dans lequel les pièces étaient numérotées pour les besoins du monastère, en indiquant toutefois en tête le numéro de la liasse. Nous avons agi de même pour le prieuré de Maintenon qui nous a offert 32 numéros et 45 pièces, en comptant les *bis* et les *ter*. Dans l'un et l'autre prieuré, nous nous sommes attaché à donner *in extenso* les pièces les plus importantes, en abrégant ou analysant les longues formules des pièces plus modernes et en supprimant celles qui nous ont paru n'avoir que trop peu d'intérêt.

Tels sont les éléments qui nous ont été fournis par les archives d'Eure-et-Loir. Nous espérons pouvoir les compléter un jour en compulsant un Cartulaire de l'abbaye de Marmoutier, dont nous supposons à tort l'existence. L'excellente notice dont M. E. Mabille a fait précéder l'édition qu'il a donné au nom de la Société Dunoise, de l'important *Cartularium Dunense Majoris monasterii*, nous apprend qu'il existait un certain nombre de Cartulaires régionaux relatifs aux prieurés de Marmoutier qui furent rédigés à une même époque, dans les premières années du douzième siècle : c'est-à-dire à la date à laquelle remontent les plus anciennes pièces de nos deux recueils.

Suivant M. Mabille, il y aurait eu un *Cartularium Carnotense* rédigé dans le même temps, mais qui ne s'est pas retrouvé. Il existait aussi d'autres Cartulaires moins anciens et qui ne contenaient chacun que les titres d'un seul prieuré. En

avait-on composé pour les quatre prieurés qui nous occupent ? c'est ce que nous ne saurions dire (1).

Cependant, grâce à l'intervention de M. A. de Dion, notre confrère de la Société archéologique de Rambouillet, nous avons pu combler une notable partie des lacunes existant dans les liasses originales des archives d'Eure-et-Loir. M. de Dion a bien voulu être notre collaborateur, et a ajouté à notre recueil diverses pièces qu'il a trouvées dans les riches collections de Gaignières et de Moreau, conservées à la bibliothèque Nationale, dans lesquelles ont été transcrites une notable partie des titres composant les liasses des archives d'Eure-et-Loir. Malheureusement, les auteurs de ces collections n'ont point conservé les numéros de ces liasses, ce qui a rendu notre contrôle impossible. Nous nous sommes donc borné à indiquer la source des pièces que nous avons ajoutées. La plus importante de toutes est sans contredit l'acte de fondation, par Amaury de Montfort, du prieuré de Saint-Thomas d'Epernon en 1053, que Gaignières et après lui Moreau ont transcrit d'après la pièce originale qu'ils ont minutieusement décrite, et que nous ne connaissons que d'après le vidimus donné par Charles IV en 1323. Ce vidimus formant le n° 3 de la liasse, l'acte original devait nécessairement être le n° 1 ou 2. A quel autre sujet pouvait avoir trait l'un de ces deux numéros ? c'est ce que nous ne saurions dire.

Gaignières a joint à ces copies le dessin des sceaux qui étaient encore attachés aux originaux dont il faisait la transcription. Parmi ces sceaux, il y en avait de très-importants, tels que ceux de Jean, comte de Montfort; Laure de Montfort et son mari, Fernand de Castille; Robert, comte de Dreux et de Montfort, etc., etc., qui, sans cette circonstance, nous seraient restés inconnus. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir ici l'importance des sceaux et la valeur qu'ils donnent aux pièces qu'ils accompagnent. Aussi avons-nous vivement regretté que les res-

(1) *Cart. de Marmoutier, pour le Dunois*, publié par M. Emile Mabilley, sous les auspices de la Société dunoise. Châteaudun, 1874.

sources de notre Société ne nous permettent pas de reproduire à la suite de nos chartes, les calques si fidèles que M. A. de Dion a levé des dessins de Gaignières (1). D'un autre côté, chacune des transcriptions de la collection Moreau décrit non-seulement la charte originale, donne sa dimension et le plus souvent un *fac simile* de l'écriture. C'est ainsi que nous avons retrouvé les monogrammes royaux, les armoiries et la lettre initiale de la charte de Fernand de Castille, seigneur d'Epéron, du 12 février 1261, formant le n° 5 de la liasse. Ces descriptions, dimensions et *fac simile*, confrontés avec les chartes des archives d'Eure-et-Loir, nous ont prouvé que les chartes récemment transcrites par nous étaient bien les originaux qui avaient servi à nos devanciers.

Nous-même, nous avons cru devoir joindre à nos deux recueils la transcription de certaines pièces que nous avons retrouvées dans les archives du domaine de Rambouillet ou dans celles du château de Maintenon. Au nombre de ces pièces, nous citerons particulièrement le n° XC, relatif à un accord fait entre le seigneur de Gazeran et le prieur de Saint-Thomas d'Epéron, du 18 décembre 1316 (2); un extrait d'un aveu de la châtellenie de Gazeran, du 15 novembre 1461, relatant la singulière redevance que le prieur d'Epéron acquittait au châtelain de Gazeran dans sa grange du Breuil (pièce CIII *bis*); plusieurs copies et extraits des actes de foi et hommage que le même prieur devait au seigneur de Rambouillet, pour les dîmes inféodées des seigneuries de Montorgueil, Guéville, la Bretonnière, etc., etc., hommages bizarres, dont le souvenir est resté légendaire dans le pays et dont nous avons vainement cherché l'acte primordial (3). Enfin nous avons cru devoir ajouter,

(1) Voir plus loin l'*Index sigillographique* et la *Description des sceaux* à la suite des chartes auxquelles ils étaient appendus.

(2) Voir la note 2 de la page 98, qu'une erreur de la mise en page a attribuée à tort à la pièce XCI.

(3) Voir pièces CXI, CXXI, CXXIII, CXXXII et CXXXIII.

quoique étrangère au prieuré de Maintenon, une charte très-intéressante, du mois de juillet 1223, qui se trouve en original aux archives du château de Maintenon.

Grâce à l'heureuse intervention de M. A. de Dion, nous avons pu faire suivre nos chartes d'un grand nombre de notes et d'éclaircissements, et terminer par une table générale des noms d'hommes et de lieux contenus dans nos deux Recueils.

*Rambouillet, 27 août 1878.*

---



# PRIEURÉ

DE

## Saint-Thomas d'Épernon

---

I (N<sup>o</sup> 4 de la liasse).

Fondation du prieuré par Amaury de Montfort.

« Henrici regis anno XXI, confirmatio de hiis que nobis dedit  
Amalricus miles. »

(Du 11 avril 1052 à juillet 1053.)

Quisquis fidelium ardore succensus adimplende preceptionis evangelice, quâ cuncti divitias habentes misericorder admonentur de mammona iniquitatis facere sibi amicos a quibus cum defecerint in eterna tabernacula recipiantur, omnium necessitatibus communicare studuevit indigentium, ut deficiens ab hujus modi amicis in mansiones excipiatur eternas; noverit se indubitanter non solum a sui receptione non esse frustrandum, sed etiam ab omnipotenti Deo se esse inter gloriosiores beatitudinis eterne premia percepturum (1). Hac igitur salubri consideratione ego AMALRICUS miles sollicitatus, necessarium duxi aliquid ex hiis que temporaliter accepi beneficentie munere conferre pauperibus in presenti, quod post tempus in eterna retributione centena merear multiplicatione recipere. Quod ut probabilius fieri possit, eorum potius disposui procurare subsidia qui sunt pauperes spiritu, quorum juxta veritatis vocem regnum dinoscitur esse celorum, qui ut Xristi servitio liberius expeditiusque vacarent, propriis abrenuntiantes facultatibus voluntariam subiere paupertatem. Igitur fratribus hiis qui, in Turonensi cenobio quod Majus Monasterium dicitur, omnipo-

(1) Ce préambule se retrouve mot à mot dans une charte accordée à Marmoutier, par Guillaume le Conquérant.

tenti Deo pro posse sub ALBERTO (1) abbate famulantur, quemdam locum, majorum meorum successione michi contingentem, in Carnolensi pago situm, nomine Seincurtem, in honore Sancte Trinitatis constructum, cum omnibus sibi subjectis rebus, quas dedimus, vel quas dieneeps per nos vel per alios in jus ipsius loci divina pietas transferre voluerit, voluntate et assensu auctoritatis mee conjugis nomine BERFREDIS, nec non et filiorum meorum Simonis videlicet atque Mainerii, et concedens annuo, et annuens concedo jure perpetuo possidendum, quatenus eorum qui elemosinis divine majestati placuerunt, mereamur adjungi consortio. Ut autem quantitatis sive integritatis earumdem rerum quas jam prefato loco contulimus omnis propellatur ambiguitas, earum nomina huic scripto inserere jussimus. Id est : ecclesiam de Olmetis (2) cum omni integritate ; et ecclesiam de Proeis (3) similiter cum omni integritate ; nec non et casam ecclesie de Hilmaretis (4), et casam ecclesie de Gaserenco, et casam ecclesie de Raimboleto, et quidquid respicit ad villam cui Seincurtis (5) nomen est infra flumen quod vocatur Tahu (6), cum vineis, pratis, molendinis,

(1) L'abbé Albert était d'une puissante famille de la Beauce. D'abord chanoine de Chartres, il avait espéré, en 1028, devenir évêque de cette ville ; mais son concurrent Thierry l'ayant emporté, il renonça à son canonicat et se retira à Marmoutier. Devenu abbé en 1033, il gouverna pendant trente ans cette immense congrégation qu'il augmenta encore par la fondation de nombreux prieurés.

(2) Ormoy, canton de Nogent-le-Roi. Les pouillés du diocèse de Chartres indiquent que cette cure était à la collation du prieur d'Épernon. Il disposait également de celles de Rambouillet, de Gazeran, de Hanches, d'Hermeray, de Huesmes, maintenant Villiers-le-Morhiers, et de Curet, maintenant Grandchamp. (A. D.)

(3) Prouais, commune du canton de Nogent-le-Roi.

(4) Hermeray, commune du canton de Rambouillet, contiguë à celle d'Épernon.

(5) La terre et la maison de Seincourt avec l'église, un moulin, un étang, etc., ne peut être que l'enclos du prieuré dont le nom rempl.ça bientôt l'ancienne dénomination (A. D.)

(6) Une carte du dix-huitième siècle, aux archives d'Eure-et-Loir, donne le nom de Tallu au ruisseau qui passe à Hermeray.

terris cultis et incultis, servis et ancillis qui inibi commorantur et qui ad eundem locum pertinent; preterea unum stagnum et unum alnetum; nec non et decimam mearum equarum et decimam recte redhibitionis cujuscumque rei que de Sparrone castro exire videtur. Altare vero de Gaseranco et altare de Raimboletto cum medietate ville de Proeis post meum a seculo discessum eodem loco delegando confero jure perpetuo possidenda, annuentibus meis filiis Simone videlicet atque Mainerio. Et quidquid jam sepe dicto loco tribuo liberum ab omni consuetudine exactiois vel vicarie seu ceterorum vectigalium facio; ita ut ab hodierna die nullus judex publicus, vel quilibet ex judiciaria potestate infra hujus loci potestatem, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones faciendas, aut homines ipsius loci distringendos, aut fidejussores tollendos, nec ullas redhibitiones aut illicitas occasiones requirendas, nostris nec futuris temporibus ingredi audeat; sed sine ulla vel mea vel cujusquam successorum meorum contradictione, liceat supradicte congregationi Sancti Martini Majoris Monasterii, suisque successoribus cum abbatibus qui eis pro tempore preerunt, predictum locum cum omnibus sibi subjectis rebus sub sue tuitionis defensione jure perpetuo possidere, et quidquid inde agendum decreverint potestatem habeant faciendi, ordinandi, et qualitercumque eis placuerit, meliusque visum fuerit disponendi, tam presentibus quam futuris temporibus. Et ut hec nostre elemosine testamentum, per cuncta annorum curricula vigorem perpetuitatis obtinendo ab omnibus credatur atque diligentius conservetur, HENRICUS, divina ordinante providentia rex Francorum augustus, per nostram deprecationem sua auctoritate firmavit et sue dignitatis sigillo consignare fecit, nec non et fidelibus suis quorum nomina subscripta sunt corroboreandum tradidit. Si quis autem, quod absit, ex heredibus nostris vel alia quolibet cujuscumque ordinis et potestatis persona, diaboli suggestionis instinctu, huic elemosine testamento in ferre calumpniam temptaverit, et prave voluntatis effectum,

justicia convictus, obtinere non valeat, et regi qui pro tempore fuerit auri libras decem coactus exolvat.

SIGNUM II. GLORIOSISSIMI REGIS (1).

S. Ainrici regis. S. Amalrici. S. Simonis, filii ejus. S. Mainerii, filii ejus. — S. Tetbaldi, comitis (2). S. Odonis, fratris regis (3). S. Galeranni, comitis (4). S. Hescclini, Parisiæ urbis episcopi (5). S. Guazonis de Drocis (6). S. Nivardi de Montforti (7). S. Hervei de Galerdone (8). S. Avisgodi (9). S. Gualterii de Vileta (10). S. Radulfi de Vachereta (11).

(1) Cette formule était en lettres grêles de 0<sup>m</sup>05 de hauteur; la lettre **H** remplace le monogramme **HENRICUS**. Deux colonnes, l'une de onze noms, l'autre de quatre, étaient placées sur les côtes; la seconde, qui doit être mise en tête comme contenant les noms les plus importants, commençait deux lignes plus haut que l'autre. Au bas du monogramme était la signature du notaire, en lettres grêles de 0<sup>m</sup>04, avec les traces d'un sceau plaqué; la dernière ligne était occupée par la date.

(2) Thibaut, comte de Chartres, de 1037 à 1080.

(3) Eudes, frère du roi, mort sans postérité vers 1054.

(4) Galeran, comte de Meulan, de 1032 à 1069.

(5) Hescclin fut évêque de Paris, de 1016 à 1019. Son nom doit figurer ici par erreur. Pendant tout le règne d'Henri I, ce siège fut occupé par Imbert de Vergy, de 1030 à 1060.

(6) Gaston de Dreux, chef de la famille des seigneurs de Châteauneuf-en-Thimerais.

(7) Nivard de Montfort fut probablement le grand-père de Nivard, seigneur de Septeuil, en 1098 et 1123.

(8) Hervé de Gallardon était fils d'Albert ou Herbert, seigneur de Gallardon au milieu du onzième siècle, et de Rotrude, que l'on a tout lieu de croire fille de Geoffroy, vicomte de Châteaudun, qui construisit le château de Gallardon, vers 1020.

(9) Probablement Avesgaud, père de Germond et grand père de Mainer qui fonda, vers 1100, le prieuré de Maintenon. Les seigneurs de Maintenon possédaient des fiefs dans les chatellenies de Montfort et d'Épernon.

(10) Plusieurs localités d'Eure-et-Loir portent le nom de Vilette.

(11) Vacheresses-les-Hautes, commune de Mittainville, canton de Rambouillet, était un fief de la châtellenie d'Épernon; Vacheresses-les-Basses, sur la rive gauche de l'Eure et à trois lieues de là, est une commune du canton de Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir).

S. Rotberti, clerici. Guiscelinus notarius ad vicem Balduini recognovit.

Data anno XX<sup>o</sup> I<sup>o</sup> regnante Henrico gloriosissimo rege, indictione VI<sup>a</sup> Actum apud Stampas. Deo gratias. »

L'original de cette pièce ne se trouve pas avec les autres aux archives d'Eure-et-Loir et n'y est représentée que par un viderimus de 1323 (N<sup>o</sup> 4 de la liasse). Comme il ne se trouve pas non plus à Tours, il est à croire qu'il n'existe plus. Il était déjà en fort mauvais état lorsqu'il fut copié par Gaignères (*Extraits de Marmoutier*. Bibl. nat., mss. lat. 5441, t. II, f<sup>o</sup> 196). Une autre copie très-soignée se trouve dans la même bibliothèque, au folio 86 du XXV<sup>e</sup> volume de la collection Moreau. Elle y est accompagnée des calques sur papier transparent de la première ligne, du monogramme royal et de la souscription du notaire, et suivie d'une note ainsi conçue :

Cette charte d'Amauri est sur une feuille de parchemin de deux pieds de haut sur seize pouces de large. Elle est percée et déchirée en plusieurs endroits et mangée de poussière et de malpropreté ; mais l'écriture n'a pas souffert de dommages notables ; quelques lettres rongées par ci par là sont tout l'échec qu'elle a reçu. L'encre est claire et brune, l'écriture fort régulière. Les lignes horizontales qui lui servent de règle et d'appui sont tracées avec la pointe de quelque instrument coupant. Toutes les signatures sont de la même main ; elles sont placées aux deux extrémités et sont rangées sur deux colonnes dont la première contient onze noms et la seconde quatre. L'espace intermédiaire est rempli par le signum et le monogramme d'Henri I. Immédiatement au-dessous est la vérification du notaire ; ensuite vient la date qui occupe la dernière ligne. Elle est écrite en caractères allongés, mais moins hauts d'un demi-pouce que les précédents. Cette pièce était munie d'un sceau en placard, mais il n'en reste plus d'autre vestige que l'incision cruciale environnée d'une couleur brune ; il était placé entre la vérification et la souscription du notaire faite en forme de ruche.

Cette première note est suivie d'une seconde d'une autre écriture et signée par Dom Lièble, bénédictin, qui mourut à Paris en 1813.

Cette charte, dit-il, très-curieuse à tous égards, est datée d'Étampes de la 21<sup>e</sup> année du roi Henri, indiction VI. Cette date convient à l'année 1052. L'indiction n'est pas exacte, c'était en 1052 l'indiction V.

Gaignères indique la même disposition des signatures et figure le monogramme royal dont le fac-simile se trouve également dans le vidimus de 1323. Ces trois copies concordantes ne laissent aucune difficulté de lecture. Henri I étant monté sur le trône le 20 juillet 1031, sa vingt et unième année commence le 20 juillet 1051 pour finir à la même date en 1052; d'autre part, l'indiction VI convient à l'année 1053. Faute de savoir laquelle de ces indictions est à corriger, la date de cette charte flotte entre le 11 avril 1052 et le 20 juillet 1053, ce qui n'a pas grande importance. Toutes les personnes nommées vivaient à cette époque, sauf une dont la présence parmi les témoins offre une sérieuse difficulté. Heseclin était évêque de Paris sous le roi Robert, c'était Imbert de Vergy qui occupa ce siège pendant toute la durée du règne de Henri I. Il faut donc constater ici une erreur évidente et assez singulière qui jette du doute sur l'authenticité de cette pièce qui n'a été suspectée ni par D. Martène, ni par Gaignères, ni par D. Lièble. Peut-être au lieu d'un original n'était-ce qu'une copie faite avec soin dès le onzième siècle, et dans laquelle le nom de l'évêque effacé ou représenté par la première lettre aura été mal interprété. (A. D.)

---

Le numéro 33 de la liasse est une charte d'Harduin *Desredatus*, cuisinier du comte Étienne, qui partant pour Jérusalem, donne en 1093 à Bernard, abbé de Marmoutier, des biens *apud castrum Sparnaicum*. Malgré la mention *De Sparnone* ajoutée postérieurement au dos de cette pièce, ce n'est que par erreur qu'elle se trouve parmi les chartes d'Epernon, et elle concerne indubitablement Epernay dont le comte Étienne était

alors seigneur. En 1092, dans un acte pour le prieuré de Villeberfol publié par M. Mabile (Cartul. de Marmoutier pour le Dunois, n° 145), un Harduinus de Sparnone figure parmi les moines. Dans le même Recueil, nous trouvons un Odo De-reatus et Desderatus en 1083, 1095, 1119, vassal du prieuré de Nottonville.

II (N° 9 de la liasse).

« Exemplar domini Ivonis Carnotensis episcopi de Hanchis. »

(1114.)

« Ego Ivo, Carnotensis episcopus, et Walterius archidiaconus, notum fieri volumus tam posteris quam presentibus quod Willelmus, abbas Sancti Martini Majoris Monasterii, cum quibusdam monachis suis nostram adiit presentiam, humiliter inplorans, quatenus ecclesie beati Martini concederemus hoc quod Paganus, beate Marie Carnotensis canonicus, in ecclesia de Hanchis tenebat. Predictus vero Paganus ibi veniens, in manu nostra quod in prefata tenebat ecclesia absolute dimisit. Nos autem donni Willelmi abbatis et monachorum ejus precibus diligenter aurem accommodantes, salvo jure ecclesie nostre, petitioni eorum grater annuimus, et quod Paganus in supradicta ecclesia tenuerat eis habendum et possidendum concessimus, ipso Pagano intercedente et concedente, et fratribus ejus concedentibus. Raherius vero, frater Pagani, qui ecclesie decimam laicali usurpatione tenebat, minutas in presentia mea monachis dimittendo concessit decimas, et decimam de culturis monachorum eis concessit habendum post sui discessum. † In hoc quoque dono capellam de Hidulphi Ponte cum ea parte terre et aque quam eis presens divisit eis perpetuo concessit habendam. Nos etiam sicut quod presentialiter nominatim monachis tribuebatur annuimus : ita etiam totum quod in futuro a predictis fratribus et ab aliis ibi aliquid habentibus promitte-

batur, nominatim habendum caritative concessimus. Hujus vero doni concessio facta est anno ab incarnatione domini millesimo. C<sup>o</sup> XIII<sup>o</sup> his adstantibus quorum nom na subterscripsimus. Ex parte episcopi, et archidiaconi fuit, Raimbaldus Vindocinensis archidiaconus, et Ausgerius, Blesensis archidiaconus; Galerannus canonicus, Raginaldus, ejus clericus; Bernerius, regis canonicus; Radulfus, regis canonicus, episcopi camerarius. Ex parte vero abbatis : Willelmus prior, Petrus Laidet, Gilo Ansiglini, Helduinus, Hugo hospitalarius. De famulis : Arroldus cubicularius, Paganus, Landricus, Sancelinus, Petrus Burdo, Hubertus Mainbodus. Hec autem sunt que promissa sunt, scilicet terra duorum boum, et hospicia cum aripennis terre, *decem. fuit † que talis convenientia inter monachos et ipsum ; ut monachi de Hanchis non concederent monachis de Sparnone recipere ad sepeliendum aliquem de Sparnonensibus qui omnes per consuetudinem sepeliantur apud Hanchas preter milites et seruiantes eorum, nisi per ipsius consilium : nec ipse concederet nisi per consilium eorum. Hanc autem convenientiam dixit se ideo a monachis requisisse, ne propter familiaritatem monachorum utrorumque qui unum sunt perderet ecclesia de Hanchis jus antiquum (1). »*

II bis (N<sup>o</sup> 9 bis de la liasse).

« Acteramentum domini Ivonis Carnotensis episcopi super ecclesia de Hanchis et Capella Hidulfi. »

(1114.)

« Ego Ivo, Carnotensis episcopus, et Walterius, archidiaconus, notum fieri volumus tam poster s quam presentibus

(1) La croix qui se trouve après le mot *discessum* correspond à une autre croix qui se trouve plus bas, entre les mots *fuit que* qui commencent un renvoi ou une addition à la charte de l'évêque de Chartres. Ces croix et ce renvoi ont été ajoutés après coup et d'une encre autre que celle du corps de la pièce. La seconde encre a beaucoup jauni, tandis que la pre-



quod Willelmus abbas Sancti Martini Majoris Monasterii cum quibusdam monachis suis nostram adiit presentiam humiliter implorans, quatinus ecclesie beati Martini concederamus ecclesiam de Hanchis quam Paganus, beate Marie Carnotensis canonicus, tenebat. Predictus vero Paganus ibi veniens, in manu nostra prefatam ecclesiam absolute dimisit. Nos autem domni Willelmi abbatis et monachorum ejus precibus diligenter aurem accomodantes, salvo jure ecclesie nostre, petitioni eorum gratanter annuimus et supradictam ecclesiam sicut Paganus eam tenebat eis habendam et possidendam concessimus, ipso Pagano intercedente et concedente, et fratribus ejus, Raherio, Goscelino, Guarino, Amaurico, concedentibus. Idem vero Raherius, frater Pagani, qui ecclesie decimam laicali usurpatione tenebat, minutas in presentia mea monachis dimittendo concessit decimas, et decimam de culturis monachorum eis concessit habendam, post sui discessum. In hoc quoque dono : capellam de Hildulphi Ponte cum ea parte terre et aque quam eis presens divisit, eis perpetuo concessit habendam. Nos etiam sicut presentialiter nominatim monachis tribuebatur annuimus; ita etiam totum quod in futuro a predictis fratribus et ab aliis ibi aliquid habentibus promittebatur nominatim, habendum caritative concessimus. Hoc autem sunt que promissa sunt : scilicet terra duorum boum et hospicia cum arpennis terre. Hujus vero doni concessio facta est anno ab incarnatione domini millesimo. C<sup>o</sup> XIII<sup>o</sup> his presentibus quorum nomina subter scripsimus : Ex parte episcopi et archidiaconi fuit Raimbaldus Vindocinnensis archidiaconus, Ausgerus, Blesensis archidiaconus ; Gualeranus, canonicus ; Rainaldus, ejus clericus ; Bernerius regius canonicus ; Radulphus regius cononicus, episcopi camerarius ; Ex parte vero abbatis : Willelmus prior, Petrus Laidet, Gilo et ejus filius. Hilduinus, Hugo hospitalarius : De famulis : Arroldus, camerarius ; Paganus camerarius : Lande-

mière est restée parfaitement noire. L'écriture de l'addition paraît avoir été tracée par la même main que celle de l'acte, ou du moins si bien imitée qu'il est difficile de dire si elle a été tracée par la main d'un falsificateur. (A. M.)

ricus famulus prioris. Sancelinus, Petrus Burdo. Hubertus Mainbodus (1). »

Après cette charte, il est curieux d'en lire une autre du 10 avril 1108, par laquelle le même chanoine Payen de Hanches avait donné après sa mort cette même église à l'abbaye de Saint-Père de Chartres, du consentement de ses frères et avec la sanction de l'évêque Ives. Six ans plus tard, le prieuré d'Epéron était substitué à l'abbaye à la suite de circonstances qui nous sont inconnues, et il conserva depuis ce patronage. Voici quelques extraits de cette charte :

Ego Paganus, Almarici filius, canonicus sancte Marie, ecclesie de Hanchis et totius ad eandem pertinentis, quod ibidem jure hereditario possideo, beatum Petrum ecclesiamque ejus Carnotensis cenobii, annuentibus fratribus meis Raherio, Joscelino, Vuarino, et Amalrico... post mei obitus occasum heredem instituo... Raherius vero, senior frater meus, quia nobiscum presens non fuit in capitulo ad peractionem hujus doni, paucis diebus elapsis, per suum artavum misit suum assensum super altare Sancti Petri... Hec donatio confirmata est in capitulo Sancti Petri, III idus aprilis, die veneris, anno M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup>, Philippo Francorum regnum gubernante, Ivone Carnotis episcopalem cathedram sedente, qui hoc donum sui assensus gratia auctorisavit. Ad hujus, etc.

(*Cartul. de S. Père, II, 593.*)

### III (N<sup>o</sup> 24 de la liasse.)

« Testamentum Ludovici regis et ducis de omnibus que in potestate ejus habemus. — De Usagio nemorum Esquiline et aliorum. »

(1140.)

### CJROGRAPHIVM.

« IN NOMINE SANCTE ET INDIVIDUE TRINITATIS EGO LUDOVICUS Dei gracia rex Francorum et dux Aquitanorum Notum facimus

(1) Quoique cette pièce ne soit que le double de la précédente, nous

tam futuris quam presentibus quod nos, pro remedio peccatorum nostrorum, monachis Sancti Thome Sparnonensis usuagium suum in silva nostra que Equiligna dicitur perpetuo habendum libere et quiete concedimus et confirmamus; mortuum scilicet nemus et omnia ligna que terre jacentia reperta fuerint, quocunque modo ceciderint, ad comburendum et de vivo nemore quantumcunque sibi opus fuerit ad edificandum, tam in predicta domo, quam in granchiis ad eandem domum pertinentibus. In nemoribus autem quorum alterum Campus Gauden, alterum Diluvium vocatur quantumcunque sibi opus ad omnes usus domus sue et granchie sue de Hermeriaco, eis concedimus et confirmamus. Et preter hoc concedimus eis potestatem habendi et paseendi equas suas in jam dicta silva Equiligne, et ducendi et reducendi sicut sibi viderint oportunum. Preterea in custodia nostra recepimus predictam domum Sparnonensem et quicquid ipsa, vel alie ecclesie Majoris Monasterii in potestate nostra habent, vel in posterum legaliter sunt habiture. Quod ne possit oblivione deleri, vel a posteris nostris aliquatenus infirmari, scripto annotari precepimus et sigilli nostri auctoritate et nominis nostri karactere subter firmavimus. Actum Parisius publice anno verbi incarnati M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> regni nostri octavo. Astantibus in palacio nostro, quorum nomina subtitulata sunt et signa, S. Radulfi Viromandorum comitis, dapiferi nostri, S. Willelmi buticularii, S. Mathei camerarii, S. Mathei constabularii. »

Data per manum (*hic monogramma Regis*) Cadulci cancellarii (1).

avons cru néanmoins devoir la reproduire dans son entier, à cause des nombreuses variantes qui la distinguent de la première. On voit qu'elle ne reproduit pas l'addition que nous avons indiquée en italique à la page 8, et qu'elle ne fixe pas la quotité d'arpents de terre donnés avec les hostises. Dans l'autre charte, le mot *decem* qui suit « arpennis terre » a été ajouté après coup. (A. M.)

(1) Cette charte a été copiée par Gaignères et par Moreau, t 58, fol. 202. Les archives d'Eure-et-Loir en possèdent en outre trois vidimus de 1285, de décembre 1323 et du 16 juillet 1324.

IV (N<sup>o</sup> 51 ter de la liasse).

« Quarta de decima molendini nostri de Chaufor quod est situm apud Gaseran. »

(De 1165 à 1195.)

« Ego Eva dicta abbatissade Edera totusque ejusdem ecclesie conventus notum fieri volumus presentibus et futuris : quod nos monachis sancti Thome Sparnonensis et presbitero de Gaseran pro decima molendini nostri de Chaufor quod situm est apud Gaseran dimidium modium bladi annis singulis debemus, quem nos eis a quocunque dictum molendinum tenebitur reddi faciemus terminis istis : in natale domini duos sextarios, in pascha duos, in nativitate Sancti Johannis duos. Quociens autem sive a domino Symone de Gaseran qui modo dictum molendinum nostra voluntate tenet sive a nobis ad firmam tradetur, firmarius dictis monachis in festo Sancti Petri ad vincla fidem et bonam securitatem faciet, quod eis de pretaxata annona dictis terminis satisfaciet. Quod ut ratum sit scribi fecimus et sigillo capituli nostri ob custodiam pariter et memoriam communiri. »

(*Double queue de parchemin.*)

V

Accord avec Saint-Rémy-des-Landes.

(24 mai 1200.)

Aux archives de Seine-et-Oise, dans le fonds de l'abbaye de Saint-Rémy des Landes, on trouve la mention d'un accord du 24 mai 1200, par lequel le prieur d'Épernon reconnaît devoir aux religieuses de l'abbaye de Saint-Rémy deux muids de blé sur la manse dudit prieuré.

VI

Simon de Montfort partant pour la croisade reçoit 40 livres et confirme les privilèges du prieuré.

(1202.)

Ego Symon de Monteforti notum facis presentibus ac futuris quod cum in adjutorium Hierosolamitane peregrinationis quam facturam Deo volente proposueram, Robertus, tunc prior sancti Thome Sparnonensis, quadraginta libras libere et caritative michi dedisset; presentem cartulam prefate domni monachorum duxi indulgendam que perpetue testificet donum istud, et alia si que idem Robertus temporibus suis, nomine prioratus sui michi fecit, voluntaria fuisse, et non ex debito necessitatis extorta. Volo enim et concedo et confirmo predictis monachis et hominibus sive hospitibus eorundem libertates et immunitates quas antecessorum meorum temporibus habuerunt, et quas antecessores mei eisdem concesserant, et easdem illibatas observari precipio. Nulli ergo heredum aut successorum meorum liceat dictos monachos aut homines sive hospites eorum indebitis exactionibus gravare, aut contra eos occasionem accipere malignandi. Quod si quis fecerit, si commonitus sicut justum fuerit non emendaverit, pena que in carta antecessoris mei Almarici, domini de Monteforti, hujusmodi malefactoribus imposita fuisse dignoscitur, presentis cartule infractori, quicumque fuerit, imponatur. Quod ut ratum sit scribi feci, et sigilli mei munimine firmavi. Testibus hiis : Simone de Gaseran, Sevino Gorloen, Hermoino de Bertoldicuria, Petro Gorloen, Philippo Charbonel. Actum solempniter apud Gambez, anno dominice incarnationis M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> secundo<sup>(1)</sup>.

(1) Cette pièce manque aux archives d'Eure-et-Loir. Nous la donnons d'après les copies de Gaignères et de Moreau. Le parchemin avait quatre pouces de haut sur six de large et conservait une double queue de parchemin dont le sceau était perdu.

VII (V<sup>o</sup> 6 de la liasse).

« Vidimus litterarum Symonis Montisfortis, M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XLIII. —  
De Feriis et consuetudinibus. »

(1203 et 1241.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Officialis Curie Carnotensis; in domino salutem. Noverint universi quod nos anno domini millesimo. cc<sup>o</sup> xl<sup>o</sup> quarto mense septembris, quasdam litteras clare memorie Symonis quondam Comitis Montisfortis vidimus, inspeximus verbo ad verbum sub hac forma : Ego Symon de Monte forti notum fieri volo presentibus et futuris me cum iter Jherosolimitane peregrinationis aggressurus essem in proximo, reddidisse et in perpetuam elemosinam concessisse monachis Sancti Thome Sparnonensis feriam unam habendam singulis annis infesto Sancti Ligerii in burgo Sancti Thome libere et quiete sicut eam habuerant per aliquos annos in tempore avi mei bone memorie Symonis quondam Comitis Ebroicensis, excepto quod sanguinem quitavi eis et in perpetuam elemosinam concessi quem avus meus sibi retinuerat cum dictis monachis dictam feriam concessisset. Habebunt autem omnes homines venientes ad eandem feriam liberum et quietum per terram meam commeatum in eundo et in redeundo securi. Monachi vero de eadem feria quocunque die accident omnes consuetudines integre libere et quiete percipient propriis usibus profuturas. Preterea conquerente R. tunc priore dicte domus didici quod in mercatis Sparnonensibus et de Ellevilla quidam mercatores quos stallarios vocant in decimis mercatis que habet de elemosina mea et antecessorum meorum eis consuetudinem non redebant quam euentes et venditores reddere solent occasione stallagiorum que prepositi nostri Sparnonensis et de Barzella annuatim ab eis percipere consueverunt. Quod iniquum esse propendens volui concessi et firmiter precepi quod in mercatis que monachis pro decima eveniunt nullus stallarius

occasione stallagiorum inveniatur immunis a reddendis consuetudinibus quas alii qui stallarii non sunt reddere solent mercatores : sed eas in mercatis suis integre monachis reddere teneantur. Quod ut ratum sit scribi feci et sigilli mei ob custodiam pariter et memoriam communiri. Actum fuit apud Sparnonem solempniter anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> iij<sup>o</sup>. Testibus his de monachis : Roberto priore dicte domus, Ulrico priore Claustris, Hannone sacrista, Hugone cellarario, Johanne Lepotier, Gaufrido Alcoin et multis aliis. De militibus : Guidone fratre meo, Symone de Gaseran, Hermoin, Symone de Hanchis, Haimérico filio ejus, Amaurico, Drogone de Hanchis, Amaurico de Change, Roberto de Amelio, et multis aliis. De burgensibus : Drogone pellipario, Petro et Egidio, filiis ejus, Thoma, filio Frogerii, Roberto Dulvere, Guillelmo Alarii, Renoldo megiscerio, et multiis aliis. — Datum anno et mense prenotatis. Quod vidimus testificamur (1). »

*(Double queue de parchemin.)*

VIII (N<sup>o</sup> 7 de la liasse).

« Simo Montisfortis de stallis. »

*(Sans date.)*

« Symon de Monteforti prepositis suis Sparnonensibus et de Barzella salutem. Dilecto meo R. (2), priore Sancti Thome Sparnonensis conquerente didici, quod stallarii in mercatis

(1) Outre le présent vidimus, les archives d'Eure-et-Loir en conservent un autre de Jean, comte de Montfort, donné en 1248 et vidimé plus tard, en mars 1253, par Mathieu, évêque de Chartres (N<sup>o</sup> 6 bis de la liasse). Moreau, t. 105, fol. 225, donne cette pièce d'après un vidimus de 1245 par Philippe, archevêque de Bourges, Henri, évêque de Chartres, et Guillaume, évêque de Paris. Le parchemin de cinq pouces de haut sur six de large ne portait plus que les queues de parchemin des trois sceaux.

(2) Roberto.

Sparnonensibus et de Elevilla que pro decima antecessorum meorum et mea monachis Sparnonensibus eveniunt occasione stallagiorum qui vobis reddunt, consuetudines quas ab aliis mercatoribus percipiunt eis reddere preter mictunt. Quod iniquum esse propendimus. Mando vobis et firmiter precipio, quod in decimis mercatis que monachis evenerint nullus stallarius a solutione consuetudinum occasione stallagiorum inveniatur immunis, et si qui contra hoc rebelles extiterint, vos eos ad salvendum per distractionem justicie compellatis. »

*(Double queue de parchemin.)*

IX (N<sup>o</sup> 8 de la liasse).

« **Simo Montisfortis super stallos de Sparnone XII den.** »

*(Sans date.)*

« Sciant omnes presentes et futuri quod ego S. Montefortis acensivi stallos de Sparnone burgensibus ejusdem ville, pro XII denarios reddendos annuatim in die festi Sancti Johannis Baptiste. Et si forte aliquis voluerit facere alios stallos, illud idem servicium et eundem censum quem alii dederunt predicto S. redderet. Et si ita esset quod non haberent ubi possent facere predictus S. precio aliorum ubi poterint rationaliter facere eis assignaret. Et ita est quam crescente populo ejusdem ville non licebit alicui majus premium de stallis suis accipere quam modo. Et ut hoc habeatur firmum assersu uxoris mee, A. (1) et fratris mei, G. 2) impressione sigilli mei corroborare volui. Actum publice apud Molendinillos, astantibus hiis, M. (3) de Montmorence, S. (4) de Gazeren, S. (5) Golloheim, H. de Bertelcout, P. Cardinali et D. pellipario, R. de Stallis, S. Baligan, O. Capellano, et aliis quam pluribus, P. Ernout, et Wilhelmo fratre suo, R. de Carnoto, G. de Carnoto, H. Billoun, H. Paelede. »

*(Double queue de parchemin.)*

- (1) Alice.
- (2) Guidone.
- (3) Matheo.
- (4) Simone.
- (5) Sevinō.



X

Simon de Montfort attribue au prieuré d'Épernon les dîmes de sa terre de Gole.

(Décembre 1207.)

« Simon, comes Leicestrie, dominus Montisfortis, omnibus hominibus tam clericis quam laicis ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Noverit universitas vestra me, prudentium virorum consilio, inquisitionem fecisse super decimam ville mee de Golio ad cujus ecclesie beneficium per rationem esse deberet. Inquisitione autem hujus rei fideliter inspecta in veritate cognovi quod predicta decima ad ecclesiam Sancti Thome Sparnonensis ire debebat, et sicut in tenore cartarum ejusdem loci monachorum quos de antecessoribus meis habent, intellexi et audivi. Inde est quod permisi illam prescriptam decimam ad jam dictam ecclesiam Sancti Thome Sparnonensis remanere. Et ut hoc ratum et inconcussum fideliter teneatur, impressione sigilli mei presentem paginam confirmavi, his testibus : Odone de Hadencuria... de Scroniis militibus; Reginaldo de Donopetro, Vuillelmo sacerdote Sancti Petri; Gale-ranno, clerico ejus; Vuillelmo, tunc temporis priore Spertonis; Hugone, monacho Spertonis. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo CC<sup>o</sup> septimo, mense decembri (1).

XI (N<sup>o</sup> 51 de la liasse).

De Hermeraio — de Gola.

(Février 1207-1208.)

« H. archidiaconus Carnotensis omnibus presentes visuris litteras salutem in domino. Noverint universi quod cum causa

(1 Cet acte manque aux archives d'Eure-et-Loir; nous l'avons tiré de Moreau, t. 109, fol. 207. L'original était un parchemin de trois pouces de haut sur huit de large, un peu endommagé, et muni d'une double queue de parchemin dont le sceau manquait.

verteretur coram nobis inter priorem Sparnonensem et Simonem clericum de Auviler super minutis decimis parrochie de Hermeraio, dictus Simon produxit pro se litteras domini Carnotensis de dono earundem decimarum illarum scriptas sub hac forma ; R. dei gracia Carnotensis episcopus omnibus presentem paginam inspecturis in domino salutem. Ad universorum noticiam transferatur quod cum nemus quoldam quod nemus de Gole appellatur in terras arabiles cepisset educi, et in eodem edificium hominum edificari de novo, nos advertentes devotionem et fidele obsequium quod dilectus et fidelis noster Bartholomeus subdecanus Carnotensis nobis exhibuerat incessanter ; ad ipsius interventum ecclesie de Hermeraio cujus parrochie adjacet nemus illud, et quam Simon de Auvilari dicti subdecani socius obtinebat, decimas novalium dicti territorii de Gole cum loci illius parrochiali jure concessimus perpetuo obtinenda et possidenda ab eis qui in eadem ecclesia de Hermeraio deinceps ministrabunt. In cujus rei memoriam et perpetuam firmitatem presens scriptum fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> VI<sup>o</sup> mense februario. »

*(Double queue de parchemin).*

## XII

Justice du prieuré, à Maingournois.

(1208.)

« Ego Simon, comes Leicestrie et dominus Montisfortis, omnibus notum facimus quod de omicida quem monachi prioratus Sparnonansis nobis ad servandum tradiderunt, captum in villa Migomas (1) a supradictis monachis, quia carcerem in qua custodirint non habuerunt ; nullus dubitet quod ecclesia eorundem monachorum aliquid de jure suo

(1) *Migornas*, qui est Maingournois, hameau de la commune de Maintenon (Eure-et-Loir). Voir n<sup>o</sup> XXXI.

perdiderit, licet dolo suo fraudulenter de carcere nostro, nobis nescientibus, evaserit. Quod ut ratum sit presentem cartam, sigillo nostro fecimus roborari, anno dominice incarnationis M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup> (1).

XIII (N<sup>o</sup> 45 de la liasse).

« Subsidium de hominibus de Sparnone. »

(1209.)

« Ego Symon, comes Leicestrie dominus Montisfortis, Notum facio universis tam presentibus quam futuris quod aidia quam habui de communibus hominibus Sparnonis ad ejusdem castri claustrum non fuit neque poterit esse ex debito, neque ex necessitate ; immo fuit liberalis atque voluntaria. Ut igitur hoc ratum sit, nec possit malo instinctu per successionem heredum revocari, presentem paginam sigilli nostri munimine confirmavi et caritatis intuitu communitati hominum Sparnonis presentavi. Actum anno gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> IX<sup>o</sup> (2). »

XIV

Simon de Montfort donne acte du don fait par le prieur d'Épernon de 40 livres pour les fortifications de cette ville.

(1209.)

« Ego Symon, comes Leicestrie, dominus Montisfortis, notum

(1) Cet acte manque aux archives d'Eure-et-Loir; nous le donnons d'après Moreau, t. 112, fol. 121. L'original avait trois pouces de haut sur cinq de large et était scellé sur cordons de soie rouge et jaune. Gaignères le donne également.

(2) Gaignères, *Extraits de Marmoutier*, t. II, p. 213, et la Collection Moreau, t. 112 fol. 227, donnent le même acte alors scellé en cire brune sur queues de parchemin, au troisième type de sceau dont s'est servi Simon de Montfort, et qui a été publié sous le n<sup>o</sup> 708 dans la Collection des sceaux des archives nationales. Le parchemin avait deux pouces de haut sur six de large. (A. D.)

facio omnibus presentibus et futuris quod, cum adjutorium ad faciendum muros Sparnonis Willelmus tunc prior Sancti Thome XL. libras michi liberaliter et caritative dedisset, dignum duxi presentem cartulam monachis prefate domus indulgendam que perpetuo testetur donum istud et alia si qua dictus Willelmus prior, tempore suo, vel homines monachorum uti homines de parochiis qui michi liberaliter cum vectoris ad claustrum castri auxiliati sunt, scilicet de Hodenc, michi vel meis voluntaria fuisse, non ex debito necessitatis extorta. Quod ut perpetuo ratum sit presentem paginam sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> nono (1).

XV (N<sup>o</sup> 46 de la liasse).

« Quarta de donacione prati siti in cauda stagni prioris de Sparnone. »

(1209.)

« Ego Simon comes Leucestrensis et dominus Montisfortis omnibus notum facimus quod controversia versa inter monachos Parlonenses (*sic*) et Matheum de Pambool super quodam prato sito in cauda cujusdam stagni eorundem monachorum, predictus Matheus eisdem monachis Sancti Tome Parnonensis in presentia nostra supradictum pratum, assensu Guillelmi fratris sui militis et aliorum fratrum suorum, quitavit et dedit in elemosinam, tali conditione quod prenominati monachi possint, sine aliqua contradictione predicti Mathei vel aliorum ad

(1) Cet acte manque aux archives d'Eure-et-Loir; nous le donnons d'après Gaignères et Moreau. Gaignères, t. II, 213, dit le parchemin scellé en eire brune sur queues de parchemin et décrit le sceau que nous venons de voir à l'acte précédent. Il y en a deux copies dans la Collection Moreau, t. 101, fol. 150, et t. 111, fol. 153, dont la première seule donne en entier le nom du prieur Guillaume, réduit dans Gaignères à la lettre initiale. Le parchemin avait deux pouces sur sept. Le sceau de trois pouces de diamètre était sur un cordon plat tissé de soie rouge et de fil jaune, et présentait le même type d'un cavalier tête nue, sonnant du cor, un chien sous le cheval attaché par une corde à l'açon de la selle. (A. D.)

eum pertinentium, stratam supradicti stagni ad eorum libitum sublimare. Quod ut ratum sit et inconcussum sigillo nostro confirmavimus. Hujus rei isti sunt testes ex parte monachorum : G. tunc temporis prior ejusdem loci ; Simon, prior de Mistenon ; Johannes, cellarius ; Nivelon, puer de Gaseran. Ex alia parte : Garinus d'Escrones, Odo de Hadencort, Magister Haalardus. Anno ab incarnatione Domini M° CC° VIII° (1). »

(*Lacs de soie verte.*)

XVI (N° 34 de la liasse).

« De ductu aque molendini de Seincort. »

(1209.)

« Ego Simon, comes Leicestrie, dominus Montisfortis, notum facio presentibus et futuris, quod lis que erat inter, S. militem de Reisels, ex una parte, et W. tunc priorem Sancti Thome Sparnonensis et ejusdem loci monachos ex alia, super ductu aque eorundem monachorum molendini de Seincort coram me sedata est in hoc modum. Quod prefatus prior et monachi pro bono pacis, prefato S. militi xxij, libras et dimidium dederint, S. autem miles voluntate et assensu uxoris sue et liberorum suorum, et omnium ex parte sua vel suorum in prefata aqua vel circa aliquid jure hereditario clamantium, perpetuo concessit priori et monachis prefate domus, quod ipsi a meta ad quam palata est aqua : que meta secus grangiam eorundem de Hermercio, ad assensum et voluntatem utriusque partis in jamdicta aqua fixa dinoscitur, suam aquam per terram suam ad libitum suum ducerent, remota omni contradictione et lite. Nepotes et suos, qui tunc temporis nondum ad etatem venerant, concessionis faciende, prefatus S. miles promisit se facturum quam cito ad etatem venissent. hanc conventionem concedere et firmiter observare. Hujus conventionis firmiter observande plegii

(1) Les archives d'Eure et-Loir possèdent en outre un vidimus de cet acte donné en 1218 par Jean, comte de Montfort. Voir n° XLVI.

et guarandizatores fuerunt : Droco de Hunchis, miles, ad cuius feodum illud pertinebat; Hugo de Sancto Hilarione, miles; et plures alii. Si autem ab hac conventionem et pace prefatus S. miles vel aliquis successorum ejus aliquando quoquo modo resilire presumpserit, aut in aliquo prefatos monachos molestari vel gravare, ego S. comes Leicestrie et dominus Montisfortis et heredes mei super terram sepe dicti S. militis hujus conventionis tenorem inviolabiliter faceremus observari. Hoc igitur ut ratum maneat et inconcussum presentem paginam ad petitionem utriusque partis sigilli mei munimine feci roborari..... (1) M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> IX<sup>o</sup>. »

(*Lacet de soie rouge et blanche.*)

XVII (N<sup>o</sup> 37 de la liasse).

« *Les Broces de Villa-Nova.* — VI agripenna terre pro VI solid. Carnot.»

(3 février 1210, n. s.)

« Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego Simon de Villa nova assensu et voluntate Isabel uxoris mee et liberorum meorum, dedi et concessi Garino Foriart et heredibus suis sex agripenna terre *des Broces* de Villa Nova libere et quiete in perpetuum possidenda, pro sex solidis Carnotensis monete censualibus annuatim in festo beati Remigii apud Sparnonem reddendis. Quod ut ratum et stabile sit, Amauricus de Mistelone defensor et guarandizator fuit et in sigilli sui presentem cartulam fecit munimine roborari. De ista conventionem sunt hii testes : Petrus Ernoldi, Guillelmus, frater ejus; Hugo Fobert, O lo Crassius, Guillot Alain, et plures alii. Datum anno gracie, M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> nono mense februarii III<sup>o</sup>. Nonas ejusdem (2). »

(1) Les points indiquent un mot enlevé par suite de mutilation.

(2) Dans le tome 113, fol. 121 de la collection Morcau, se trouve une copie de cet acte d'après un original de quatre pouces de haut sur six de large, muni du sceau annoncé d'Amaury de Maintenon, en cire brune, portant un écu aux angles arrondis, chargé de trois bandes. La légende était incomplète. SIGILLVM. ESMAVRICI.....

Voir plus loin des chartes de 1221 et 1223 sur le même sujet. (A. D.)

XVIII (V<sup>o</sup> 55 de la liasse).

• Michael juvenis de Protheiis. »

(1<sup>er</sup> mai 1210.)

« Notum sit omnibus tum futuris quam presentibus quod fratres capituli Sancti Thome de Sparnone et Robertus, frater eorum dictus prior, assensu capituli sui, Michaeli juveni de Protheiis et uxori ejus et heredibus suis in perpetuum concesserunt unam areolam apud Protheias quam ipse Michael emit ab Ermensendi, tenendam subannuo censu duorum solidorum, ita quod si nichil de terra eorum preter dictam areolam tenebit, liber erit a corveis et a talea et omni alia exactione, nichil solvens preter dictum censum. Nos vero fratres capituli Sancti Thome et ego Gaufridus (*sic*) dictus prior hunc concessionem et libertatem dicto Michaeli et uxori ejus et heredibus suis concedimus, et areolam quandam que nobis reddebit per singulos annos quatuor denarios, assensu communi, ipsi Michaeli et uxori ejus et heredibus suis sub annuo censu duodecim denariorum ad agumentum areole predictae concedimus in perpetuum, ita quod pro duobus illis areolis tres solidos ad festum Sancti Remigii nobis persolvat, et sic liber erit quod de nullo alio preter quam de censu pretaxato, nobis tenebitur obnoxius. Et si forte aliquid de terra nostra preter areolas illas adquisierit ad consuetudines aliorum hominum de Protheiis illud tenebit. Hujus rei testes sunt ex parte nostra : Johannes Poher, Gaufridus Berbuin; Ex parte Michaelis : Stephanus de Stanno, Petrus Ernulfi. Quod ut ratum habeatur presens scriptum sigilli nostri munimine roboravimus. Actum anno gracie millesimo ccc<sup>o</sup> decimo. Kalendas maii. »

(*Double queue de parchemin.*)

XIX (N<sup>o</sup> 50 de la liasse .

« De Roseto de Proueriis. »

(Vers 1210. De 1194 à 1217.)

« Nos fratres Columbensis monasterii et ego T. humilis eorum minister, notum fieri volumus omnibus qui presentes istas litteras viderint vel audierint quod compositio facta fuit inter nos et monachos Majoris Monasterii de Sparnone, tempore Gaufredi prioris ejusdem domus. Super minutis decimis priorum annualium que nos habemus vel habituri sumus in granchia nostrade Roseto, que sita est in parrochia de Proueiis, videlicet ut annuatim in nativitate beati Johannis reddamus pro decimis istis monachis de Sparnone XII. denarios Carnotensis monete, et VI sacerdoti de Proueiis. Quam compositionem coram nobis recitatam, nos concedimus et ratam habemus, et sigillo capituli nostri ob custodiam pariter et memoriam communivimus (1). »

XX (N<sup>o</sup> 13 de la liasse).

« Decima juxta Ulmetum. »

(Sans date. 1194-1217.)

« Ego Theobaldus, Dei gratia Columbensis abbas, omnibus presentem paginam inspecturis notum facio quod coram domino Carnotensi episcopo R. et coram nobis, inter monachos de Esparlone et quendam burgensem de Novigento nomine R. cognomine vero Juglet : controversia quedam que inter eos vertebatur super decima cujusdam terre que sita est juxta Ulmetum ; quam decimam prefatus burgensis calumpniabatur, tali modo pacificato est, quod is prefatus burgensis quadraginta solidos Carnotensis monete a prefatis recepit monachis, et sic

(1) Cette charte est sans date, mais Geofroy était prieur d'Épernon en juin 1210, et Thibaut fut abbé de Coulomb de 1194 à 1218.



decimam quam calumpniabatur omnino monachis quitavit. Hoc autem concessit uxor illius Beatrix, ex cujus parte ipse prefatam terram possidebat. »

XXI (N<sup>o</sup> 51 bis de la liasse).

« De Hermerai, de Gola. »

(26 juin 1210.)

« CYROGRAPHVM. »

« J. Sancti Germani de pratis, et J. Sancte Genovefe Dei gracia abbas, et G. decanus Sancti Germani Autisiodorensis Parisiensis, universis presentem paginam inspecturis perpetuam in Domino salutem. Cum ex delegatione domini pape Innocentii tercii, de causa que vertebatur inter ecclesiam beati Thome Sparnonensis ex una parte, et Simonem clericum personam ecclesie de Hermerai ex altera, super decimis novalium nemoris de Gola cognoscemus, lite coram nobis super possessione decimarum illorum novalium legitime contestata, cum tam super principali quam super incidentibus questionibus in presentia nostra esset diutius altercatum : tandem nobis mediantibus et ad hoc modis omnibus partes inducentibus inter G. priorem Sparnonensem, in causa illa procuratorem a Gaufrido abbate et Conventu Majoris Monasterii taliter constitutum, quod quicquid idem prior iudicio vel compositione fecisset, ratum et firmum in perpetuum haberetur, et predictum Simonem, fide hinc inde prestita, talis compositio intercessit : quod predictus Simon decimas illorum novalium tam presentium quam futurorum predictae ecclesie beati Thome in perpetuum omnino quitavit, litteras etiam Carnotensis Episcopi quibus decime ille concessit et confirmate predicto Simoni videbantur, in manibus nostris ad opus predictae ecclesie beati Thome, fecimus resignari. Predictus vero prior propter hoc unum modium annone, in granchia de Hermerai singulis annis quamdiu aliquid decime ex novalibus illis habebitur, cum aliis

tribus modiis, duobus scilicet annone, et uno avene pro aliis decimis sibi assignatis percipiendum, cum tercia parte minutarum decimarum Ville de Gola, dicto Simoni et ejus successoribus liberaliter concessit. Cum ergo compositionem hujus modi utrique ecclesie credamus non modicum expedire, de honorum virorum et juris peritorum consilio, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, ipsam duximus confirmandam, cartulam istam super hoc de partium voluntate compositam, sigillorum nostrorum munimine roborantes. Actum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> decimo, quinto Kl. julii (1). »

( *Trois lacs de soie rouge.* )

XXII (N<sup>o</sup> 23 de la liasse).

« Gola, — Rochet, — Gaseran, — Rambouillet. »

(Septembre 1211.)

« Raginaldus Dei gratia Carnotensis episcopus. universis presens scriptum inspecturis, perpetuam in domino salutem. Noverit universitas vestra quod ego Raginaldus, Dei promeritis Carnotensis episcopus, pro amore Dei et ob remedium anime mee, dedi et concessi, monachis Majoris Monasterii Sparnone commorantibus, decimas universas omnium noyalium que facta sunt vel fient de cetero in territorio de Gola et in territorio de Rochis et in parrochiis de Gaseran et de Rambollete, ab ipsis perpetuo pacifice possidendas. Quod ut ratum habeatur presentes litteras annotari feci et sigilli mei munimine roborari. Actum anno gracie. M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> undecimo, mense septembris. »

(*Lacs de parchemin.*)

(1 Dans la collection Moreau, t. 119, fol. 201, se trouve une copie de cet acte d'après un parchemin de six pouces sur neuf, n'ayant conservé que le sceau du doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il y est daté de 1215, ce qui est inadmissible, Geoffroy, abb. de Marmoutier, étant mort en 1210.

XXIII (N<sup>o</sup> 17 de la liasse).

« De Cureto. »

(Avril 1217.)

« Ragnaldus Dei Gratia Carnotensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Omnibus notum facimus quod nos dilecto nostro A. presbitero de Cureto ejusque successoribus damus et concedimus decimas novalium infra fines parrochie sue constitutas: ita tamen quod pro bono pacis inter ipsum et Priorem de Sparnone patronum ejusdem Ecclesie perpetuo observande, et pro evitandis laboribus et expensis, de assensu et voluntate ipsius presbiteri statuimus, ut prefatus prior perpetue possideat nomine dicte ecclesie medietatem decimarum earumdem. Quod ut firmum et stabile permaneat, tam presbitero quam priori presentes litteras in testimonium et munimen sigilli nostri robore confirmamus. Datum anno gratie, millesimo, ducentesimo septimo decimo, mense Aprili. »

XXIV (N<sup>o</sup> 52 bis de la liasse).

« Galeranus de Stanno vendit tria quarteria vinee. »

(Octobre 1220.)

« Ego Bartholomeus decanus Sparnonis, universis presens scriptum inspecturis notum facio quod Galeranus de Stanno vendidit Philipo, priori Sancti Thome de Sparnone; tria quarteria vinee que fuit de censiva dicti prioris, et sita in cultura vinearum Sancti Thome. Hanc autem vendicionem Maria, uxor dicti Galerani, coram me et coram pluribus benigniter concessit, et quicquid in predicta vinea habebat in manu mea resignavit, et iidem dedit quod super hanc vendicionem dotalicium ulla tenus de cetero reclamaret, et si forte aliquis dictum priorem vel domum Sancti Thome super hanc vendicionem vexare

voluerit, ipsa tenetur per fidem suam hanc vendicionem, salvis expensis dicto priori vel domui prenominate, pro posse suo garantizare. Et ut istud firmum teneatur ad utrius que partis petitionem preceus scriptum sigilli mei munimine roboravi. Datum anno domini, M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> vicesimo, mense octobri (1) »

*(Double queue de parchemin.)*

XXV (N<sup>o</sup> 48 de la liasse),

« G Estelou : donatio terre de Potiuo. »

(1221.)

« Ego Bartholomeus, decanus Sparnonensis, universis pre-sens scriptum inspecturis notum facio, quod Willelmus Estelou, assensu et voluntate uxoris sue Juliane, et puerorum suorum, dedit pietatis intuitu in elemosina domui Sancti Thome de Sparnone totam terram de Potino. Preterea, ne uxor dicti Wilhelmi super hanc terram in elemosina datam per dotalicium aliquid de cetero possit reclamare; ipsa spontanea voluntate dictam terram in manu nostra resignavit, et fidem dedit quod de cetero super dictam terram nichil reclamabit. Voluntate ejus et viri sui dictam domum de terra predicta sessivit. Et si forte dictam domum aliquis super hanc terram vexare voluerit, ipsa per fidem tenetur quod secundum posse suum, salvis suis expensis, hanc terram dicte domui garantizabit. Et ut illud firmiter teneatur, ego Bartholomeus predictus ad petitionem utriusque partis presentem paginam sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno graciae. M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> vicesimo primo. »

XXVI (V<sup>o</sup> 48 bis de la liasse).

« Apud Potinum tria sextaria seminature terre. »

(1221.)

« Ego Bartholomeus, decanus Sparnonensis... Notum facio

(1) Voyez n. 17.

quod Ligerius, filius defuncti Gregorii de loco Sancti Thome, de assensu et voluntate uxoris sue Ysabel et omnium puerorum suorum; et Droco, frater ejus, assensu et voluntate uxoris sue Asceline et omnium puerorum suorum, vendiderunt absolute domui Sancti Thome de Sparnone tria sextaria seminature terre, que sita sunt apud Potinum. Preterea, ne per diete uxoris super hanc terram, vel dotalicium aliquid possint de cetero reclamare. Ipse resignaverunt predictam terram in manu mea et fidem dederunt quod super hanc terram nichil de cetero reclamabunt et si forte.... (*comme dans la pièce précédente.*) Actum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> vicesimo primo. »

XXVII (N<sup>o</sup> 10 de la liasse).

• Simon Fornerius vendit terram de Broccis. •

(1221.)

« Ego Bartholomeus, decanus Sparnonensis, universis presentibus scriptum inspecturis notum facio quod Simo Fornerius, assensu et voluntate uxoris sue Hermengardis, vendidit absolute domui Sancti Thome de Sparnone terram de Broccis de Villa Nova, quam tenebat de domino Simone de Villa-Nova pro duodecim denarios censuales, et idem Simon assensu et voluntate uxoris sue Isabel et Johannis primogeniti filii sui, et omnium aliorum puerorum, eandem censivam in elemosina dedit domui predictae; et ne forte uxor dicti Simonis Fornerii super has terras per dotalicium aliquid possit de cetero reclamare... Si forte aliquis super hanc terram domum predictam vexare voluerit, ipsa tenetur per fidem quod secundum posse suum salvis suis expensis illam dictae domui garantizabit. Et illud firmiter de cetero teneatur, ego decanus predictus, ad petitionem utriusque partis, presentem paginam sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gracie. M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> vicesimo primo (1). »

(1) Voyez les nos XVII et XXIV.

XXVIII (N<sup>o</sup> 47 de la liasse).

« Simo de Villa nova dedit XII denarios super terra de Broscis. »

(Avril 1221.)

« Universis presentis pagine noticiam habituris, ego Simon de Villa Nova, miles, notum facio quod de assensu et voluntate Ysabellis uxoris mee, et Johannis filii mei primogeniti, ac aliorum liberorum meorum, dedi et concessi pro salute animarum patris et matris mee et aliorum antecessorum meorum, in perpetuam elemosinam prioratui beati Thome de Sparnone, duodecim denarios censuales quos percipiebam absque aliqua exactionis consuetudine in terra quam Philippus, prior ejusdem loci, a Simone dicto Furnerio comparavit, que vocatur terra de Broscis de Villa Nova, que fuit Simonis defuncti de Stagno. Hujus modi autem emptionem et vendicionem aprobo et confirmo, assensu et voluntate Ysabellis uxoris mee, et Johannis filii mei primogeniti, et aliorum liberorum meorum. Eandem autem terram, idem Simon comparaverat a Galeranno de Stagno, et Garino Foriart quibus descenderat jure hereditario. Quod ut ratum et stabile perseveret in futurum presentes litteras duxi sigilli mei munimine confirmandas. Datum anno ab incarnatione domini. M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XX<sup>o</sup> primo. Mense aprilis (1). »

(Double queue de parchemin.)

XXIX (N<sup>o</sup> 47 bis de la liasse).

De la Villeneuve et des Broces, à présent tout en bois.

(Avril 1221.)

« Universis presens scriptum casu quolibet inspecturis, ego

(1) Gaignères (II, 206) ajoute à cette charte la description du sceau en cire jaune sur queues de parchemin qui s'y trouvait alors. Il portait un ecu fretté, au lambel aux quatre pendans pointus brochant sur le tout. La légende S. SIMONIS DE. MEIENON. prouve, quand nous ne le saurions d'ailleurs, que la famille de Villeneuve était une branche de celle de Maintenon. (A. D.)

Symon de Villa Nova, miles, notum facio quod Symon dictus Furnerius comparavit octo arpenta terre a Galerano de Stagno, et sex a Garino Foriart que vocantur de Brocis de Villa Nova que fuerunt defuncti Symonis de Stagno, tali modo quod de assensu spontaneo et voluntate propria Ysabellis uxoris mee et Johannis filii mei primogeniti, ac aliorum liberorum meorum, dedi et concessi dicto Symoni supradicta arpenta que dicti Galeranus et Garinus a me, pro quatuor decimo solidis censualibus possidebant, sibi et heredibus suis vel illi quibus ipse Symon aut heredes sub terram illam voluerint vendere aut conferre, pro duodecim denariis censualibus in festo beati Remigii annuatim per solvendis quiete et libere absque aliqua exactionis consuetudine in perpetuum possidenda. Quod ut memoriter firmiterque teneatur presentes litteras ad petitionem dictorum Galeranni, Garini et Symonis, sigilli mei munimine feci confirmari. Datum anno domini. M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XXI<sup>o</sup> mense aprilis. »

*(Queue de parchemin.)*

XXX (N<sup>o</sup> 47 ter de la liasse).

Amaury de la Queue approuve l'acte précédent.

*(Avril 1221.)*

« Noverint universi presentes pariter et futuri, quod ego Amauricus de Cauda, miles, concessi et approbavi illam elemosinam quam dilectus frater meus Simon de Villa Nova, miles, fecit prioratui beati Thome de Sparnone, videlicet super duodecim denariis censualibus quos in terra de Broscis de Villa Nova percipiebat annuatim sine aliqua exactione. Datum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XX<sup>o</sup> I<sup>o</sup> mense aprilis. »

*(Queue de parchemin.)*

XXXI (N<sup>o</sup> 53 de la liasse).

« De becio in terra de Megornas juxta aquam Eure. »

*(1223.)*

« Ego Amaricus de Mestennon miles notum facio omnibus

presentes litteras inspecturis quod cum inter me ex una parte, et priorem Sancti Thome de Sparnone et homines suos de Megornas ex altera, super quolam becio quod fieri faciebam ab stanno meo usque ad aquam que Eure nuncupatur, partem in terra mea et partem in terra eorum contentio verteretur; tandem de bonorum virorum consilio sedata est in hunc modum: quod medietas jacture becii in terra hominum mittetur, altera vero medietas in terra mea jaciatur. Predicti vero homines super jacturam becii quod in terra sua est facient quidquid voluerint, ego vero et heredes mei propter jacturam becii in terra hominum viam nec jura alia de cetero non reclamabimus ullo modo. Preterea, si contigerit ut curetur becium; tali modo et tali tempore curabitur quod dicti homines per curationem dampnum aliquid non incurrent. Adjectum est et concessum quod si fortasse remanserit becium, sepedicti homines in quantum terra sua continent medietatem becii in perpetuum possidebunt. Et ut firmum et stabile perseveret presentes litteras sigilli mei munimine feci roborari. Actum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XX<sup>o</sup> III<sup>o</sup>. »

*(Double queue de parchemin (1)).*

XXXII (N<sup>o</sup> 48 de la liasse).

« Hermeroy; nemus Diluvii. »

(Octobre 1223.)

« Ludovicus, beati Maglorii Parisiensis abbas, et ejusdem loci Conventus, omnibus presentem paginam inspecturis perpetuam in Domino salutem. Noveritis quod cum inter nos, ex una parte, et religiosos viros abbatem et Conventum Majoris Monasterii et priorem de Sparnone ex altera, super decimis nova-

(1) La collection Moreau, t. 133, fol. 46, renferme une copie de cet acte accompagnée de la note suivante : Feuille de cinq pouces de haut sur huit de large saine et entière, mais sa surface est sale et velue; l'encre est blanchâtre et usée. Au bas est un sceau de craie rousse pendant à un lemuisque de parchemin à deux queues, chargé d'un écusson en forme de cœur portant trois bandes. La légende est effacée. Le sceau est le même que celui de la charte de Simon de Villeneuve en 1210.



lium in parrochia de Hermeroy contentorum, cujus parrochie patronatus ad eos pertinere dinoscitur, videlicet in nemore Diluvii quod ipsi asserunt infra dietam parrochiam contineri, coram venerabili viro Henrico officiali Carnotensi contencio verteretur; tandem de bonorum virorum consilio, cum predictis abbate et Conventu Majoris Monasterii et Priore de Esparnone composuimus in hunc modum: Videlicet quod nos medietatem decimarum predicti nemoris novalium que a tempore eorum privilegii ceperunt excoli, de cetero annuatim percipiemus in quantum ipsa novalia in sua parrochia videbuntur contineri. Adjectum est et concessum quod si quis nos vel ipsos super eisdem decimis in causam traxerit, vel alias aliquatenus molestare presumpserit, nos et ipsi predictas decimas in expensis communibus defendemus. In cujus rei memoriam presentes litteras scribi fecimus et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum anno domini, M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> vicesimo tercio mense octobri. »

(*Deux doubles queues de parchemin.*)

XXXII bis.

(Mai 1225.)

Devant Robert, official de la cour épiscopale de Chartres, Hugues de Huimes, Sicilie, son épouse, et Philippe, leur fils, cèdent au prieuré d'Epéron le râtelage, *rastalagium*, de leurs prés de la Pierrefitte à Huimes, aujourd'hui Villiers-le-Morhiers (1).

XXXIII (N<sup>o</sup> 39 de la liasse).

« Terra decimalis de Cureio. »

(Mars 1226, n. s.)

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Magister G. offi-

(1) La collection Moreau, t. 135, fol. 153, nous fournit la copie de cet

cialis curie Carnotensis, salutem in domino. Noverint universi quod Galterius de Renecort, in nostra presentia constitutus, recognovit se decimam cujusdam terre site juxta viam que dividit decimariam de Cureio, prioratui Sancti Thome Sparnonensi et ecclesie de Cureio in elemosinam contulisse, unicuique tam prioratui quam dicte ecclesie sub equis porcionibus in perpetuum possidendam. In cuius rei testimonium et munimen presentes litteras ad petitionem parcium fecimus conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> vicesimo quinto, mense marcio. »

XXXIV (*Du Cartulaire de Saint-Magloire*).

Les noales de Rambouillet.

(Juin 1230.)

Fratres capituli Majoris Monasterii et frater Garinus, divina miseratione minister eorum humilis, universis tam presentibus quam futuris presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod inter nos ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Sancti Maglorii ex altera, verteretur contentio super decimas novalium de Haya de Blarini infra fines parrochie de Ramboileto contentorum, laboribus et expensis parcere volentes, de consilio bonorum virorum, inter nos amicabiliter composuimus in hunc modum. Nos in predictis novalibus singulis annis medietatem percipiemus, dicti vero abbas et conventus Sancti Maglorii aliam medietatem similiter percipient annuatim libere et quiete. Et quia in predicta parrochia lapsu temporis poterunt fieri novalia, ne lis inter nos et illos valeat suscitari, volumus et concedimus de novalibus amodo faciendis in dicta parrochia, dicti abbas et conventus Sancti Maglorii medietatem decime percipient an-

acte d'après l'original de quatre pouces de haut sur sept de large fort endommagé par l'humidité et auquel pendait le sceau de l'officialité de Chartres.

nuatim ; nos autem aliam medietatem percipiemus similiter libere et quiete. Si quis vero super decimis novalium factarum et faciendarum processu temporis dictos abbatem et conventum S. Maglorii vellet molestare. nos et dictus abbas et conventus Sancti Maglorii in expensis communibus decimas dietarum novalium defendere teneremur. In cuius rei memoriam et munimen litteras istas sub eirographo scriptas sigillorum nostrorum impressionibus fecimus ad majorem firmitatem in perpetuum roborari. Actum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> trigesimo, mense junio (1). ▶

XXXV (N<sup>o</sup> 38 bis de la liasse).

« De prato juxta grangiam Harmeroi. »

(25 avril 1231.)

« Ego Drocho, miles de Resieus, universis presentes litteras inspecturis notum facio me voluisse et concessisse quoddam scambium factum inter priorem et conventum Sancti Thome de Sparnone ex una parte, et Johannem de Nigriis ex altera, super quibusdam pratis quorum unum situm est in censiva mea juxta granchiam suam de Hermerai, et aliud situm est apud Coudrai in censiva eorundem, salvis censibus utriusque partis. Ita tamen quod ego Drocho, a dictis monachis annuatim in festo Sancti Johannis Baptiste sex denarios tantum modo percipiam censuales, et justiciam quam antea in dicto prato percipere consuevi. Dicti vero monachi de prato de Coudrai a dicto Johanne de Nigriis annuatim eodem festo sex similiter denarios percipient censuales et justiciam quam antea in dicto prato de Coudrai percipere consueverunt. Hanc autem conventionem Jaquelina, uxor mea, spontanea nec coacta et Simon et Droinus filii mei, voluerunt et concesserunt fide prestita corporali. In

(1) Cette pièce et le n<sup>o</sup> 38 nous ont été fournis par le grand Cartulaire de Saint-Magloire de Paris. (Bibl. nat., mss. lat. 5413, fol. 299.) (A. D.)

ejus rei testimonium et munimen litteras presentes contuli dictis priori et conventui sigilli mei munimine roboratas. Actum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> tricesimo primo, VII idus aprilis. »

*(Double queue de parchemin.)*

XXXVI (N<sup>o</sup> 38 ter de la liasse).

« Drocho de Resieus dedit vj denarios censuales. »

*(Junia 1236.)*

« Universis presentes litteras inspecturis, Droco de Reiseus miles, salutem in vero salutari. Que geruntur sub tempore ne labantur conlapsu temporis debent scripti memoria vel voce testium confirmari. Sciant igitur omnes, quorum aspectui presentabitur hec presens pagina, quod ego de consensu et voluntate Jaqueline uxoris mee, Symonis primogeniti mei, et aliorum puerorum meorum, in perpetuam elemosinam dedi liberaliter et concessi ecclesie beati Thome de Sparnone sex denarios censuales, quos annuatim percipiebam super quadam pecia prati siti juxta granchiam de Hermereio, quod pratum tenebat de me Johannes de Nigellis cum omni jure, justitia, redibitione, et omni alia consuetudine michi debita, pacifice possidendum. Si autem in partibus illis me decedere contigerit, cum fratribus ejusdem ecclesie corpus meum tradetur ecclesiastice sepulture, cum eisdem participaturum in spiritualibus cum uxore mea et meis liberis habitare. Quod ut firmum permaneat et stabile presens scriptum sigilli mei munimine roboravi. Datum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XXX<sup>o</sup> VI<sup>o</sup> mense junio (1). »

(1) Gagnères et la collection Moreau, t. 151, fol. 160, donnent avec cette chartre la description du sceau en cire brune d'un pouce et demi de diamètre, portant un écu losangé avec un canton. Légende, S. DROCH. DE. RAISSEVS. (A. D.)

XXXVII (N<sup>o</sup> 24 ter de la liasse).

« Quitacio usagiorum in nemore Aquiline et aliorum. »

(Mars 1238-1239.)

« Amauricus, comes Montisfortis, Francie constabularius, universis presentes litteras inspecturis eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum Abbas et conventus Majoris Monasterii et Prior et conventus domus monachorum de Sparnone, Carnotensis diocesis, haberent nomine dicti prioratus, et a longis retroactis temporibus habuissent et pacifice possedissent in foresta nostra que Aquilina vocatur, videlicet in nemore mortuo et in omnibus lignis que reperirint quocumque modo terre jacentia ad comburendum, et in vivo quantumcunque ipsis opus esset ad edificandum tam in domo dicti prioratus de Sparnone, quam in granchiis ad eandem domum pertinentibus; et in aliis duobus nemoribus nostris, quorum alter Campus Gaudein, alter Diluvium vocatur, usagium haberent et habuissent, quantumcunque ipsis esset ad omnes usus dicte domus et granchie sue de Hermeriaco; et potestatem pascendi equas suas in dicta foresta Aquiline et ducendi et reducendi ipsas equas. Tandem de bonorum virorum consilio predicti abbas et conventus Majoris Monasterii et prior et conventus de Sparnone predicta omnia nobis et heredibus nostris quitaverunt. Et nos in recompensationem dicte quitancie prefatis abbati et conventui Majoris Monasterii et priori et conventui domus de Sparnone dedimus et concessimus centum et septuaginta arpenta nemoris nostri de Campo Gaudein cum fundo terre, sicuti sunt per fossata et metis divisa, habenda in perpetuum et quiete et pacifice possidenda. Ita quod de ipso nemore et fundo terre possint supradicti abbas et conventus Majoris Monasterii et prior et conventus de Sparnone suam libere et plenarie facere voluntatem. Preterea donamus et concedimus eisdem monachis duo arpenta terre contigua dicto

nemori, ad manerium ab eis edificandum ibidem. Nec nos vel heredes nostri in prefatis nemoribus et terra, usagium, vel aliquod jus, vel possessionem, in futurum poterimus reclamare; immo predicta omnia eisdem monachis ab omni usagio et consuetudine sive costuma vel redibitione, quod vel quas quicumque alius quoquomodo vindicare vel petere posset, nos et heredes nostri bona fide garantizare tenemur et ab omnibus liberare. Excepta alta justicia quam nobis et heredibus nostris in predictis omnibus retinemus. Videlicet : raptus, multri, incendii, furti, et sanguinis. Sanguinem tamen servientium ipsorum non retinemus. Et exceptis quibuslibet venationibus quas nobis generaliter retinemus. Sed si forte aliquis ipsorum monachorum vel fratrum vel servientium suorum invenerint aliquam magnam bestiam fatigatam vel mortuam, ipsi teneantur eam reddere nobis, vel preposito de Sparnone, sive alicui de nostris servientibus nunciare. Si que vero littere regum vel antecessorum nostrorum facte super aliquo de quo fiat mencio in contractu isto, remanserint penes dictos monachos que pro ipsis faciant, nullius amodo sint valoris. Et sciendum est quod hec predicta omnia sepefati abbas et conventus et prior et monachi de Sparnone tenebunt de nobis et heredibus nostris in puram et perpetuam elemosinam que eis bona fide garantizare tenemur ut superius est expressum. In cuius rei memoriam et munimen sepefatis monachis in testimonium presentes litteras sigilli nostri impressione dedimus roboratas. Actum anno gratie millesimo ducentesimo trecesimo octavo, mense marcio (1). »

(1) Lorsque Gaignères copia cet acte à la fin du dix-septième siècle, il était encore muni d'un sceau en cire brune, sur queues de parchemin, présentant le cinquième type du sceau qu'employa Amaury. Il a été décrit dans le cartulaire des Vaux-de-Cernay, I, 346, et dans l'Inventaire des sceaux des archives, sous le n° 712. Du vivant de son père, il se servait d'un sceau armorial dont l'écu portait un lion; il prit, en 1218, le sceau de majesté des comtes de Toulouse décrit Inv. des sceaux, n° 748). Lorsqu'il dut renoncer à ses possessions du midi, il se fit faire un sceau de grande dimension, sur lequel il prend le titre de comte de

XXXVIII (*Du Cartulaire de Saint-Magloire*).

Les noales de Rambouillet.

(4 avril 1241-1242.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Albericus, permissione divina Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum magister Unfredus, presbiter et persona ecclesie de Rambolletto, traheret in causa coram nobis auctoritate apostolica abbatem et conventum Beati Maglorii Parisiensis super medietatem decimarum novalium sitarum infra metas parochie de Rambolletto, quas dicebat dictus Unfredus dictum abbatem et conventum percipere in prejudicium et gravamen dicti Unfredi et ecclesie predictae. Peteret etiam coram nobis a dictis abbate et conventu valorem octoginta et sexdecim modiorum, scilicet bladi pro medietate et avena pro alia medietate quod dicebat dictum abbatem et conventum percepisse temporibus retroactis in predicta medietate novalium. Tandem dictus Unfredus ex una parte, et procurator dictorum abbatis et conventus, prior Montisfortis

Montfort. Comme connetable, il employa deux sceaux fort semblables, mais dont le second, celui qui nous occupe, est très-supérieur par la perfection des formes et le mouvement de l'homme et du cheval. La légende de l'un était : S. AM. . . COMITIS. MONTISFORTIS. FRANCIE. CONSTABVLARII. (*Inv. des sceaux*, n° 711); celle de l'autre, que l'exemplaire des archives ne donne pas : AMAVRIC : COMES : MOTIS : FORTIS : FRACIE : COSTABVLARIVS : Le contre-sceau présente un pal émanché entre deux fleurs de lys, avec la légende VERITAS. Cet émanché, en pal de gueules et d'argent, était les armes primitives de la famille de Montfort, qui, dès le douzième siècle, portait aussi le lion d'argent sur champ de gueules.

Dans la collection Moreau, t. 155, fol. 202, la copie du même acte est dite faite sur un original de quatorze pouces de haut sur un pied de large, un peu endommagé par les insectes, mais dont l'écriture fort belle et très brillante avait peu souffert. Il ne restait plus que des débris du sceau de cire brune, (A. D.)

ex altera, in jure constituti coram nobis composuerunt in hunc modum. Quod dictus Unfredus et quisquis post ipsum erit persona ecclesie de Rambolletto solvet annuatim infra festum Beati Remigii, nomine admodiacionis, die is abbati et conventui sex modios medietatem bladi et medietatem avene ad mensuram de Sparnone pro omnibus decimis quas dieti A. et C. percipiebant infra fines parochie de Rambolletto, tam grossis quam minutis usque ad presentem diem quocumque modo haberent aut percipere possint. Pro qua admodiacione dictus procurator dictorum A. et C. quitavit dicto presbitero et cuilibet successori ejus in perpetuum omnes decimas quas antea percipiebant infra fines parochie de Rambolletto, et nihil de cetero percipient in novalibus diete parochie tam factis sive et in posterum faciendis. Hanc autem compositionem volumus et comprobamus tanquam judex a sede apostolica in causa predicta datus, et tanquam episcopus, judex ordinarius loci in quo site sunt ecclesia de Rambolletto et decime prenotate. In cujus rei memoriam. Actum Carnoti anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> quadragesimo primo die veneris ante. *Isti sunt dies (1).* »

XXXIX (N<sup>o</sup> 25 de la liasse).

« Sententia arbitralis officialis curie Carnotensis inter Priorem Sancti Thome et Yvonem Esperel. »

(17 juillet 1243.)

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Officialis curie Carnotensis salutem in domino. Noverint universi quod cum

(1) Quoique le prieuré d'Épernon, dont dépendait le curé de Rambouillet ne soit pas nommé dans cette pièce tirée du cartulaire de Saint-Magloire, nous avons cru devoir la donner comme complément de pièces précédentes et en particulier du numéro 34. L'abbaye de Saint-Magloire, qui avait reçu du roi Robert la dime de toutes les novals de l'Yveline, se trouvait en lutte pour le paiement de ces dîmes avec les maisons religieuses sous la direction desquelles se faisaient des défrichements et avec les curés des paroisses. (A. D.)



contentio esset coram nobis inter religiosum virum priorem Sancti Thome de Sparnone ex una parte, et Yvonem Esperel ex altera, super eo quod idem prior dicebat dictum Yvonem eidem priori intulisse injuriam intrando violenter, et contra voluntatem dicti prioris quamdam domum sitam in censiva dicti prioratus de Sparnone, et ejiciens res hospitis quem dictus prior posuerat in eadem domo..... Tandem dictus Yvo per se personaliter comparens et magister Johannes de Nogento, clericus, pro dicto priore compromiserunt in nos; promittentes fide media et sub pena unius marce argenti quod dicte partes firmiter et fideliter observarent quicquid super dicta causa, etc... Nos per arbitrium nostrum diximus et injunximus dicto Yvoni quod ipse exiret de dicta domo et res suas ab ea removeret, et quod gagiare emendam dicto priori pro dictis injuriis eidem priori illatis secundum quod nos dictam emendam voluerimus estimare. Datum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> tertio, die veneris proxima ante festum Sancti Arnulphi (1). »

XL (N<sup>o</sup> 54 de la liasse).

« Sententia super foragio vini venditi apud Sparnonem. »

(Novembre 1215.)

(Extrait.) « Universis presentes litteras, inspecturis, Albertus, decanus Sparnonis, salutem in Domino. Noveritis quod cum contentio verteretur inter religiosos viros abbatem et conventum Majoris Monasterii ex una parte, et relictam Arnulphi Boulart de Sparnone ex altera, auctoritate apostolica, coram venerabili viro decano Turonensi.... super eo quod dicti abbas et conventus petebant a dicta relicta quamdam costumam que vocatur foragium vini quod ipsa vendiderat seu exposuerat ad vendendum in quadam domo sita apud Sparnonem inter domum monialium Alte Bruerie et domum Eustachii dicti Prive,

(1) *Au dos de cette pièce est écrit . « Parve valoris. »*

ante domum elemosine de Sparnone, in decimo mercato contingente ad priorem et prioratum Sancti Thome de Sparnone ; petebant etiam.... a dicta relictia sexaginta solidos et decem denarios pro emenda quod ipsa dolia in quibus dictum vinum vendiderat, non soluto dicto foragio..... defundavit cum secundum usum et consuetudinem usitatos in Sparnone illi qui dolium defundant non soluto foragio ad tantam emendam teneantur..... Tandem dicta relictia nolens subire calumpnie sacramentum, dictum foragium, scilicet quatuor denarios solvit priori de Sparnone..... Gagiavit etiam predictam emendam memorato priori..... promittens fide media in manu nostra prestita quod quocienscumque ipsa vendet vinum in dicta domo, in dicto decimo mercato.... foragium dicto priori reddet. In cujus rei testimonium..... anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> quinto die veneris ante festum Beati Martini hyemalis. »

*(Double queue et fragment de sceau en cire brune de forme ogivale portant une fleur de lis .*

XLI (V<sup>o</sup> 34 de la liasse).

« Sententia de minagio priorisse Alte Bruerie, pro priore de Sparnone. »

(16 janvier 1246, n. s.)

« In nomine patris et filii et Spiritus Sancti, amen. Cum priorissa et conventus Alte Bruerie dicerent contra priorem Sancti Thome de Sparnone quod cum eadem priorissa et conventus essent et diu fuissent in possessione vel quasi juris capiendi, seu percipiendi singulis annis in nundinis que sunt apud Sparnonem, die festo Sancti Andree apostoli, costumam quam dicitur minagium ; idem prior die festo Sancti Andree apostoli quod fuit anno ultimo preterito dictas priorissam et conventum dicta possessione vel quasi spoliavit, capiendo et retinendo dicta die dictam costumam et auferendo seu auferri faciendo a servientibus ipsarum priorisse et conventus bladum

et avenam que ceperant nomine costume predictae, ab hominibus vendentibus bladum et avenam indictis nundinis dicta die usque ad extimacionem duorum sextariorum bladi et avene. Unde petebant dicte priorissa et conventus a dicto priore, ut ipse restituendo eas ad dictam possessionem vel quasi redderet eis dictos duos sextarios bladi et avene, et quod permetteret eas de dicta possessione gaudere. Dicerent et eadem priorissa et conventus contra dictum priorem quod idem prior injuriatus erat eisdem capiendo et retinendo per unum mensem servientem quemdam ipsarum priorisse et conventus; faciendo etiam eundem servientem, quem dicta die instituerant ad recipiendam dictam costumam retruli in carcerem quo ponunt latrones, in contemptu et injuria dictarum priorisse et conventus; retinendo et duas moniales ejusdem prioratus et facientes claudi portas murorum clausure prioratu dicta die ne dicte moniales exirent de dicta clausura; quas injurias et quos contemptus nollent dicte priorissa et conventus a dicto priore sibi factas et factos fuisse pro quadraginta libris. Unde petebant dicte priorissa et conventus a dicto priore dictas quadraginta libras pro dictis injuriis et contemptibus sibi reddi; cum mallent tamen de suo amisisse quam dictas injurias et dictos contemptus sustinuisse; et hec petebant, salvo jure addendi: protestantes quod si non possent omnia probare quod sufficeret eis aliquid probare depremissis, quod sufficeret ad condemnationem dicti prioris et c<sup>a</sup>. Item cum in modum reconventionis, dixerit dictus prior de Sparnone contra dictas priorissam et conventum de Alta Brueria, reconveniendo easdem, quod cum idem prior fuisset et esset in possessione vel quasi juris taliter quod quicumque scilicet in domo quadam sita apud Sparnonem, que dicitur domus Alte Bruerie, esset manens nomine prioratus Alte Bruerie, ille decimum mercatum de Sparnone a dicto priore pertinens nomine sui prioratus, providebat de minis et aliis mensuris ad mensurandum bladum et avenam et omnia ea que debebant mensurari ad minam et ad alias mensuras in dicto decimo mercato: Radulphus frater

dictarum priorisse et conventus manens in dicta domo earum de Sparnone. nomine earumdem. dictum priorem dicta possessione vel quasi die. martis ante nativitatem beate Marie ultimo preteritam, anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> quinto de mandato seu nomine earumdem spoliavit recusando dicta die martis, qua erat dictum decimum mercatum, providere dictum mercatum de minis et mensuris, ad mensurandum bladum et avenam, qui vendebantur in dicto decimo mercato dicta die et ad alia mensuranda que debebant dicta die dicto decimo mercato mensurari ad minam, et ad alias mensuras, licet idem Radulphus fuisset super hoc ex parte dicti prioris requisitus; quam spoliationem de mandato dictarum priorisse et conventus, seu nomine earum factam ratam habuerunt; unde petebat idem prior a dictis priorissa et conventu, se restitui ad dictam possessionem vel quasi, et dampna que sustinuit occasione dicte spoliationis sibi resarciri ab eisdem que extimal aut viginti solidos; et injuriam sibi per hoc ab eisdem illatam sibi emendari, usque ad extimationem centum solidos, cum dicta spoliatio facta fuisset in injuriam et contemptum seu gravamen dicti prioris; salvo sibi jure, etc. Die veneris post festum beati Clementis dictis partibus coram nobis assignata ad contestandam litem, injunximus procuratoribus utriusque partis, scilicet quod dictus prior afferret et exhiberet coram nobis die lune post octabas beati Andree apostoli, litteras abbatis sui Majoris Monasterii in quibus contineretur quod idem abbas dabat potestatem dicto priori defendendi se in dicta causa conventionis et accendi in dicta causa reconventionis, et quod ratum haberet quod factum erat et fieret in dictis causis per dictum priorem seu ejus procuratorem et quod dicte priorissa et conventus; similiter afferrent et exhiberent coram nobis dicta die lune litteras abbatisse sue de Fonte Eberardi, sigillo ejusdem abbatisse sigillatas, in quibus contineretur quod eadem abbatisse dabat potestatem dictis priorisse et conventui agendi in dicta causa conventionis et defendendi se in dicta causa reconventionis, et quod ratum haberet quod factum erat et fieret in dictis causis, per dictas

priorissam et conventum, seu per procuratores aut procuratorem earumdem. Que quidem dies lune post dictas octabas erat assignata dictis partibus ad jurandum de calumpnia. Cum igitur dicta dies lune continuata esset procuratoribus utriusque partis usque ad diem martis sequentem; et illa die martis pars dicti prioris sufficienter coram nobis comparuisset, et prout debuit expectasset; parte adversa per se vel per procuratorem minime comparente, et nos postea dictas priorissam et conventum citari fecissimus coram nobis ad vigiliam beati Thome apostoli subsequenter, significato eisdem ex parte nostra quod nisi ad dictam diem sufficienter comparerent coram nobis, secundum retroacta jurature de calumpnia, prout juris ordo postularet ab instituta quantum ad causam conventionis earumdem caderent actione; et quantum ad causam reconventionis dicti prioris, in hiis que contra eas in eadem reconventionem proponuntur haberentur pro confessis; significato et eisdem jure illo per quod cavetur, quod si actor cum prestandum fuerit juramentum calumpnii illud prestare noluerit, ab instituta caderet actione, et reus haberi debeat pro confesso, ne in posterum ignorantia juris eas posset excusare: et dicta die in dicta vigilia dictus prior sufficienter comparuisset, asserens et exhibens coram nobis in jure litteras abbatis sui de ratihabitione, prout eidem injunxeramus; parte adversa litteras de ratihabitione sue abbatisse nullas coram nobis asserente, seu exhibente, et nos videntes quod quia pars dictarum priorisse et conventus hujusmodi litteras non haberet, non poterat secundum anteacta tute procedi in causis supra dictis: concessissemus parti dictarum priorisse et conventus terminum usque ad diem lune post octabas Epiphaniæ ex habundanti ad habendum litteras supra dictas; et eadem dies lune assignata esset dictis partibus adjurandum similiter de calumpnia in predictis causis; cum plures dies habuissent ad jurandum in dictis causis et minus sufficienter comparuissent eadem priorissa et conventus ut dictum est; et cum proprium nomen dicte priorisse scriptum sit in circumferentia sigilli sui appensi litteris procuratoriis, per quas

constitutus est procurator earundem, propter quod dictus prior dicebat dictum sigillum non esse sufficiens ad hoc, quod rata haberentur que facta et agenda erant per litteras procuratorias tali sigillo sigillatas; cum multociens soleant hujusmodi priorisse amoveri et revocari ea que acta essent per hujusmodi sigilla, ut nobis a pluribus extitit intimatum: et cum jamdiu est predictis partibus injunxissemus quod partes hinc inde litteras de ratihabitione afferrent et exhiberent coram nobis ut dictum est; et dictus prior id quod a nobis super hoc ei injunctum fuerat, fideliter et plenarie adimpleret, prout hec omnia in actis sigillo curie carnotensis sigillatis vidimus contineri: dicta die lune post dictas octabas Epiphanie, comparentibus coram nobis dicto priore personaliter ex una parte et Guillelmo Scoto clerico procuratore dictarum priorisse et conventus ut dicebat exhibente quasdam litteras predicto sigillo priorisse sigillatas, in quo sigillo nulla fiebat mentio de conventu per quas se admitti debere ut sufficientem procuratorem dicebat ex altera: dicto priore ex adverso asserente dictum Guillelmum per hujusmodi litteras admitti non debere ut sufficientem procuratorem: cum que nullas litteras dicte abbatisse de ratihabitione exhibebat, cumque littere procuratorie ex parte ejus exhibite insufficientes erant rationibus predictis ut dicebat dictus prior, Continuata igitur dicta die lune usque ad diem martis sequentem, comparentibus coram nobis dicto procuratore et Guillelmo clerico. Dicta die martis continuata, auditis hinc inde propositis, interloquendo prononciamus dictum Guillelmum non esse sufficientem procuratorem ad ea agenda que agi debebant dicta die, secundum acta precedentia in dictis causis et dictas priorissam et conventum non comparuisse sufficienter coram nobis secundum anteacta predicta. A qua interloquatoria dictus Guillelmus, clericus, curiam romanam appellavit: cui appellationi non duximus propter rationes predictas deferendum, eam frivolam reputantes, et cum nos postea citari fecerimus dictas priorissam et conventum ut coram nobis Carnoti comparerent die martis post festum beati Vincentii

facture et visure fieri in dictis causis quod jus dictaret et definitivam sententiam audire. Intimato eisdem quod sive venirent sive non, nos nichilominus procederemus in dictis causis, et ad dictam sententiam proferendam prout de jure esset procedendum. Dicto priore eadem die coram nobis, personaliter comparente, parte dictarum priorisse et conventus non exhibente litteras abbatisse sue de ratihabitione ut dictum est et minus sufficienter comparente coram nobis; nos habito bonorum et peritorum consilio, dictas priorissam et conventum habentes pro confessis, quantum ad ea que petuntur ab eisdem, et intelligentes quod quantum ad ea que in conventionem earundem petunt a dicto priore cadere debeant ab instituta actione; dictum priorem ab impetitione dictarum priorisse et conventus, quantum ad ea que in libello earundem conventionali continentur, per definitivam sententiam absolvimus; eandem priorissam et conventum ad ea facienda, reddenda et observanda que in libello reconventionali dicti prioris ab eisdem priorissa et conventu petuntur, et in expensis in utraque lite a dicto priore factis eidem priori reddendis per eandem sententiam condemnantes. Datum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> quinto. Dicta die martis post festum beati Vincentii.

XLII

(1245.)

Philippe, archevêque de Bourges, Henri, évêque de Chartres, et Guillaume, évêque de Paris, donnent un vidimus de la charte du numéro VII, par laquelle Simon de Montfort accordait en 1203, au prieuré d'Épernon, une foire le jour de la Saint-Léger. (Moreau, t. 113, fol. 205.)

XLIII (N<sup>o</sup> 54 bis de la liasse).

« De donatione minutarum decimarum de Vado Petroso. —  
De granchia leprosorum.

(Avril 1247.)

« Universis presentes litteras inspecturis Albertus, decanus Sparnonensis, salutem in domino. Noverint quod Raginaldus, major de Vado Petroso, et Alesia uxor ejus in nostra presentia constituti, dederunt et concesserunt et etiam resignaverunt coram nobis, prioratui Sancti Thome de Sparnone et priori et monachis ejusdem loci in puram et perpetuam clemosinam, totam partem seu portionem et totum jus quod ipsi Raginaldus et Alesia habebant et habere poterant vel debebant ratione hereditatis, possessionis, domini et proprietatis vel aliacumque ratione, in omnibus minutis decimis de Vado Petroso et in Granchia leprosorum de Sparnone que dicitur La Pifaudière et ubicumque alibi in parrochia de Hanchiis; ab eisdem priore et monachis imperpetuum possidenda et habenda. Et fidem corporalem dederunt in manu nostra dicti Raginaldus et Alesia, de mandato et assensu et voluntate dicti Raginaldi, quod contra donacionem et concessionem predictas per se vel per alios non venient in futurum, neque in dictis minutis decimis aliquid in posterum reclamabunt nec per alios facient reclamari, immo ipsis priori et monachis dictas minutas decimas bona fide garantizabunt. In cujus rei testimonium et munimen eidem priori et monachis tradidimus presentes litteras ad petitionem dictorum Raginaldi et Alesie uxoris sue sigillo nostro sigillatas. Actum et datum anno domini millesimo CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> septimo mense aprilis die veneris post Resurrectionem domini. »

(Double queue de parchemin.)



XLIV (N<sup>o</sup> 21 de la liasse).

« Hemericus de Gais, XII denarios censuales. »

(Mars 1247.)

« Ego Hemericus de Gais, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego et Amelina, uxor mea, spontanea et de assensu et mandato meo, assensu et voluntate Raginaldi, filii nostri primogeniti, et aliorum liberorum nostrorum, proremedi et salute animarum nostrarum et antecessorum nostrorum, dedimus et concessimus in puram et perpetuam elemosinam, prioratui Sancti Thome de Sparnone ac priori et monachis ejusdem prioratus, duodecim denarios censuales quos percipiebamus et habebamus singulis annis, super quandam peciam terre sitam in burgo Sancti Thome, inter granchiam Eustachii dicti *Privé* et inter domum Simonis dicti *Pillart*; quam videlicet peciam terre Gaufridus, dictus *Mallevaut* et Johannes, dictus *Malevie* fratres tenent, nichil nobis vel heredibus aut successoribus nostris in dictis duodecim denariis censualibus vel in pecia terre superquam percipiebamus dictum redditum sive censum penitus retinentes. In cujus rei testimonium et munimen, ego Hemericus de Gais ad petitionem et assensum dicte Ameline, uxoris mee ac Raginaldi filii nostri primogeniti ac aliorum liberorum nostrorum predictum, donacionem sive elemosinacionem sigilli mei munimine confirmavi. Datum et actum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> septimo, mense marcio (1). »

XLV

Jean de Montfort partant pour la croisade reçoit 40 livres du prieur d'Épernon et confirme les libertés du prieuré.

(Mars 1248. Nouveau style.)

« Ego Johannes, comes Montisfortis, notum facio presentibus

(1) Gaignères ajoute à cet acte le dessin du sceau de un pouce et demi de diamètre, en cire verte, sur queue de parchemin, et portant un écu chargé d'une face avec la légende S. HEMERICI DE GAIS.

et futuris quod cum in adiutorium hierosolimitane peregrinationis quam me facturus. Deo volente proposueram, religiosus vir Henricus tunc prior Sancti Thome Sparnonensis XL<sup>a</sup> libras carnotenses michi liberaliter et caritative dedisset, presentem cartulam duxi prefate domui et monachis indulgendam quod perpetue testificetur quod donum istud fuit gratiam, et alia si qua idem Henricus, temporibus suis nomine prioratus jam dicti michi fecit, voluntaria fuisse non ex debito necessitatis extorta. Volo enim et concedo et confirmo predictis monachis et hominibus sive hospitibus eorumdem libertates et immunitates quas antecessorum meorum temporibus habuerunt, et quas antecessores mei eisdem concesserunt, et easdem illibatas conservari precipio. Nulli ergo heredum aut successorum meorum liceat dictos monachos aut homines eorum indebitis exactionibus gravari, aut contra eos occasionem accipere malignandi. Quod si quis fecerit, si commonitus sicut justum fuerit, non emendaverit, pena que in carta antecessoris mei Almarici domini de Monteforti hujusmodi malefactoribus imposita fuisse dignoscitur presentis cartule infractori quicumque fuerit imponatur. Quod ut ratum sit scribi feri et sigilli mei munimine firmavi. Actum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> septimo mense marcio (1).» (Gagnères, Ext. de MM., II, 212.) »

XLVI (N<sup>o</sup> 47 bis de la liasse).

Vidimus par Jean, comte de Montfort, du numéro XV.

(Juin 1248.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Johannes, comes Montis Fortis, salutem in Domino. Noveritis nos anno Domini

(1) Cette pièce était scellée en cire verte, sur queues de parchemin, et portait le sceau décrit sous le numéro 713 dans l'Inventaire des sceaux des archives, d'après un exemplaire détaché provenant des archives de Tours. Comme tous les sceaux des chartes d'Épernon ont été détachés avant l'envoi de la liasse à Chartres, l'exemplaire des archives doit provenir soit de la présente pièce, soit d'un des vidimus qui vont suivre (A.D.)

millesimo ducentesimo quadragesimo octavo mense junii, vidisse et audisse ac plenius intellexisse quasdam litteras, sigillatas sigillo bone memorie Simonis avi mei, quondam comitis Montis Fortis, sub hac forma : Ego Simon, comes Leucetrensis, etc..... millesimo CC<sup>o</sup> nono.

« Ego vero predictus Johannes, comes Montis Fortis, omnia et singula premissa, prout superius scripta sunt et narrata, rata habeo et eadem confirmo atque de cetero illibata et integra volo et precipio observari. In quorum omnium premissorum testimonium et munimen presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense junii. »

*(Double queue de parchemin.)*

XLVII.

Vidimus par Jean, comte de Montfort, du numéro XII.

*(Juin 1248.)*

Gagnères en donne une copie d'après un original dont il décrit le sceau semblable à celui du numéro XLV.

XLVIII (N<sup>o</sup> 49 de la liasse).

« Capella de Houlderpont, unum sextarium bladi in molendinis de Vado. »

*(Juillet 1248.)*

« Ego Johannes de Maeroliis, miles, universis presentes litteras inspecturis salutem in domino. Noverint universi quod cum Hugo dominus de Melenone, miles, Agnetem filiam meam primogenitam duxisset in uxorem, ego Johannes de Maeroliis, miles, eidem Hugoni dedi in maritagium cum predicta Agnete, filia mea, quicquid habebam in molendinis de Vado, versus Petras videlicet medietatem per omnia ita tamen quod predictus Hugo et Agnes uxor ejus et eorum heredes sive alius

quicumque dictam medietatem dictorum molendinorum possidebunt, presbitero qui pro tempore deserviet in capella de Houderpont, unum sextarium bladi quod Simon, quondam avus meus, dicto presbitero de Houderpont legaverat in elemosinam, pro anniversario suo annualim faciendo, de ipso eodemque blado quod lucrabuntur dicta molendina, s'ne pejoratione aliqua, singulis annis in festo beati Remigii reddere tenebuntur. Quod si contigerit dicta molendina tradi ad a lmodiationem ; ille qui predicta molendina ad admodiationem tenebit, erga supradictum presbiterum de Houderpont, lide media, tenebitur ipsi reddere unum sextarium bladi sicut divisum est supra ad supradictum terminum. Presbiter vero qui pro tempore deserviet in capella de Houderpont anniversarium meum et Alicie, uxoris mee, post decessum nostrum una cum anniversario predicti Simonis, avi mei et Agnetis, uxoris sue, singulis annis facere tenebitur. Hec autem omnia prout superius sunt expressa et narrata voluerunt et concesserunt predicti Hugo, et Agnes uxor ejus. In quorum omnium premissorum et singulorum testimonium et munimen seu confirmationem, ego predictus Johannes de Macroliis, miles, et predictus Hugo miles et dominus de Metenone, assensu et voluntate predictarum Alicie et Agnetis uxorum nostrarum, presentes litteras sigillorum nostrorum fecimus munimine roborari. Actum anno domini millesimo CC<sup>o</sup> quadragesimo octavo, mense julii. »

*(Double queue de parchemin.)*

XLIX (*N<sup>o</sup> 34 ter de la liasse*).

« *Littera abbatissæ Fontis Ebraldi.*

*(Septembre 1248.)*

« *Universis presentes litteras inspecturis, M. Dei gratia Fontis Ebraldi humilis abbatissa, salutem in Domino. Noveritis quod nos, in compromissione facta in venerabilibus viris*

Johanne de Sancto Leodegario in Aquilina, Petro de Sparnone presbiteris, et Odone decano Meduntensi, a priorissa et conventu nostro Alte Bruerie ex una parte, et priore et conventu Sancti Thome de Sparnone ex altera, dicte priorisse pro se et conventu suo Alte Bruerie, damus potestatem et liberam facultatem constituendi procuratorem in causa compromissi coram predictis arbitriis quocienscunque dictam priorissam abesse contigerit et viderit expedire; damus etiam procuratori ab eadem priorissa substituto in eadem causa dicti compromissi potestatem vitandi, faciendi, positiones et responsiones et omnia quecumque verus procuratore de jure potest facere, secundum tenorem litterarum continentium formam predicti compromissi in quibus predicti arbitrii sigilla sua fecerunt apponi. Datum apud Fontem Ebraldi die veneris ante Nativitatem beate Marie Virginis, anno gratie, M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> octavo, mense septembris. »

L (*N<sup>o</sup> 34 bis de la liasse*).

• Arbitrium cum abbatissa de Alta Brueria. •

(17 décembre 1248.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Johannes de castello Sancti Leodegarii in Aquilina et Petrus Sancti Thome de Sparnone presbiteri, salutem in Domino. Noveritis quod nos super contencionibus habitis inter religiosas priorissam et conventum de Alta Brueria ex una parte, et priorem Sancti Thome de Sparnone ex altera : de quibus contencionibus compromissum est in nos Johannem et Petrum tanquam in arbitrios, et in venerabilem virum Odonem, decanum Medontensem, si nos duos in unum concordare non possemus pro ut in litteris sigillis nostris sigillatis plenius continetur, de communi tractatu et assensu habito inter nos Johannem de Sancto Leodegario et Petrum Sancti Thome de Sparnone presbiteros, die jovis ante festum Sancti Thome apostoli continuata a die mercurii prece-

denti, partibus presentibus, arbitrium nostrum protulimus in hunc modum et pro bono pacis ita ordinamus inter partes : quod predictus prior de Sparnone et alii priores dicte domus et prioratus eorum super impetitione dictarum priorisse et conventus de Alta Brueria quietum ad minagium sive ad havagium de quo fit mencio in litteris predictis super dicta compromissione confectis, sint amodo absoluti liberi et immunes, et quod dictum minagium sive havagium percipient de cetero pacifice et quiete, predictus prior de Sparnone et alii priores in dicto prioratu pro tempore instituti in nundinis illis quas dictus prior de Sparnone et monachi ejusdem loci habent in burgo Sancti Thome de Sparnone. Prenotate vero priorissa et conventus de Alta Brueria quamdam aream sitam apud Vinarvillam de qua similiter erat contencio inter dictas partes amodo tenebunt a dicto priore de Sparnone et ab aliis prioribus in dicto prioratu constitutis et a prioratu predicto, ad censum quatuor denariorum et obol. Carnotensis monete, in festo beati Remigii in dicto prioratu de Sparnone reddendorum; et arbitrium predictum sive ordinacionem predictam volumus et precipimus sub pena quadraginta librarum apposita in dicto compromisso teneri a partibus et inviolabiliter observari. In cujus rei testimonium et munimen presenti scripto sigilla nostra duximus apponenda. Actum anno domini millesimo CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> octavo, die jovis predicta, ante festum beati Thome apostoli. »

LI (N<sup>o</sup> 50 bis de la liasse).

« De sexaginta solidis habendis, per manum presbiteri de Hanchiis. »

(Octobre 1249.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Matheus divina miseratione Carnotensis episcopus, salutem in Domino. Noveritis quod de sexaginta solidis annui redditus, quos percipit et habet diu est prior de Sparnone nomine prioratus sui per manum presbiteri de Hanchiis in ecclesia de Hanchiis que ad patronatum dicti

prioris pertinet terminis inferius notatis, videlicet ad pascha domini, viginti solidos et ad festum omnium Sanctorum viginti solidos et ad natale domini viginti solidos, prout confessus fuit Dionisius presbiter de Hanchiis coram nobis : eidem Dionisio quamdiu erit persona dicte ecclesie relaxat dictus prior quadraginta solidos pro servitio eidem priori et prioratu de Sparnone a dicto Dionisio impenso. Qui quadraginta solidi debebunt solvi annuatim eidem priori a dicto presbitero ut dictum est hiis terminis videlicet ad pascha domini viginti solidi, et ad festum omnium Sanctorum viginti solidi, non eo animo quod aliis presbiteris qui pro tempore erunt in dicta ecclesia de Hanchiis post dictum Dionisium instituti per dictam relaxationem possit aliquando jus acquiri, nec quantum ad proprietatem seu possessionem. Inmo postquam contigerit dictum Dionisium dictam ecclesiam quoquo casu dimittere, vel ipsum viam universe carnis intrare, rectores ecclesie de Hanchiis qui post dictum Dionisium in eadem ecclesia erunt instituti, priori de Sparnone qui pro tempore erit dictos quadraginta solidos qui solvi debebant ad terminos supradictos scilicet, viginti solidos ad Pascha domini, et viginti solidos ad festum omnium sanctorum, una cum aliis viginti solidis solvendis dicto priori nomine annui redditus, ad natale domini prout superius dictum est, annuatim solvere tenebuntur. Nos vero ad confirmationem premissorum et ad requisitionem dicti prioris de Sparnone et dicti Dionisii presbiteri de Hanchiis presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. Datum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> nono, mense octobri. »

*(Double queue de parchemin).*

LII (N<sup>o</sup> 41 de la liasse).

« De Mittenivilla. »

(Octobre 1249.)

Mathieu, évêque de Chartres, confirme d'avance la sentence des arbitres entre le prieur d'Épernon et le curé de Mittainville. (Voir l'acte suivant.)

LIII (N<sup>o</sup> 41 bis de la liasse).

• De Mitanivilla juxta Marchesium sententia. •

(3 novembre 1249.)

« Omnibus ad quos presentes littere pervenerint, Odo, decanus de Medunta, et Philippus, presbiter de Hermereio, salutem in Domino. Noveritis quod cum contentio verteretur inter religiosum virum priorem de Sparnone ex una parte, et Galterium presbiterum et personam de Mitanivilla ex altera, super decimis quarundam terrarum sitarum in parrochia de Mitanivilla juxta Marchesium Giroust prope cheminum qui dicitur cheminus Vacarum; et dicte partes compromisissent in nos de assensu et voluntate reverendi patris Mathei, Dei gratia episcopi Carnotensis, et assensu et voluntate religiosorum virorum abbatis et conventus Majoris Monasterii Turonensis, prout in litteris patentibus eorundem vidimus contineri. Nos, habito bonorum virorum consilio, die mercurii post festum omnium sanctorum eisdem partibus coram nobis apud Sparnonem assignata ad audiendam super premissis pronunciationem arbitrii nostri, arbitrium nostrum pronunciamus in hunc modum. Videlicet quod dictus prior et successores sui de cetero nomine prioratus jam dicti percipient pacifice et quiete decimas triginta et quinque arpentorum sitorum in predicta parrochia de Mitanivilla, in territorio juxta dictum Marchesium Giroust prope cheminum predictum qui dicitur cheminus vacarum, dictus vero prior vel ejus successores in decimis novalium sitorum infra fines predictae parrochie de Mitanivilla aliquid amplius de cetero non poterunt reclamare. In cujus rei testimonium et munimen ad petitionem dictarum partium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum anno domini, millesimo duccentesimo quadragesimo nono, dicta die mercurii. »

(*Doubles queues de parchemin.*)



LIV (N<sup>o</sup> 41 ter de la liasse).

« Quarta de arbitrio decimarum sitarum in parrochia de Mittenivilla  
juxta Marchesium. »

(3 août 1251.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Robertus de Creciaco, clericus domini archidiaconi Carnotensis, salutem in domino. Noverint universi quod cum contentio verteretur inter religiosum virum priorem de Sparnone ex una parte, et Galterium presbiterum et personam de Mittenivilla ex altera, super explanationem cujusdam arbitrii prolati ab Odone decano de Medonta, et Philippo presbitero de Hermereio modo thessaurario de Pontisara, super decimis quarundam terrarum sitarum in parrochia de Mitenivilla juxta marchesium Girout prope cheminum qui dicitur cheminus Vacarum. Et dicti prior et presbiter super dicta contentione de bonorum virorum consilio compromisissent in jure sub pena viginti librarum et per fidem, ita quod quisquis eorum a prolatione seu declaratione dicti arbitrii resiliret, dicta pena committeretur contra eum; die jovis post festum beate Anne ad audiendum arbitrium. seu declarationem arbitrii predicti in presentia mea dictis partibus assignato, de bonorum virorum consilio, dictam prolationem arbitrii explanavi et declaravi in hunc modum: videlicet quod dictus prior et successores sui de cetero nomine prioratus jam dicti annuatim percipient pacifice et quiete decimas viginti trium arpentorum et duarum partium unius arpenti bladatorum annuatim non de melioribus terris nec deterioribus, sed de mediocribus in dicta parrochia de Mitenivilla scilicet inter cheminum qui dicitur cheminus Vacarum et dictum marchesium, ita quod illa arpenta incipient movere, a marchesio Girout veniendo prope predictum cheminum; ita quod si terra bladata non sufficeret usque ad predictum numerum inter dictum cheminum et dictum marchesium, quod dictus prior et successores sui perciperent defectum terre bladate in

terra bladata que erit propinquior dicto marchesio, dictus vero prior vel ejus successores in decimis in parrochia de Mitenivilla existentibus amplius non poterunt reclamare. Et quia sigillum proprium non habebam presentes litteras, ad petitionem, dictarum partium sigillo Curie archidiaconi Carnotensis feci sigillari. Datum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> quinquagesimo primo, dicta die jovis. »

*(Double queue de parchemin, double exemplaire.)*

LV (N<sup>o</sup> 6 bis de la liasse).

(Mars 1253.)

Mathieu, évêque, donne un vidimus d'un acte de Jean, comte de Montfort, confirmant et vidimant la charte de son grand-père Simon, donnée sous le n<sup>o</sup> VII.

LVI (N<sup>o</sup> 49 bis de la liasse).

« Megornas. Margarita Roillée. »

(Novembre 1255)

« Universis presentes litteras inspecturis Margarita, relicta Roberti Le Rooillée quondam militis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod ego teneo et tenere debeo a priore et prioratu de Sparnone quam l'un aream, sitam apud Megornas, in censiva et dominio dicti prioris, et ego et heredes sive successores mei tenemur et debemus reddere annuatim pro dicta area duos denarios et obolum nomine census in festo Sancti Remigii dicto priori vel ejus mandato; ita etiam quod nos dictam aream ad supercensum, sine licentia et voluntate dicti prioris tradere non possumus vel debemus; Nec ego nec successores mei predictam aream aliquando ad supercensum tradidimus, set ad firmam sive ad admodiationem tantum usque ad certum terminum quamdiu michi placuerit et viderim expe-

dire. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno domini millesimo CC° L° quinto, mense novembris (1). »

*(Double queue de parchemin.)*

LVII (N° 53 bis de la liasse).

• Domus Simonis Ribaldi apud Sparnonem. »

(Septembre 1256.)

« Universis presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis, salutem in domino. Noveritis quod in nostra presencia constituti Aubertus, dictus Chaous, et Agnes ejus uxor, commorantes et manentes in quadam domo sita in castro Sparnonensi que fuit defuncti Simonis dicti Ribaldi, parentis ipsius Agnetis, confessi fuerunt coram nobis quod predicta domus movet de censiva prioris Sancti Thome de Sparnone, et quod dicti Albertus et Agnes, ejus uxor, sunt et fuerant ex quo prime manserunt in dicta domo, hospites ejusdem prioris et esse debentquamdiu ibidem mansionem fecerint : promiserunt etiam coram nobis dicti Albertus et Agnes, ipsius uxor, quam quamdiu in dicta domo manebunt, justiciabunt se per dictum priorem, et eidem priori parebunt in omnibus sicut alii hospites ejusdem prioris faciunt seu facere consueverunt, sine advocacione alterius domini sive fori. In cujus rei testimonium et munimen ad petitionem dictorum Alberti et ejus uxoris presentibus litteris sigillum curie Carnotensis duximus apponendum. Datum anno domini M° CC° LV° sexto, die veneris post exaltationem Sancte Crucis. »

*(Double queue de parchemin.)*

(1) Gagnères indique pour cet acte un sceau de cire blanche, rond, et portant un oiseau essorant. Dans un acte de 1465, qui suivra, Marguerite La Roillée est dite dame de Gallardon.

LVIII (N<sup>o</sup> 5 de la liasse).

- Littera consensus Ferrandi, filii regis Hispanie et baronis baronie de Sparnone, super justiciam altam bassam, et mediam monachorum Sancti Thome de dicto Sparnone. »

(Février 1261, n. s.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Ferrandus illustris regis Hyspanie filius, heres Pontivii et dominus Sparnonis ac miles, et domina Laura de Monteforti ejusdem Sparnonis domina ejus uxor, salutem et amorem in Domino. Noveritis quod cum inter nos ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Majoris Monasterii Turonensis, priorem et monachos Sancti Thome Sparnonensis ex altera, contentio verteretur super eo quod ipsi asserebant et dicebant, per totam terram suam sive infra fines totius territorii sui, intra fines castellanie Sparnonis existentes, ratione domini aut domanii aut aliquo jure alio ad eos pertinente, omnem justitiam tam altam quam bassam se debere habere, et quod erant in possessione vel quasi hujusmodi justitiam explectandi; et super clavis sive clausura stagni quod est eorundem monachorum de Sparnone, quas asserebant se habere posse et tenere, et eis ad arbitrium reparare quando et quotiens et qualiter sibi expedire videbant; et etiam super eo quod ipsi dicebant quod quinque solidos parisienses censuales, quos percipere consueveramus ab hospite mansionario in quadam domo sita in burgo Sancti Thome Sparnonensis contigua muris nostris Sparnonis, que domus Antiochia vulgariter appellatur, percipiebamus ratione contiguitatis hujus muri et per eo quod in parte erat fixa et injuncta in muris predictis, non ratione situs domus ejusdem; nobis contrarium asserentibus et d centibus premissa ad ipsos religiosos prout dicunt et asserunt minime pertinere. Tandem ducti consilio saniori, cum nobis constet et liqueat per fide dignos, quod justitia omnis et vigaria per totam terram ipsorum

religiosorum in castellania existentes et etiam infra fines territorii eorundem ad ipsos religiosos pertineat, eandem ipsis dimisimus, dimittimus, concessimus, et concedimus exercendam per se et suos, et omnimodo explectandam; etiam de furto, latrocinio, verbis contumeliosis, verberibus, et omnibus aliis ad justitiam quoquo modo pertinentibus; exceptis tantummodo hiis tribus casibus, rapta, murtro, enciso, quos ad nos et heredes nostros, solum et expressim et specialiter retinemus per totam terram ipsorum intra fines castellanie predictae, cum mobilibus eorundem malefactorum absque contradictione aliqua. In hereditatibus autem illorum malefactorum, rebus immobilibus existentibus in terra seu in dominio sive infra fines territorii monachorum predictorum, nos nec heredes nostri aliquid reclamare vel habere non poterimus, sed erunt ipsorum religiosorum in tribus casibus supradictis. Item decimas molendinorum nostrorum quas ipsi habent, et decimum mercatum quod ipsi similiter habent et possident secundum quod tempore antecessorum nostrorum habere et possidere consueverant; item justitiam nemorum predictorum de Champ Gaudeim nobis retinemus, eo modo et secundum quod in litteris comitis Amaurici, patris predictae nobilis domine, plenius continetur. Tota autem alta justitia et quicquid ad eam pertinet per totam terram suam, sive sit in eorum dominio, aut domanio, censiva, feodo, aut qualicumque modo ad ipsos pertineat, dictorum religiosorum erit qualiscunque et qualicumque modo fuerit, et ubicunque et quandocunque; et deducetur atque determinabitur coram ipsorum iudicibus suis ballivis et in curia sive curiis eorundem, et pre ipsos sive ipsorum mandatum exequetur, et in ipsa justitia sive ipsorum hospitibus, mansionariis, aut aliis personis, in terra, sive infra fines territorii, predictorum religiosorum commorantium, aut manentium in dicta castellania, nos sive heredes aut successores nostri aliquid justitiae reclamare non poterimus vel habere, nec omnino aliquid justitiae retinemus in dicto prioratu seu terra ad eundem prioratum pertinente, exceptis in tribus casibus supradictis. Preterea volumus et con-

cedimus quod claias sive clausuram claiarum stagni quod est ipsorum monachorum intra stagnum et fossatum situm vel subius castrum de Sparnone faciant teneant, habeant ac possideant, et eas refacere et reparare possint claiis sive haias faciendo ibidem quando et quocienscunque et qualiter cunquomodo sibi videbitur expedire, usque ad muros castri nostri Sparnonensis, a meta in dicto stagno monachorum posita. Usque ad aliam metam positam in terra sive ortis dicto fossato adherentibus, imperpetuum, libere, pacifice et quiete. Et si aliquis habens terram prope dictum stagnum aperuerit vel effoderit, terram suam adeo quod aqua dicti stagni ibidem intraverit dicti religiosi poterunt claudere si voluerint stagnum suum ibidem, vel sequi pisces suos si muluerint, et piscare in fossato sic facto. Insuper quinque solidos parisiensium prenotatos census annui, quos percipere consueveramus super domo predicta ut dicebamus que Antiochia appellatur, et quicquid juris, justicie, aut explectamenti in ipsa, et commorantibus in eadem, eisdem religiosis pure et simpliciter donamus, remittimus, et quitamus, volentes et concedentes quod ipsam domum in statu in quo esse diutius consueverit, dictis nostris muris contiguam ipsam vel alteram et ligna dicte domus, et que necessaria erunt ad edificationem ipsius infigere et immitere possint prout consueverunt ponere, et prout alias factum fuit, vel eam denuodum voluerint redificare. Idem vero religiosi, quantum ad hoc nolentes existere ingrati in recompensatione dicte domus et platee in qua sita est, et omnium jurium que in ipsa poteramus quoquo modo habere, que ut dictum est eisdem monachis dedimuset adhuc damus in puram et perpetuam elemosinam, nobis et heredibus nostris assignaverunt quatuor solidos turonenses quos ipsi habebant annui census in domo Radulphi de Brione, que domus sita est inter domum defuncte Marie La Gatote ex una parte, et domum filiastrarum Testart ex altera; et decem denarios quos habebant a majore de Poignies in terris, vineis et masuris quibusdam quas Johannes de condeto tenet; similiter decem denarios turonenses annui census quos Petrus dictus Chardonel

debebat eisdem de eisdem rebus; similiter et septem denarios turonenses quos castellanus noster Gilo de Sancto Curto debebat eisdem monachis; et adhuc remanent illis monachis tres denarii super eodem Gilone, turonenses, in eisdem rebus predictis tenendi et possidendi a nobis et nostris heredibus in perpetuum pacifice et habendi cum omni jure et dominio quod ibidem habebant cum predictis tribus casibus qui superius exprimuntur. Actum etiam inter nos et et religiosos predictos quod ipsi seu eorum mandatum non poterunt pendere seu pendifacere latronem seu malefactorem aliquem, nisi ad furcas Sparnonis communes nobis et dictis religiosis in territorio quod vulgaliter appellatur Potin, nec aliquem, vel aliquam, seu aliquid inhumare, infodere, destruere, aut justiciare eis monachis alibi non licebit. Nec nos vel heredes nostri similiter alibi premissa facere poterimus quam in loco predicto in terra religiosorum ipsorum. Nec nobis nec ipsis hoc licebit; sed nos in terra nostra propria, hoc poterimus facere si voluerimus; quod si nos vel heredes nostri fecerimus, furce predictae predictis monachis remanebunt in territorio predicto. Et ipsi vel mandatum eorundem monachorum, et nos vel mandatum nostrum, communibus sumptibus et expensis nos et heredes successores nostri communiter reficere vel refici facere tenebimur furcas predictas cum defecerent. Si vero nos vel heredes nostri alibi in terra nostra furcas alias fecerimus, et ille predictae furce eisdem monachis remanerint, eas reficere et reparare poterunt quando voluerunt, ut sibi videbitur expedire. Insuper nos volentes spontanea voluntate, non choacti, nec seducti, ipsis religiosis gratiam facere plenioram et saluti anime nostre et antecessorum quantum possumus consulere cupientes, eis damus in puram et perpetuam elemosinam quidquid juris habemus et habere possumus in predictis; exceptis dictis tribus casibus et id quod nobis assignatum est in recompensationem dictorum quinque solidorum parisiensium; nec non omnes libertates, immunitates, concessiones, possessiones, collationes, elemosinas et donationes factas a predecessoribus et parentibus

nostris dictis religiosis et prioratui predicto, hominibus, hospitibus, censuariis, familie, ancillis, ac rebus eorumdem confirmamus, laudamus, ac etiam, approbamus. Volentes quod de omnibus et singulis premissis imperpetuum gaudeant libere pacifice et quiete, retentis nolis et heredibus nostris tribus casibus supradictis cum aliis superius jam expressis. Et de hiis omnibus et singulis bona fide et perpetuo tenendis, nos et heredes et quoscunque successores nostros, et omnia bona nostra habita et habenda ubicunque existentia mobilia et immobilia, pariter obligamus. In cujus rei testimonium et munimen nos, in hoc unanimiter concordantes, predictis religiosis presentes dedimus litteras sigillorum nostrorum munimine roboratas. Actum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo — mense. — februario (1. »

*(Deux lacs de soie verte, rouge et jaune.)*

(1) Un sceau détaché de Laure de Montfort existe aux archives d'Eure-et-Loir, et provient peut-être de cette charte; Gaignères nous a conservé le dessin de celui de Ferrand. L'un et l'autre étaient en cire brune, sur lacs de soie rouge, jaune et verte. Celui du mari, qui manque à la collection des archives nationales, représentait un cavalier armé de toutes pièces, l'épée haute, et portant un bouclier fascé et bordé. Les mêmes armes, qui sont celles du Ponthieu, étaient reproduites sur le caparaçon du cheval. La légende est : S. FERRANDI. FILII. REGIS. YSPANIE. HEREDIS. PONTIVI. MILITIS. Le contre-sceau est rond, portant dans le champ le château à trois tours de Castille, avec la légende : SIGILLVM SECRETI. MEI. (A. D.)

Le sceau de Laure est ogival. Une dame en grand manteau et les cheveux noués d'un bandeau, tient une fleur de la main droite et un petit chien sur le bras gauche. A droite et à gauche sont deux écussons, tous deux chargés d'un lion. Légende : SIGILL. DOM. . . LORE. DE MONT. . . Dans l'exemplaire des archives d'Eure-et-Loir, l'U initial de cette charte est une lettre ornée fort élégante, dont Gaignères et la collection Moreau ont donné une représentation fort exacte. Dans le vide de cette lettre sont deux écussons superposés; le premier, fascé et bordé, est celui du mari; le second, portant un lion et également bordé, doit avoir été mis pour la femme, Laure de Montfort. (A. M.)



LIX (N<sup>o</sup> 22 de la liasse).

• Compositio facta cum Ferrando domino de Sparnone. •

(Février 1261, n. s.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Ferrandus, illustris regis Hispanie filius, heres Pontivi et dominus Sparnonis ac miles, et domina Laura de Monteforti, ejus uxor, salutem. Cum controversie verterentur inter nos ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Majoris Monasterii Turonensis, priorem et conventum Sancti Thome Sparnonensis, super clavis clausure cujusdam stagni ipsorum religiosorum; super censu sive censiva cujusdam domus site in burgo Sancti Thome Sparnonensis prope portam castris nostri Sparnonensis; super justitia terre ipsorum monachorum, et super pluribus aliis: tandem nos, hinc inde saniori ducti consilio, pacificavimus sub forma que in litteris nostris sigillis nostris sigillatis, et suis similiter litteris sigillo predicti prioris sigillatis, nobis et ipsis mutualim datis plenius continetur, pacificavimus et pro predicta pace, et immunitatibus, libertatibus, justiciis, donacionibus factis a nobis et progenitoribus atque antecessoribus nostris et concessis religiosis supradictis et predicto prioratu Sancti Thome de Sparnone Carnotensis dyocesis, a nobis et a quibuscumque et inviolabiliter observandis prout in litteris predictis nostris et suis hinc inde confectis plenius continetur, de bonis ipsorum religiosorum ducentas et triginta libras bonorum turonensium receperimus et habuerimus per manus predicti prioris in pecunia numerata. Nos nolentes quod executione hujusmodi super premissis de cetera per aliquid molestentur, volumus, concedimus, et promittimus quod si Beatrix heres Montisfortis, vel domina de Noele (1) sive uxor domini Johannis de Sessuns (2) revenerint ad proportionem terrarum nobiscum

(1) Alix de Montfort, dame de Houdan, mariée à Simon de Clermont, seigneur de Nesle.

(2) Marguerite de Montfort mariée à Jean de Soissons.

atque assignaverint ad partem quam tenemus, et eam pacem quam nos cum dictis religiosis fecimus sicut in predictis litteris nostris et suis custodire noluerint nec tenere, et eam in aliquibus aut aliquo infregerint, quod nos statim et protinus dictis religiosis predictam pecuniam..... restituere teneamur, et ipsi religiosi, teneantur nobis reddere litteras quas ipsi habent a nobis super predicta pace facta solutione prius dicte pecunie, redderet eneantur..... similiter. Nos autem, ne heredes nostri, neque possumus nec in perpetuum propter predictam compositionem pacis revocare, nec in aliquo vi lere. Nos..... ad omnia et singula premissa firmiter teneantur inviolabiliter in futurum bona fide eisdem religiosis. Illi autem nos et heredes et successores nostros et omnia bona nostra, mobilia et immobilia, habita et habenda presentia et futura, ubicunque existentia. Actum et compositum fuit inter nos et predictos religiosos, quod cum dicta Beatrix heres Montisfortis ad legitimum etatem pervenerit et per biennium terram tenuerit, nec predictam compositionem pacis, nec ipsa predicta domina de Noele, nec predicta uxor domini Johannis de Sessuns, nec ipsa Beatrix revocaverint nec infregerint, elapso predicto biennio, predicti religiosi, nobis istas litteras, vel litteras sigillo abbatis et conventus Majoris Monasterii Turonensis et predicti prioris de Sparnone sigillatas in quibus fiet de istis presentibus litteris mentio, quod per istas non possint nos in aliquo molestare nec heredes nostros, vel predictam totam pecuniam sine contradictione aliqua reddere tenebuntur. Ad hoc se astrinxit prefatus prior et nobis suas dedit litteras quasdam alias super hoc sigillo suo sigillatas, si tamen idem prior super hoc a nobis fuerit requisitus. In cuius rei testimonium et munimen nos eisdem religiosis presentes dedimus litteras sigillis nostris sigillatas; renunciantes in hoc facto exceptioni non numerate, non solute et non deliberate pecunie, et omnibus aliis que contra presens scriptum vel instrumentum possent obiri vel proponi. Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo, mense februario. »

LX (V<sup>o</sup> 26 de la liasse).

« *Ista littera loquitur de minutis decimis de Vado Petroso.* »

(20 mai 1264.)

« *Universis... officialis curie archidiaconi in decanatu Sparnonensi... quod Philippus dictus Pogna't, miles, et Agnes, uxor ejus, recognoverunt Raginaldum majorem suum de Vado Petroso et uxor ejus vendidisse ecclesie Sancti Thome de Sparnone quidquid habebant in minutis decimis de Vado Petroso et tenebant ad feodum de dicto milite... anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> sexagesimo quarto, die martis post dominicam qua cantitur.* »  
« *Cantate (1).* »

LXI (V<sup>o</sup> 5 bis de la liasse).

« *Confirmatio Roberti comitis de Drocis.* »

(Décembre 1265.)

« *Universis presentes litteras inspecturis, ego Robertus, comes de Drocis et Montisfortis, et Beatrix, uxor mea, salutem in Domino. Noverint universi quod ego Robertus receptus in homagio et fide comitatus Montisfortis et Beatrix, uxor mea heres tocius terre dicti comitatus, laudamus, approbamus, et etiam intuitu pietatis confirmamus conventiones habitas inter virum nobilem bone memorie dominum Ferrandum de Pontivo et dominam Lauram Montisfortis, ejus uxorem, ex parte una, et priorem Sancti Thome de Sparnone ex altera, prout in litteris dictorum nobilium continetur que sic incipiunt : Universis presentes litteras inspecturis, Ferrandus, filius illustris Regis*

(1) Original avec une simple queue de parchemin, sur laquelle un très-petit fragment de cire brune, de forme ogivale. On voit sur la pointe inferieure une fleur de lys et le mot DECAN. Le contre-sceau était rond. (A. M.)

Hispanie, heres Pontivi, etc., et quorum finis talis est : in cuius rei testimonium nos in hoc unanimiter concordantes predictis religiosis presentes dedimus litteras sigillorum nostrorum munimine roboratas. Actum anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> sexagesimo, mense februario. Et promittimus dictis religiosis quod nos omnia contenta in dictis litteris tanquam domini contra omnes juri et legi parere volentes bona fide garandizabimus eisdem. Item ego Robertus et dicta Beatrix uxor mea heres comitatus Montisfortis, ad perpetuam memoriam presentes litteras sigillorum nostrorum sigillatas dedimus et concessimus predictis religiosis. Et promittimus nos contra non venire et specialiter Beatrix, uxor mea quia heres est comitatus Montisfortis, de auctoritate et assensu meo, non dolo, non vi ad hoc inducta sed spontanea voluntate sua omnia premissa et singula voluit et concessit de auctoritate mea et laudavit et approbavit et in premissis consensit. Ego vero Beatrix predicta ut omnia premissa et singula maneat rata in perpetuum valeant, omnia premissa et singula volo et concedo et in hiis consentio de auctoritate dicti mariti mei, et ea promitto spontanea voluntate mea me tenere et contra non venire. Et ad fidem perpetuam faciendam ego Beatrix predicta sigillum meum una cum sigillo predicti Roberti, mariti mei, duxi presentibus litteris apponendum. Data anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense decembris (1). »

*(Deux lacs de soie rouge et verte.)*

LXII (N<sup>o</sup> 52 de la liasse).

« Quarta super nundinis in castro de Sparnone. »

(Decembre 1267.)

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Henricus de Grandi

(1) Lorsque Gaignères copia cette chartre, elle avait conservé les deux sceaux de Robert et de Béatrix. Sa description se rapporte aux empreintes décrites dans l'Inventaire des sceaux des archives nationales, sous les numéros 730 et 731. Comme ces empreintes proviennent des archives de Tours, il est fort probable qu'elles ont été détachées du présent acte. (A. D.)

prato, miles dominus de Lyvriaco, et Laura de Monteforti, ejus uxor, domina de Sparnone, salutem in Domino. Noverint universi quod cum religiosi viri prior et conventus Sancti Thome de Sparnone ordinis Majoris Monasterii, essent et fuissent in possessione nomine suo et dicti prioratus quarundam nundinarum, et haberent nundinas predictas in burgo suo de Sparnone anno quolibet in festo beati Andree apostoli; et nobis ex una parte, et dictis priori et conventui ex altera videretur: habito honorum virorum consilio, quod dicte nundine plus valerent si in castello de Sparnone existerent. Tandem utilitate cujus libet partis considerata, inter nos ex una parte, et dictos religiosos ex altera actum fuit taliter et etiam ordinatum: quod dicte nundine que in burgo dicti prioratus solebant esse ut dictum est, erunt amodo et in perpetuum communes nobis et dictis priori et conventui in festo predicto, in castello nostro de Sparnone; tali modo quod dicti prior et conventus habebunt medietatem in omnibus que accident, evenient, die dictarum nundinarum, vel post ipsas nundinas ratione dictarum nundinarum, tam in costumis quam in omnibus emendis, que pro bello seu sanguinis effusione evenient, seu pro quolibet alio forefacto; et nos similiter aliam medietatem, hoc excepto quod nos nostrum pedagium die dictarum nundinarum habebimus et habere poterimus pacifice et quiete, et alta justicia corporali, que propter homicidium, latrocinium, vel aliud forefactum facienda in terra nostra evenerit, nobis pacifice reservata. Die vero dictarum nundinarum dicti prior et conventus habebunt et habere poterunt servientem suum cum serviente nostro seu prepositi nostri de Sparnone qui pro tempore erit propter costumis, emendas, et alia jura que die dictarum nundinarum accident, evenient, seu accidere vel evenire contigerit, tam per manus servientis nostri, seu prepositi, quam per manus servientis dictorum religiosorum communiter percipienda et habenda. Nos vero, seu ballivi vel servientes nostri, forefacta seu emendas forefactorum que evenire seu accidere contigerit in dictis nundinis quitare seu

remittere alicui non poterimus, nec super hiis componere sine assensu et voluntate prioris qui pro tempore erit in dicto prioratu, nec aliquid aliud facere, quin dictus prior habeat medietatem totius emolumenti quod de dictis forefactis seu emendis forefactorum contigerit evenire. Nos vero Henricus et Laura predicti promittimus bona fide premissa dictis priori et prioratui defendere et garandizare contra omnes. Nos enim Henricus predictus, damus, concedimus, et prestamus, predicte Laure uxori nostre potestatem et auctoritatem concedendi et auctorizandi omnia et singula supradicta. Et quantum ad premissa tenenda et inviolabiliter observanda, nos, et heredes, ac successores nostros specialiter obligamus, promittentes nos in futurum contra premissa non venire seu aliquid de premissis. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum anno incarnationis Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense decembris. »

*(Double queue de parchemin.)*

LXIII (N° 42 de la liasse).

« Quarta qua equi nostri possunt libere deferre mousturam ad molendinum de seincort. »

(Octobre 1268.)

« Ego Robertus, comes de Drocis et Montisfortis, et Beatrix, uxor mea, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi quod cum contentio controversia et dissensio verteretur et esset inter nos ex una parte, et priorem et conventum Sancti Thome de Sperrone, Carnotensis diocesis, ex altera, super hiis quod dicti prior et conventus dicebant et asserebant quod equi sive sommarii dictorum prioris et conventus ibant et poterant ire querere et adducere mousturam ad molendinum de Seincort et adducere dictam mousturam ad dictam molendinum libere et quiete et sine aliqua consuetudine

seu redibencia propter hoc nobis facienda seu heredibus nostris, videlicet apud Charmaiam, et apud Spinectum. et apud Passoir, et apud Buxeriam. Nos in contrarium dicentes et asserentes a nobis et per nostros. Per inquisitionem super hoc diligenter factam, inventum est a nobis quod dicti prior et conventus jus habent cum equis suis et sommariis querendi mousturam et adducendi a dictis locis ad dictum molendinum; et confitemur nos non habere jus prohibendi vel impediendi predictam mousturam sic quesitam et adductam ad dictum molendinum. Et preterea quod plus est si haberemus jus aliquod in prohibendo vel impediendo dictam mousturam sic quesitam et ad dictum molendinum adductam, illo juri renunciamus et quitamus penitus et omnino dictis priori et conventui omne jus vel omnem actionem quam vel quod habemus seu habere poterimus in aliqua prohibitione seu impediacione super premissis facienda, dictis priori et conventus: et omnia premissa et singula prout narrata sunt confitemur esse vera et esse legitime probata coram nobis et promittimus bona fide observare et contra non venire. Et quod firmum sit et stabile presentes litteras sigillorum nostrorum dedimus sigillatas in testimonium et munimen. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense octobri (1). »

*(Les deux lacs de soie manquent.)*

LXIV (V<sup>o</sup> 48 bis de la liasse).

• Guillelmus de Housso super decimis. •

(2 mai 1270.)

(Extrait) « Universis..... officialis Carnotensis, salutem in Domino. Noveritis quod inter religiosos viros abbatem et co 1-

(1) Gaignères donne la description des deux sceaux qui accompagnaient cet acte. Celui de Robert, en cire blanche, sur cordons de soie blanche et rouge; celui de Béatrix, sur un cordon rond, de soie rouge. Ces deux sceaux sont décrits dans l'Inventaire des sceaux, nos 730 et 731.

ventum Majoris Monasterii et priorem et conventum Sancti Thome de Sparnone ex una parte, et Guillelmum de Housso, militem ex altera, orta esset materia questionis super eo quod dicti religiosi dicebant quod dictus miles injuste levaverat decimas terrarum..... quarum dictus prior..... partem propriis expensis excolebat, in reliqua vero parte religiosi predicti verum dominium, censivam, terragium et campipartem habebant; alia vero pars erat infra metas parrochiarum in quibus dicti religiosi jus patronatus habebant... dicto milite contrarium asserente..... Tandem comparentibus in jure coram nobis..... dictus miles confessus fuit se nullum jus habere percipiendi predictas decimas.... et dictas decimas totaliter resignavit..... Promisit etiam dictus miles se procurare quod Reginaldus Dardanne et Petrus de Housso, armigeri, de quorum feodo dicebat dictas decimas movere compositionem et concessionem... concedent..... Constituti postea in jure coram nobis predicti Guillelmus, miles, Reginaldus et Petrus, armigeri omnia concesserunt..... sub pena sexaginta librarum turonensium..... Nolumus autem quod per ea que in presentibus continentur presbitero parrochiali aliquod prejudicium generetur. In cujus rei, etc. Datum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> septuagesimo die veneris in vigilia Sancte Crucis, mense maio. »

*(Les queues de parchemin manquent.)*

LXV (N<sup>o</sup> 28 de l'inventaire).

D'un mur édifié près les ères de Guestreuse.

(Février 1277.)

« A touz ceus qui verront et orront cestes présentes lestres, Pierre dou Bouais, cheualier, et Guillaume, frère dicelui Pierre escuier, saluz en nostre Seigneur. Sachent tuit que comme contenz fust entre nous dune part et Religieus hommes le prieur et le couent de Saint Thomas d'Esparnon d'autre part, sur ce que nous disien que le prieur et le covent avoient édifié



et fait faire une pièce de mur ou fonz de lesue qui joint aus ères de Guestreuse. Et dissien que le dit prieur et le couent ne poient fere le dit mur por ce que nous auien ères joignanz à lesue deuant dite. Et que ceus qui tenoient à cens de nous les ères deuant dites auoient aisement de lesue deuant dite et leur vsage en la dite esue dou cortil feu Macé Galot jusque au molin Tennerez. Et le prieur et le couent deuant diz affermasent et deissent que il auoient réson de fère et dédifier le mur deuant dit en ladite esue qui estet leur si comme il disaient. Au darrenier dou conseil de bonne gent nous auon seu et enquis diligemment que nous nauien point de droiture en ce que nous disien que le dit mur saiet en nostre terre et en nostre esue. Et que nous ne naus censiens deuant diz nauien ne ne poien auoir aissement de lesue deuant dite ne point dusage ençois estet lesue deuant dicte au prieur et au couent deuant diz et porce que nous ne volien pas que contenz fust entre nous et les deuant diz religieux des choses deuant dites dou conseil de bonnes gens et lenqueste faite diligemment dou dit contenz nous auon aperceu et seu que nous nauien nulle droiture ès choses de uant dites. Et lesson le dit prieur et le couent en bonne pès, dou dit contenz comme ceus qui ont reson et droit dédifier le dit mur en la dite esue si comme il est dit par deuant et que nous en la dicte esue ne ou suet dou mur deuant dit nauon rien ne nentendons à auoir ne nous ne nos eirs ne nous censiens. Et prometons en bonne foi que nous ne nostre commandemant ne trauailleron ne ne molesteron ne ne feron trauaillier ne molestier par nous ne par autres le dit prieur ne le dit couent ne ceus qui vendront après les diz Religieus ne ne tracron en cause ne ne demanderont ne ne feront riens demander sur le dit contenz ne par reson dou dit contenz des ores en auant. Et quant à ce tenir garder et aconplir. Et que ce soit ferme et estable nous en obligon nous et nos eirs et touz nous biens meibles et non meibles présenz et futurs touz ensemble et chacun par soi en quel que leu que il soient. Et en tesmoing de ceste chose et que ce soit ferme et estable à

toviovrz nous auon données costes présentes lectres au dit prieur et au dit couent scellées de nos propres seaus. Ce fu fait en lan de grace mil deus cenz sexante diz et sept le mois de féurier (1). »

LXVI (N<sup>o</sup> 24 bis de la liasse).

Vidimus par l'official de Chartres, du privilège royal de 1140.

(1285.)

LXVII (N<sup>o</sup> 40 de la liasse).

Guy de Sandreville pour trois toises de terre de trois deniers de cens.

(13 août 1287.)

« A touz ceus qui ces présentes lectres verront et oront Hue Moisy garde de la prévosté de Nogent Lerebert salut en nostre Seigneur. Sachent tuit que par devant nous vint mon seigneur Guy de Sandreville, chevalier, et recongnt par devant nous qu'il tenoit à cens du prieur d'Esperton trais taises de terre de lé et de lonc si comme le hébergement dudit mon seur Guy se comporte duques à la terre à labé de Saint Chérons séans à Ourmoy à trais deniers de cens chacun an donnée à autre paieiz le jour de la feste Saint Remi et ceste congnoissance fist le deuant dit mon seigneur Gui par deuant nous et veut que le deuant dit prieur eust lectre de connoissance sceslée du scel de la chatellerie de Nogent, En tesmoing de ce nous auons sce lées ces lectres du scel de la chatellerie dessus dite. Ce fut fet lan de grace mil CC. quatre vingz et sept mécre li devant la feste nostre dame ou mois d'aoust. »

(1) Gaignères donne le dessin des deux sceaux en cire brune qui pendaient à cet acte par des queues de parchemin. Le premier, de quatre centimètres de diamètre, portait un écu au lion rampant. Légende : S. PETRI DE. BOS. MILITIS. Le second sceau, de deux centimètres et demi de diamètre, portait dans son champ un créquier. Légende : GVILL. DV. BOES. ECR (A. D)

LXVIII,

Philippe le Bel règle le ressort de la justice du prieuré d'Espéron.

(Lorris-en-Gâtinais, mercredi après Pâques 1304.)

LXIX.

Autre acte du même roi, sur le même sujet, donné à Paris,

le 4 septembre 1313.

(Voir ces deux actes dans celui de la reine Marie, du 15 novembre 1315.)

LXX (*N<sup>o</sup> 11 de la liasse*),

« Marie, royne de France. — De la justice ou ressort du prieuré d'Espéron. — Arrestus pro charrono burgi Sancti Thome. »

(3 octobre 1313.)

« Marie par la grâce de dieu Roine de France A touz ceus qui ces présentes lettres verront salut. Comme le baillif de Montfort, procureur de nostre chière et amée cousine, la duchesse de Bretaigne, nous requeist ou non de la dite duchesse, auoir la court et la congnoissance, pour reson du chastel de Montfort, de plusieurs cas et articles ci dessouz nommez, des quieus nostre baillif de Mante metoit empeschement en disant que à lui en son siège de Mante appartenoit la court et la congnoissance diceus, et que illeuques deuoit demourer. Sachent tuit que, nous sus les diz cas et articles auons veu et regardé, en consueil et deliberation par nostre noble consueil, en la manière qui ensuit ; Premièrement le prieur d'Espéron procureur de Mèremoustier se douloit et requéroit, que comme il eust esté anciannement, pour lui et pour séglise d'Espéron, en saisine destre gardez par le siège du chastel de Nogent et par le préuost de ce lieu, toutes foiz que les cas si estoient eschoiz

et contrinz feust daler à Mantes et destre gardé par le siège de Mantes, ou grief et préjudice de lui et séglise et ou grant domage; Et le dit prieur nous eust requis par plusieurs foiz que par le siège de Nogent feust gardé, et tenu en sa saisine destre gardé par le préuost de Nogent, et le deuant dit procureur à la dite Duchesse proposast au contraire, que les genz à la Contesse d'Aubemalle du chastel d'Espéron estoient en saisine que toutes foiz que le dit prieur ou non de séglise. se vouloit douloir de la gent à la dite contesse d'Aubemalle, de griès ou d'autres choses que illi eussent fez à lui ou à ses hommes, que il estoit traitiez au siège de Mante, et illeuques deuoit demourer, Pour quoi requeroit le procureur de la dite Duchesse, que comme la dite Contesse d'Aubemalle feust en la foy de la dite Duchesse du chastel d'Espéron, et se ressortissist deuant li à Montfort que aussi comme la dite Duchesse se ressortissoit à Mante, deuoit demourer la dite Contesse au siège de Mante, et le dit prieur si disoit que se traité auoit esté à Mante ce auouit esté depuis ceu, que une grâce qui donnée fu du Roy nostre sire à la dite Duchesse que la Contesse d'Aubemalle qui à ce temps se ressortissoit à Nogent, se ressortissist à Montfort, et de Montfort à Mante, aussint comme le dit chastel de Montfort fesoit, et que de ce auoit bien fet touz jours le dit prieur retenne que il ne li feist préjudice, et que requis nous auoit destre gardez en sa saisine par le chastel de Nogent, et de quoi nous feusmes bien recordant, que commandement auions fet au dit prieur, que seurement il alast soy ressortir à Mante, sans ce que il li feist aucun préiudice, et que le plus toust que nous pourrions auoir deliberation de parler au Roy, nous saurions questoit la volenté du Roy du dit ressort, et ce seu nous li ferions droit. Tout oui ce qui proposé estoit d'une part et d'autre, veu les lettres le Roy à nous enu iées sur ceu, et la grâce que le Roy auoit donnée à la dite Duchesse, du deuant dit ressort d'Espéron, dit fu et par arrest, que de la saisine. dont la dite Duchesse se vouloit aidier que le dit prieur afin que il demourast du ressort de Mante, depuis la dite grâce donnée du

Roy, la dite Duchesse deci en auant ne sen pourra plus aidier enuers ledit prieur ; mès se la dite Duchesse veust monstrier, le dit prieur appelé, que anciennement le dit prieur se ressortist à Mante elle y sera receue, et aussi se le dit prieur veust monstrier, que anciennement il se ressortist au châtea de Nogent, il y sera receuz ; et sus ceu les enquestes faites droit et sera. Item, le procureur de la dite Duchesse requeroit à nous la court et la congnoissance dune demande, que le dit prieur dEspernon fesoit au baillif de la Contesse dAubemalle de ceu que il disoit, que comme il s'églice et ses hommes feussent en lespécial garde de nous, et en saisine destre gardez par nous, et en sa terre feust venuz le dit baillif dEspernon, eust pris un homme pour le fet dunc occision, et iceli pendu et tnié sanz lay et sans jugement ou grief du dit prieur et de s'églice, que cette congnoissance lui deuoit appartenir, et deuant li deuoit aler, le dit prieur et ce requerre mesmement quie le dit procureur maintaigne que le dit homme fu pris en la terre du dit prieur pour soupeon de murtre, de quoi la congnoissance en appartenoit à la contesse dAubemalle ; et nostre dit baillif proposoit et disoit afin que la congnoissance de ceu li demourast, que le cas dessus dit estoit occision ; et que débat en estoit entre le dit prieur, et la dite contesse, à sauoir se le cas estoit occision ou murtre. Et que du dit débat pour la reson du dit prieur lequel est en nostre espécial garde, la congnoissance en appartenoit à nostre dit baillif, à sauoir se le fet estoit occision ou murtre, et disoit nostre dit baillif que enqueste seu estoit faite sauoir se le cas estoit occision ou murtre, du consentement du dit prieur et du baillif à la dite Contesse par quoi disoit nostre dit baillif que parmi la dite enqueste len pouet veuir clèrement. à sauoir se le fet est occision ou murtre ; Tout oui ce qui proposé estoit dune part et dautre, dit fu et par arrest que la dite enqueste sera ouuerte et se jugera à fin deue. Item le procureur de la dite Duchesse nous requeroit la court et la congnoissance du préuost dEsparnon, dune demande que le charron du bourt Saint Thomas fesoit au dit préuost deuant nostre dit baillif, de

ce que il auoit pris et emporté les houstinz du dit charron, ce que il ne pouet ne ne deuoit, et requeroit à notre dit baillif que par lui li feussent délivrez; Et disoit le dit procureur à la Duchesse, que le dit charron estoit franche personne, et que deuant le baillif à la dite Contesse, ou deuant son dit préuost auoit requis la déliurance de ses hostinz, Et que accepté les auoit à juges, et entré en procès pour prendre droit deuant eus pour quoi la congnoissance en deuoit estre rendue à la dite Duchesse, comme la dite Contesse, pour reson de son chastel d'Espéron se ressortissist à Montfort; Et nostre baillif proposoit et disoit afin que la congnoissance de ce li eu deust demourer que le dit charron estoit hoste couchant et leuant au dit prieur, lequel prieur estoit en nostre garde especial lui et ses hommes, et en saisine destre gardé par nous, Et que toutes foiz que empeschement lui estoit mis à lui ou à ses hommes par nous estre ostez; et se disoit nostre dit baillif que le dit prieur sestoit adjoit en procès avecques le dit charron son homme, afin que la franchise que ses hommes auoient, par nous leur pouist estre gardée. Tout oui ce qui proposé estoit d'une part et d'autre, dit fu et par arrest, que se le dit baillif à la Contesse, ou son préuost pouaient prouuer que le dit charron, en tant que il est franche personne, eust requis deuant iceus des hostienz, et lui mis en procès pour prendre droit deuant eus, que la congnoissance leur en demoura pour tant quie au dit charron touche, et se il ne le peuent prouuer, la court et la congnoissance en demourra pardeuers nostre dit baillif, pour tant que le dit prieur qui en nostre garde est, sest adjoit avecques le dit charron; les quèles choses dessus dites nous certifions par nous lettres seellées de notre propre scel. Données lan de grâce mil trois cenx et treize. le mercredi auant la feste Saint Denis (1). »

*(Double queue de parchemin.)*

(1) Dans cette pièce et dans la suivante, nous avons religieusement respecté l'orthographe des originaux.

LXXI (N<sup>o</sup> 11 bis de la liasse).

« Marie, reine de France. — De la justice et ressort du prieur d'Espéron. — Pour le prieur d'Espéron — Arrestum pro quodam homine occiso, de quo justicia nobis pertinebat. »

(15 novembre 1315.)

« Marie par la grâce de dieu Roine de France, A Touz ceus qui ces présentes lettres verront salut. Comme plet feust meü, deuant nostre baillif de Mante, Entre le prieur de Saint Thomas d'Espéron, d'une part; et le baillif de nostre amée la Contesse d'Aubemalle en la juridiction d'Espéron; Et le baillif de nostre amée la Contesse de Montfort, pour tant comme à chascun deus touchoit ou pouet touchier d'autre part; sur ceu que le dit prieur disoit et maintenoit; que il son prieuré, touz les biens les sougiez et les habitanz de son dit prieuré, estoient et sunt en saisine destre tenuz gardez et deffenduz, par les justiciers du siège de Nogent, et les justiciers du dit siège en saisine de les garder et deffendre, dès le temps du Roy notre Sire; Et depuis ce, que la terre de Mante et de Nogent, estoit venue en notre main, et que toutes foiz que aucuns griès estoient fez au dit prieur, aus sougiez et aux habitanz de son dit prieuré, des genz des dessus dites contesses, ou d'autres, le dit prieur, les diz sougiez et les diz habitanz, sen doulaient aus justiciers du dit siège, et par les diz justiciers estoient gardez et les griès ostez et diceus fesoient droit, jusques à tant que la dite Contesse de Montfort, empêtra deuers le Roy une lettre contenant la forme qui ensuit. Ph. par la grâce de dieu Roy de France, A tous ceus qui ces lettres verront salut; Sachent tuit que comme à la reüeste et instance de nostre amée et féal Béatriz, contesse de Dreus et de Montfort, complaignant et requérent à notre chière dame et mère, Marie par la grâce de Dieu Roine de France, que eile li feist oster lempeschement que ses genz de Nogent li metoient en la ville d'Espéron et ès

appartenances, et en la chastellenie de ce lieu, en justicant et voulant justicier ès diz lieux, pour cause de ressort en cas de deffaut de droit et de mauvès jugement, les quieus lieux la dite contesse disoit estre tenuz de li sanz moian, et a li pour réson de son chastel de Montfort appartenant ès cas dessus diz; informacion ait esté faite du commandement de ladite Roine, et trouué par la dite informacion, les cas dessus diz et la congnoissance diceus, pour réson dudit chastel de Montfort appartenant à la dite contesse; Et li ait retardé la dite Roine à deliurer la congnoissance ès cas dessus diz. pour tant seulement que nous genz li fesoient entendre que auant que la terre de Nogent li feust baillée en douaire, nous genz de Nogent estoient en saisine de justicier ès diz lieux ès cas dessus diz, si comme il appert par les lettres de la dite Roine faites sur ce que nous auons veues; Nous consideranz les choses dessus dites, la congnoissance des dites choses en la ville dessus dite et appartenances, et en la chastelenie dicelle, deliurons à plain à la contesse, et le ressort tout dicels nous metons et renuoions à mestre en la fourme et en la manière que nous y auions mis et renuoié le chastel et la chastelenie de Montfort. En tesmoing de la quèle chose nous auons fet ces lettres seeller de notre seel sauf le droit dautrui. Donné à Lorriz en Gastinais le mercredi après Pasques, lan de grâce mil trois cenz et quatre. Et les diz bailliz des dites contesses, par tant quie à chacun deus touchoit ou pouet touchier, disoient et maintenoient, que le dit prieur son prieuré, les biens les sougiez et les habitanz de son dit prieuré, au siège de Mante deuoient ressortir, et par les justiciers du dit siège deuoient estre gardez et demenez et faire droit diceus; mesmement comme le Roy notre Sire eust voulu mestre le ressort d'Espernon à Mante, aussint comme il y auoit mis le ressort de Montfort, par les lettres que données auoit sur ceu, qui dessus sont dites; et de puis tout ceu, le dit prieur eust impetré unes lettres du Roy au contraire, contenantz la fourme qui ensuit... Ph. dei gratia Francorum Rex, carissime amtri et domine nostre M. dei gratia Regine Francie. uel eius



locum tenenti salutem. Ex conquestione prioris de Espernone nuper accepimus, quod cum ipse prior, pro se, prioratu suo et subditis ejusdem, ad sedem et curiam castri vestri de Nogento et non alibi ressortiri, et per justiciarios dicte sedis, et non alios gardiari consueverit, et in hujus possessione sit et fuerit ab antico. Vos que quamdiu dictum castrum tenuistis, fueritis et antea nos et predecessores nostri fuerimus in possessione exercendi ressortum et gardam hujus per dictos justiciarios et non alios, prout dicit, nichilominus dilecte et fideles mee, Duccissa Britanie Comitissa Montisfortis, et Comitissa de Alba merula, dictos priorem prioratum et subditos ejusdem, in casibus ressorti et gardie, ad sedem et curiam vestram de Medonta, in ipsorum prejudicium et gravamen nituntur trahere, vos que ipsos ad hoc nitimini cohercere, pretextu quarundam litterarum, quibus comitatum Montisfortis cum ejus pertinentiis, infra quas dicti prioratus ejus subditi fore noscuntur, in et sub ressorto de Medonta dicimus posuisse, cumque deliberato super hoc consilio duximus ordinandum, quod dictus prior cum suo prioratu et subditis ejusdem, ad locum et sedem quibus ab antiquo in ressorto et gardie casibus justiciari consueverint, quo ad huius ressortum et gardiam, in statu pristino remittantur. Vobis id circo mandamus quatenus si dictus prior pro se suo prioratu et ejus subditis, fecerit vobis fidem, quod ipsi ad sedem et curiam de Nogento ressortiri et per eam gardiari consueverint sicut predicatur, quod ad hoc ipsos ad ipsam sedem et curiam plenarie remittatis, in et sub ipsius hujus ressorto et gardia remensuros; Nec eos deinceps super hiis ad dictam curiam vestram de Medonta, aut alibi extracuriam de Nogento quomodolibet evocetis ut trahi permitatis, non obstantibus predictis litteris aut aliis quibuslibet incontrarium impetratis, Datum Parisiis. die III<sup>a</sup> septembris. anno domini M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> tresdecimo. Sur les quieus débaz deuant diz, meuz entre les dites parties, fèz contraires furent bailléz par escript dune part et dautre. et tant procedèrent deuant notre dit baillif, que les dessus diz bailliz des dites contesses, se delessièrent de

leurs fez et ne voudrent plus aler auant sur iccus, aincois à la leu auant sur le fet dudit prieur, tesmoins traiz et amenez de la partie du dit prieur sur le sien fet, jurez et examinez, la cause mise par deuers nous ; veu le procès, et la déposition des tesmoins du dit prieur, veu les lettres impétrées de la dite contesse de Montfort, et celles impétrées du dit prieur au contraire, des quelles les teneurs sont ci dessus dites, En consueil et délibération sur ce, Dit fu et par arrest, que le dit prieur son prieuré, les biens les sougiez et les habitanz de son dit prieuré, par les justiciers du siège de Nogent seront tenuz, gardez et deffenduz de touz griès et de touz empeschementz |qui oposed leur seront de quelconques personnes, et des quicus ils se doutront (*sic*), ou douloir voudront, Et renuoions iccus au dit siège, pour reson de garde. Item comme plet feust meuz deuant notre baillif de Mante, entre le prieur d'Espéron procureur de Maremoustier d'une part, et le baillif de notre amée la Contesse d'Aubemalle en la ville d'Espéron d'autre, sur ce que le dit prieur disoit et maintenoit que le dit baillif la contesse, en la justice du dit prieur auoit pris et traist pardeuers soy Guérin Pinguernel qui tué auoit Phlippot Daudin, par chaude mellée commanciée entre eus, ce que le dit baillif ne pouet ni ne deuoit, ou grief et prejud ce de la juridicion du dit prieur, quar il disoit que par la manière du fet, le fet estoit occision, duquel la congnoissance li en appartenoit, et nemmie murtre; Et le dit baillif si disoit que le fet estoit murtre et nemmie occision, et pour ce disoit que pardeuers li en deuoit demourer la congnoissance; Et sur ce les dites parties sestoient assenti que notre dit baillif en enqueist et seust la verité et la manière du fet, parmi les intendiz baillez des dites parties, et que sur ce leur feist droit. La cause mise pardeuers nous, Veu les enquestes dune partie et d'autre, En consueil et délibération sur icelles, Dit fu et par arrest que le fet dentre les dessus diz Guérin Pinguernel et Phlippot Daudin fu et estoit occision et nemmie murtre, et que il appartenoit au dit prieur; En tesmoing de laquelle chose, nous auons fet seeller ces lettres

de notre propre seel. Données ou mois de novembre, lan de grace mil trois cenz et quinze, le samedi après la feste Saint Martin dyuer (1). »

*(Double queue de parchemin.)*

LXXII (*Tiré du N° LXXIX qui va suivre*).

Procuracion du comte d'Aumale.

(Novembre 1316.)

« Nous Jehan de Pontieu, conte d'Aubemalle, faisons assavoir a tous que nous establissons..... nostre amé et féal Jehan dit Garnier, nostre baillif d'Espernon procureur..... espécial en toutes nos causes et besoignes..... En tesmoing de ce nous avons fait ces présentes lettres seeler de nostre propre seel douquel nous usons à présent. Ce fut fait l'an mil trois cenz et seize le dimanche après la Saint Martin d'yver. »

LXXIII (*Tiré du N° LXXIX*).

Procuracion de l'abbé de Marmoutier.

(Septembre 1320.)

« Universis fratres capituli Majoris Monasterii Turonensis et frater Johannes, minister eorundem humilis, salutem in Domino. Noverint universi, quod cum inter nobilem dominum comitem de Albamarla, dominum de Sparnone, ex una parte et priorem domus nostre Sancti Thome de Sparnone.... ex altera, super pluribus justicie casibus, contentio verteretur..... nos dilecto fratri Michaeli de Ambilleio priori domus nostre predictae, exhibitori presentium, damus potestatem et speciale mandatum super premissis.... compromittendis in dictos Dionisium de Barneval et Johannem Eliot tanquam in arbitrios seu ami-

(1) Gagnères donne le dessin du sceau de la reine Marie, dont cette pièce et la précédente étaient munies. Il est décrit sous le numéro 156 dans l'Inventaire des sceaux des archives nationales.

cabiles compositores..... Datum anno Domini M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> XX<sup>o</sup>,  
die mercurii post festum beati Mathei apostoli. »

LXXIV (*Tiré du N<sup>o</sup> LXXIX.*)

Procuracion d'olande de Meulan.

(Aout 1321.)

« Nous Yende de Meullenc, contesse d'Aubemalle, et Jehan de Pontiu, conte d'Aubemalle, faisons savoir a tous que le compromis..... de tous les descors meus entre nous et le dit prieur pour reson de la prieuré d'Espéron, il est ou dit et ou l'ordenance de nos amez Denis de Bernaval, bailli d'Aubemalle et de Jehan Elyot bourgeois de Chartres..... En tesmoing de ce nous avons séelees ces lettres de nos propres seaus, qui furent faites l'an de grace mil trois cent vingt et un, le dimanche prochain après feste Nostre Dame la miaoust. »

LXXV (*Tiré du N<sup>o</sup> LXXIX.*)

Consentement de l'abbé de Marmoutier.

(18 octobre 1321.)

« Universis fratres capituli Majoris Monasterii et frater Johannes, minister humilis eorundem..... compromissum in venerabiles et discretos viros Dyonisium de Barnaval, baillivum de Albamarle et Johannem Eliot, tanquam in arbitros... ratum habemus..... et confirmavimus..... Datum anno Domini M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> XX<sup>o</sup> I<sup>o</sup> die dominica in festo beati Luce evangeliste. »

LXXVI (*N<sup>o</sup> 4 de la liasse.*)

Vidimus de la charte de fondation.

(2 décembre 1323.)

« Karolus Dei gratia Francorum et Navarre rex, notum

facimus universis tam presentibus quam futuris, nos vidisse litteras quarum tenor de verbo ad verbum sequitur in hec verba : Quisquis fidelium (Voir l'acte d'Amaury de Montfort en 1053. N° I).

« Nos autem predictas litteras propter earum, ac sigilli quo erant sigillate nimiam vetustatem, ad religiosorum virorum dilectorum meorum abbatis et conventus Majoris Monasterii supradicti supplicationem in modum premissum sub sigillo nostro concessimus renovari. In cujus rei testimonium nostrum presentibus apponi fecimus supradictum sigillum. Actum Turonis, die secunda decembris, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo tertio (1). »

LXXVII (N° 24 bis de la liasse).

Vidimus par le roi de la charte de Louis VII, en 1140.

(Même date, mêmes formules.)

LXXVIII (N° 24 quater de la liasse).

Vidimus de la charte d'Amaury de Montfort, en 1238.

(Même date, mêmes formules.)

LXXIX (N° 71 de la liasse).

Sentence arbitrale pour la juridiction du prieur d'Espernon.

(Octobre 1327.)

« A touz ceus qui ces leictres verront et orront Nous Estienne Loinctier, prestre, garde dou seel de la chastellerie de Nogent Lerembert salut. Comme contens et descors fussent meeus pieça pour plusieurs cas de justice entre noble dame et haute madame Yende de Meullenc, contesse d'Aubemalle dame d'Espernon, et Jehan de Pontiu, son fils, d'une part; et religieux homes l'abbé et le couvent de Melemoustier (*sic*) pour reson du prieuré

(1) Gaignères indique que ce vidimus était scellé en cire verte, du grand sceau de Charles le Bel.

d'Espéron et le prieur dudit leu pourtant comme à lui touche pour reson de son prieuré d'autre : Et les devandiz..... se fussent compromis par certains procureurs..... C'est asavoir Jehan Garnier, baillif d'Espéron, pour les diz madame la contesse, Jehan son fils, et ledit prieur d'Espéron pour le dit abbé et couvent si comme il est contenu ès procuracions seellées des seaux de la dite contesse, Jehan son fils, et des diz religieux. Desquelles procuracions les teneurs contiennent la fourme qui ensuit : (Suivent les procuracions dont les extraits ont été donnés à leur date, numéros LXXII, LXXIII, LXXIV et LXXV.)... Hommes discrez Denise de Bernavalle, baillif de Albemalle elleuz de la partie madame la contesse, Jehan son fils, d'une part, et Jehan Elyot, elleu de la partie des diz religieux comme arbitres dessus diz et amiables compositeurs, et, ont promis les dites parties à paine de cinc ceuz liures de tenir garder et accomplir ce quil diroient et ordoneroient des contenz et descors de joustice meuz entre eus.... A la parfin, saichent tuit que pardeuant nous Colin Lecordier, clerc tabellion juré de la dicte chatellerie furent presenz les diz Denis et Jehan Eliot, arbitres arbitrateurs et amiables compositeurs, les quiex... presenz les procureurs desus diz, en une sentence concordante didrent et pronucièrent leur dit et leur sentence arbitrale en la fourme et en la menière qui en suit : C'est assavoir que les lettres lesquelles les diz religieux ont par reson de leur prieuré d'Espéron demuerent en leur force et en leur vertu, et se il est ainsit que les diz contesse, Jehan son fils, ou leur genz ou autres ou temps passé ou non de eus et pour euls ou pour leurs prédécesseurs, aient usé d'aucun cas de joustice en la terre dou prieuré de Saint Thomas d'Espéron contre *lesprin*z des lettres dudit prieuré, que ce que il avront usé ne leur puet acqueire saisine pour le temps avenir, ne porter préjudice aus diz religieux par reson dudit prieuré ; et ausit se les diz religieux ont usé d'aucun cas de joustice oultre *lesprin*z de leurs lettres que il ne leur puisse acqueire saisine pour le temps avenir ne porter préjudice aus diz contesse et Jehan son fils ne a leurs

heirs, De rechief, quant à la déliurance que les genz madame la royne Marie comme souueraine fist d'un effant qui chay dune eschielle en la terre du dit prieuré est tenable sanz porter préjudice aus diz madame la contesse et Jehan son fils, ou temps auenir ne au dit prieuré; Derechief, quant au cas de l'enfant que le baillif d'Esperton prist ou non des diz contesse et Jehan son fils, lequel estoit mort en une fontaine en la terre du dit prieuré que celle prinse ne acquerra point de saisine aus diz contesse et Jehan son fils pour le temps à venir ne portera préjudice au dit prieuré contre lesprinz de la chartre du dit prieuré. Derechief, quant aus cas de Guérin Pinguerel, lequel fu prins en la terre du dit prieuré de Robert Proueire, baillif d'Esperton, pour le temps et mis à exécution comme meurtrier, si comme il estoit avis au dit baillif et depuis trouvé et rendu par arrest, de madame Marie roygne de France que le fait que le dit Guérin avoit fait estoit occision et que au dit prieur appartenoit combien que le dit prieur se déporte d'avoir restitution du dit Guérin ou de figure pour lui, que ce ne puet acquerre possession aus diz contesse et Jehan son fils, ne à leurs heirs, pour le temps avenir ne porter préjudice au dit prieuré ne contre lesprinz des lettres au dit prieuré. Derechief, quant au cas de ce que le baillif d'Esperton ala ou dit prieuré et enporta l'enfant de l'eschiele contre la volenté du prieur qui lors estoit pour le temps, combien que le dit prieur se deporte destre restabli de l'enfant ou de figure, que ce ne li portera préjudice ne aus prinz de ces lettres ne acquerra saisine pour le temps avenir aus diz madame la contesse et Jehan son fils, ne à leurs heirs. Derechief, quant aus corps de l'homme qui fut estaché dou mur à Guey Perreur, en la terre et en la juridicion de la dite contesse et Jehan son fils, combien que le mort fust couchant et levant en la terre du dit prieuré, le dit prieur n'avoit nul droit d'empescher la cognoissance du cas aus diz contesse et Jehan son fils, ne cause de congnoistre de la mort dou dit homme ne de feire arester le corps du mort par les genz madame la Roygne. Derechief, quant au disieme marchié que le

prieur a par reson de son prieuré en la ville d'Esperton pour ce que débat estoit de l'amande qui y appartient pour reson de la contesse coustume non paiée, le dit prieur aura le jour du disième marchié qui a li appartient pour reson de son prieuré toutes les coustumes et les amandes qui en nesteront pour reson des coustumes tant ausi comme quie madame la contesse et Jehan son fils les ont en touz les autres marchiez ; et pourra celui qui recevra ou non du dit prieur les coustumes pour le jour de son marchié arrester celui qui devra la coustume tant pour la coustume que pour l'amende pour reson de la coustume non paiée sanz autre jurisdiction aquierre au dit prieur en nule autre chouse. Derechief, quant au cas de la joustice de la meson en laquelle Guillemet demeure, laquelle est en la censive dou prestre Saint Jehan d'Esperton pour reson de s'église toute la justice de la dite meson demeure aus diz madame la contesse et à Jehan son fils et à leurs heirs, sauve le droit dou presbitoire tel qu'il a li appartient pour la coustume. Auquel dit et prononciacion les procureurs dessus diz comme procureurs de leurs mestres et le dit prieur pour tant quie à lui appartient obayrent et promistrent par leurs foiz sus la peine dessus dite que il contre le dit et la prononciacion des diz arbitres ne vendront ne ne feront venir ou temps avenir ; Aincois l'ont et auront ferme et estable à touz jours mès. En tesmoing de ce nous auons scellé ces lectres dou seel de la chastellerie de Nogent desus dit. Donné lan de grace mil trois cenx vint et viij, le jeudi après la Saint Lucas Esvengellistre. »

*(Double queue de parchemin.)*

LXXX (N<sup>o</sup> 73 de la liasse).

**Guillaume de Mévoisin vend la dime de Grogneul.**

*(Décembre 1334.)*

« ..... Jehan Gossel, prévost d'Esperton, salut. Saichent tuit que en la présence Symon Paris, cleric tabellion de la chastellerie dud. lieu..... Guillaume de Mévoisin et Jehanne



La Blanche, tante dud. Guillaume, demourans à Grougneul et Jehanne jadis fame feu Gilot Le Blanc; cest assavoir le dit Guillaume et sa dicte tante chacun pour le tout, et la dicte Jehanne femme jadis de feu Gilot pour cause et raison de son doaire, recongnurent et confessèrent avoir vendu.... à religieus homme et honeste, honorable et discret maistre Jehan de Maintenon, humble prieur du prieuré de Saint Thomas d'Esperton, de lordre de Maire Moustier en Tourraine, pour raison de son dit prieuré, toute cele disme comme euls avoient, si comme euls disoient, à Esperton, appelée la disme de Grougneul, autrement de Saint Prest, meuvant du propre héritage du dit Guillaume; de laquelle dicte disme la dicte Blanche tient si comme euls disoient, partie en foy du dit Guillaume, neveu dicelle; laquelle dicte foy elle quicte bonnement à son dit neveu en la présence du dit clerc juré, vendue assemblement le pris et somme de deux livres tournois sur le tout de laquelle dicte somme d'argent dessus dicte, euls se tindrent à bien paies du dit religieus acheteur, et len quictèrent et clamèrent quicte bonnement du tout en tout. Et de la disme dessus dicte vendue euls se dessésirent par le bail de ces présentes lectres..... etc., etc..... Donné l'an de grâce mil trois cenz trente et quatre le lundi emprés la feste de la Nativité de Nostre Seigneur. »

*(Double queue de parchemin.)*

LXXXI (*Coll. Moreau, t. 228, f. 145*).

**Amortissement par le roi du don d'Henri de Saint-Yon.**

**(Septembre 1336.)**

« Philippe, par la grace de Dieu roi de France. Comme le prieur d'Esperton nous a exposé qu'il a acquis de Henry de Saint-Yon, chevalier, ès fiès de la dame de Galardon, mouvans et tenus de nous, pour fonder en sa prieurté une messe chacun jour pour lui et pour tous ses bienfaiteurs, trente arpens de terre assis ou terrouer de Jouy-sur-Eure lès Chartres entre Soleire et Jouy ou prix de vii livres dix sols de rente par an;

Item dix arpens de terre séans au terrouer de Chartainvilliers ou prix de 60 sols de rente; Item deux fours l'un à Jouy, l'autre à Saint Prest jouxte Jouy, ou prix de six livres de rente; Item LXX sols à prendre chacun an sur les cens Henry de Saint-Yon, chevalier, etc. »

(Le roi amortit le tout jusqu'à 40 livres tournois de rente.)

Parchemin de huit pouces de haut sur seize de large, signé sur le replis R. de Molins, et muni, lorsqu'il a été copié pour la collection Moreau, d'un sceau bien conservé de Philippe VI.

LXXXII (*Archives d'Eure-et-Loir, sans numéro d'inventaire*).

En octobre 1336, Jean de Verges, seigneur de Villeneuve, bailli d'Epéron, donne procuration devant l'official de Chartres, pour toutes ses affaires, à son fils, Hubert de Verges, à Simon Pourcel, écuyer, à Pierre Le Maire, Pasquier Lefèvre, Guillaume de Haute-Bruyère, Jean Bricart, Colin de Saint-Firmin, Michel Bastard et Richard Lechanteur. Le 22 janvier 1337, en vertu de cette procuration, Simon Pourcel se substitue Barthélémi de Valle et Robert, seigneur de Saint-Leu.

(*Acte latin sur parchemin.*)

LXXXIII (*N° 29 de la l'asse*).

« La lettre de l'amortissement du seigneur de Emboize, pour le prier d'Espéron. — La Blanche. — De Savonnières. »

(9 avril 1338. n. s.)

« Nous Enjorger, seigneur d'Emboize et de Chevreuse, faisons savoir à tous que nous, pour l'onour de dieu et de nostre dame et le salut de nostre âme et de nos amis, voulons et octroyons que les reli lieux de Saint Thomas d'Espéron de l'ordre de Maremostier, tiengnent dès hors en avant à touz jours mès sanz estre contrains de nous ne de nos successeurs à mettre hors de leur main, la disme à la Blanche assize ou ter-

rouer de Savonnière jouste Espernon, laquelle disme est tenue de Pierre Le Bigot, et le dit Pierre la tient de nous.... la dicte disme nous amortissons comme à nous touche et peut toucher, obligons quant à ce nous, nos hoirs, nos biens et les biens de nos hoirs présens et futurs. En tesmoing de ce nous avons seel-lées ces lettres de nostre propre seel... donné le jeudi absolut l'an de grâce mil CCC trente et sept (1). »

LXXXIV (N<sup>o</sup> 29 bis de la liasse).

« L'amortissement du Bigot de la disme à la Blanche, pour le prieuré d'Espernon. »

(25 janvier 1339, n. s.)

« Nous Pierre Le Bigot, escuier et damoisèle Perronnelle de Chadon sa fame, faisons assavoir à touz, que nous pour l'onour de dieu et de nostre dame et le salut de nos âmes et de nos amis, voulons et otroions que les religieus de Saint Thomas d'Espernon de l'ordre de Maremostier, tiengnent dèshors en avant à touzjours mès sans estre contrains de nous ne de nos successeurs à meistre hors de leur mains, la disme de La Blanche assise ou terrouer de Savonnières jouste Espernon, laquelle disme est tenue de monseigneur Enjorgier d'Amboize, chevalier et sire de Chevreuse. Laquelle dismes nous amortissons tant comme à nous touche et puet toucher ; Obligons quant à ce nous, nos hoirs..... En tesmoing de ce nous avons scellées ces lettres de nostre propre seel... Donné le jour de la conversion S. Paul l'an de grâce mil CCC trente et huit (2). »

(1) Gaignères nous a conservé le dessin du sceau de cire rouge qui était suspendu à cet acte par double queue de parchemin. Le cavalier, l'épée haute, portait sur son bouclier, sur la housse du cheval et sur l'écu du contre-sceau le palé des d'Amboise. Légende : SEEL : INGERGIER : SEGNEVR : DAMBAIZE.

(2) Gaignères nous a également conservé le dessin des deux sceaux attachés à cet acte. Le signet de Pierre le Bigo n'avait que deux centimètres et demi de diamètre. Il portait un ecu à trois chevrons, dans une rosace à huit lobes aigus. On lisait autour : S. PIERRE. SIG. OIES...

LXXXV (*Gaignières, II, 217*).

Legs de la dame de Marolles.

(1<sup>er</sup> mai 1340.)

« Universis presentes litteras inspecturis, frater Johannes de Maintenone humilis prior Sancti Thome de Sparnone, salutem in Domino. Notum facio quod ego executor in solidum testamenti N. domine de Maroli quondam domine de Sancto Eudone prout apparet in testamento scripto in verbis gallicis sub sigillo prepositure de Castroforti, et alii executores, videlicet camberrarius de Columbis, frater meus, Johannes, presbiter de Rochefort et Petrus *di chef dunnes?* dicta domina legaverit quintam partem rerum suarum pro celebrandas duas missas pro defunctis qualibet die pro anima ipsius ac defunctorum maritorum suorum. In cujus... Die lune post festum Beati Johannis ante portam latinam, anno Domini M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> quadragesimo (1). »

LXXXVI (*N<sup>o</sup> 70 de la liasse*).

« Jacobus Boileau dedit priori grangiam suam sitam apud Rambouletum. »

(4 février 1344.)

« In nomine Domini amen. Per hoc presens publicum

**BIGNOT.** Le sceau de sa femme, de même dimension, portait dans une rosace à six lobes, dont trois aigus, trois arrondis, un écu parti : au premier, d'un chevron avec un lambel brochant : au second, de la moitié d'un écu à la croix accompagnée de quatre aiglettes. Légende : SEEL. PARRONELLE. DE. CHADON. (A. D.)

Voir les tables de notre travail sur Chevreuse, aux mots AMBOISE, BIGOT et CHADON.

(1) Le sceau du prieur, en cire rouge, de forme ogivale, représente dans une décoration d'architecture saint Thomas à genoux devant le Sauveur et mettant sa main dans la plaie de son côté. Dans une arcade inférieure est un moine priant entre deux écus semblables. Ils sont partis d'un fascé et d'un bandé qui sont les armes de Marolles et de Maintenon. Il n'y a pas de légende.

instrumentum pateat universis, quod anno a nativitate ejusdem millesimo trecentesimo XLIII<sup>o</sup>, indictione XIII<sup>a</sup> die quarta mensis februrarii, pontificatus sanctissimi in Xristo patris ac domini, domini Clementis divina providencia pape VI<sup>i</sup>, anno tercio, in mei publici notarii et testium subscriptorum presencia personaliter constitutus Jacobus dictus Boilliau, clericus, parisiensis diocesis, qui quidem recognovit se dedisse contulisse et etiam concessisse et adhuc dedit contulit et concessit absque animo revocandi, in bono statu et memoria existente, religioso viro et honesto domino priori sive prioratui Sancti Thome de Sparnone carnotensis diocesis, in puram liberam et perpetuam elemosinam post decessum ipsius, donatione facta inter vivos, unam grangiam quam ipse dicebat et asserebat se habere de proprio conquestu suo apud Ramboullet in censiva domini de Ramboullet, ex eadem solvendo eidem domino tres solidos quolibet anno ad festum beati Remigii, situatam ante cimeterium ecclesie dicti loci de Ramboulleto. Quam grangiam dedit et elemosinavit dictus clericus pro salute anime ipsius dicto domino priori sive prioratui supradicto, obligans ad hoc omnia bona sua se, heredesque suos quod contra premissa seu aliqua premissorum non veniret per se seu per alios et de actis prout sunt superius diuisa nichil revocabit sed melius prout potuerit affirmabit. Super quibus et singulis dictus dominus prior peciit mihi notario infra scripto sibi fieri publicum instrumentum. Acta fuerunt hec in quadam camera dicti prioratus circa horam tercię, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu predictis, presentibus ad hoc Johanne de Vico, clerico, Johanne Regis et pluribus aliis testibus vocatis specialiter et rogatis. »

*(Suit le monogramme du notaire.)*

« Et ego Johannes Liart Constanciarum diocesis publicus auctoritate imperiali notarius, premissis omnibus et singulis una cum dictis testibus presens interfui, et premissis propria manu scripsi et in hanc formam publicam redegi, signoque meo consueto signavi rogatus in testimonium premissorum. »

LXXXVII (N<sup>o</sup> 72 de la liasse).

« Johannes Regis dedit unum arpentum prati. — A la Mendreuse. »

(4 février 1344.)

« In nomine Domini amen. Per hoc presens publicum instrumentum..... (Même date et mêmes formules que dans l'acte qui précède)..... Johannes Regis, aliter Lapine de Abluez recognovit se dedisse..... priori Sancti Thome de Sparnone..... post decessum ipsius unum arpentum prati siti a la Mendreuse, juxta pratum domini Mathei de Brueria, militis, ex uno latere, et altero juxta pratum relicte defuncti Johannis Cointel, tentum in feodo de domino de Gasarano, milite, quem amerat a Guioto Bernier; item unum quarterium prati in censiva domini Mathei supradicti; item unum arpentum terre juxta viam veteris Venerie; item duos arpentos sitos au marcher Guard; item tres arpentos terre sitos *Essous haur Galice*, juxta terram Henrici Angonille, tentis domini de Creono, solvendis pro quolibet arpeno duodecim denariis a festum Beati Remigii, et champart Galice quem acquiesierat a Simone Novel et Fleivia ejus uxore; Que dedit dictus Johannes pro salute anime sue etc..... Super quibus vir honestus et religiosus Magister Johannes de Maintenone, prior dicti prioratus petiit michi notario infra scripto sibi fieri publicum instrumentum. Acta fuerunt hec in quadam camera dicti prioratus, circa horam tercię, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu predictis, presentibus ad hoc Jacobo Boilliau, Johanne de Vico, clero, et pluribus aliis testibus vocatis specialiter et rogatis. Et ego Johannes Liart etc. »

LXXXVIII (N<sup>o</sup> 31 de la liasse).

« Un arpent de terre assis au Baignouer aux Moines. »

(21 février 1344)

« A tous ceuls qui cestes presentes lettres verront et orront Pasquier Le Fèvre, Prévost d'Espéron, salut. Saichent tuit

que en la présence Thénôt Paris, clerc juré et tabellion de la chastellenie dudict lieu, établi ad ce faire, vint et fut présent en sa personne, si comme ledit clerc juré nous rapporta, Guyot Berruyer, lequel estant en bonne santé de certaine science, de bonne mémoire et prospérité, si comme il apparoit, de sa bonne pure franche et libéral volenté, non pas à ce contraint, si comme il disoit, recognut et confessa lui avoir vendu et en nom de pure vente perpetuellement avoir octroyé, quicté, cessié, et déleissé desorendroit, du tout en tout à touz jours mès, a religieux homme et honeste maistre Jehan de Maintenon, humble prieur du prieuré Saint Thomas d'Espéron de l'ordre de Maire Moustier en Tourainne, absent, ung arpent de terre tenant a la rivière appelée le Baingnoer aus moines d'Espéron d'une part, et aus terres dudit religieux d'autre part; avecques ce environ trois quartiers de terre tenant d'une part à la terre dudit prieur et d'autre part aus courtiliz de Vynerville, tout mouvent de son acquerment fait avecques et en la compaignie de Marion jadis sa fame, tout tenu du dit prieur, à telx cens comme tout doit, pour le pris et somme de sexante livres tournois, monnoye flèbe, dont le dit Guyot vendeur se tint enterinement a paié, etc..... Tesmoing le scel de la dite chastellerie à la relacion dudit clerc juré l'an de grace mil trois cenz quarante et trois, le samedi, vintcunyesme jour du mois de février.

« THÉNOT PARIS. »

*(Double queue de parchemin.)*

LXXXIX (N° 70 bis de la liasse).

« Gileta relicta G. Geofroy vendidit unam grangiam apud Rambouillet. »

*(Octobre 1345.)*

« A touz ceuls qui.... Pasquier Le Fèvre prévost d'Espéron..... en la présence Symon Paris, clerc juré et tabellion de la chastellerie du dit lieu..... vindrent et furent présens..... Gillette, jadis fame feu Guillaume Geuffreyn, et Samecot Geuf-

freyn, son fils, recognurent et confessèrent ja pièça avoir vendu et en nom de pure vente perpétuellement avoir octroyé, quicté... à Jacques Boyleau cleric..... une grange, avecques une place séant devant icelle grange... que ils disoient avoir à Ramboillet, moitié movent de l'acquièremment de la dicte Gilette pièça fait en la compaignie dudit feu Guillaume, et l'autre moitié du propre héritage dudit Samcot, tenant d'une part à la meson et court dudit Samcot et d'autre part à la terre Hémart Le Molier, et la dite place tenant au chemin, tenue du seigneur de Ramboillet à trois soulz tournois de cens, annuellement païé à la feste Saint Remi ; auquel dit cens ledit acheteur fist réservacion... pour le pris et somme de quarante livres tournois de laquelle dite somme d'argent les diz vendeurs.... etc., etc. En tesmoing de laquelle choze, nous à la relacion du dit cleric juré avons mis le scel de la dite chastellerie en cestes présentes lettres. Donné et fait en l'an de grace mil trois cens quarante et cinq, le dimanche avant la feste Saint Luc évangéliste. »

*(Double queue de parchemin.)*

XC.

« *Traité entre le seigneur de Gazeran et le prieur de Saint Thomas d'Espéron.* »

*(18 décembre 1346.)*

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront, frère Jehan de Maintenon, humble prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espéron, salut. Saichent tuit que comme descort feust meü entre noble homme monseigneur Philippe de Boullehart sire de Gazeran d'une part, et nous d'autre ; nous disant à cause de nostre prieuré avoir toute justice, haute, moyenne et basse en nostre hostel et granche joust Gazeran, et en toutes les appartenances, et espécialement en une maison, hotise et censive assise à Hede viller ; le dit sire de Gazeran disant au contraire la dite granche, appartenances, maisons, hotises et censives à icelle granche appartenants estre en et de sa chas-



tellenie de Gazeran, et de icelle à cause de ladite chastellerie à luy appartenir toute sa justice haute, moyenne et basse, et à nous la justice très foncière tant seulement; accorde et pour bien de paix que nous, ou nom que dessus, en nostre dit hostel et granche jousté Gazeran, vergiers, vigne, jardins, terres gagnables, et généralement en toutes les appartenances de icelui hostel et granche, atans et dès maintenant, a nous toute justice haute, moyenne et basse, excepté que des dicte maison, hotises et censives séant à Hedevillier et du moulin du Brueil en tant comme à nous appartient a la haute et moyenne justice appartiendra et dès maintenant appartient au devant dit seigneur de Gazeran, et à nous la basse es dits lieux, tant seulement; et en tous les chemins enclos d'une part et d'autre en nos terres toute la justice et cognoissance nous demourera et demeure; et tous les chemins tenans à noz terres d'une part, et d'autre à quelsconques personnes que ce soit es terres de la chastellerie de Gazeran demoureront et demeurent avecques toute la justice et cognoissance d'iceulx au dessus dit seigneur de Gazeran. Et avecques ce ledit seigneur de Gazeran pourra et puet prendre les chevaulx du moulin en toutes nos terres maisons et hotises et censives appartenant à nostre dite granche. Lequel accort ou nom que dit est et en la forme que dessus est devisé, nous promettons tenir garder et enterriner et de non venir en contre et grengieuse confirmacion bailler ou faire bailler lectres perpétuelles de l'abbé et du convent de Maremoustier. En tesmoing de ce nous avons scellées ces présentes lectres et accort de nostre propre scel. Ce fut fait le xviii<sup>e</sup> jour décembre l'an de grâce mil CCC quarante et six. »

*(Non signé, scellé à double queue de cire verte.)*

« Collacion de ceste présente coppie a esté faicte à son original par nous Nicolle Sanguin conseiller du Roy nostre sire en sa court de parlement, commissaire de par icelle en ceste partie, à la requeste de M<sup>e</sup> Pierre Dumonsoy procureur de messire François de Prunellé chevalier seigneur de Herbault et de Gazeran; icellui original veu por M<sup>e</sup> Jehan Bodin procu-

reur des religieux abbé et convent des Vaulx de Cernay le  
xv<sup>je</sup> de février, l'an mil cinq cent vingt troys (1).

« N. SANGUIN. »

XCI et XCII (N<sup>o</sup> 69 de la liasse).

G. Ansolt vend deux pièces de terre à Perrin du Pont.

(Mars et octobre 1350.)

« A tous..... Symon Maupigne garde de la prevosté et des  
seals de la chastellenie d'Espéron, salut. Saichent tuit que en  
la présence Phelippot Hadoalle, tabellion de la dite chastelle-  
nie..... Guillaume Ansolt demourant au Gué de Lonroy recon-  
gnut.... avoir vendu.... à Jehan Chevalier et à Gilot Chomerel,  
comme tuteurs et curateurs de Perrin, fils de feu Du Pont.....  
deux pièces de terre tenanz aus murs des religieux les moines  
de la prieuré de Saint Thomas d'Espéron, en la censive et  
seigneurie diceux a quatre sols six deniers tournois de cens par  
an..... tout pour la somme de vingt cinq livres tournois.....  
donné sous les seals dessus diz l'an de grace mil trois cenx qua-  
rante et neuf le lundi après Ictare (2).

« HADOALLE. »

(Scellé.)

XCIII (N<sup>o</sup> 74 de la liasse).

Antioche, place et jardin à Epernon.

(31 décembre 1367.)

« A touz ceulx.... Estienne Delaubueste chastellain de Dreux

(1) A cette pièce est annexée la quittance donnée par les tuteur et  
curateur de Perrin du Pont, en la châtellenie d'Epernon, le huitième  
jour du mois d'octobre mil trois cent cinquante.

(2) Cette copie, sur papier, est déposée aux archives du domaine de  
Rambouillet, *Titres de Gazeran*, Justice, n<sup>o</sup> 1 de la liasse. Il s'agit dans  
cette pièce de la grange que les maisons d'Epernon possédaient au  
Bray ou Braie, près Gazeran, qui fut depuis la ferme de la Moinerie  
démolie tout récemment.

et garde du seel de la chastellerie dudit lieu, salut. Saichent tuit que par devant Jehan Lopileur, tabellion juré de ladite chastellerie..... vindrent et furent présens..... Robert de Hauteterres, bourgeois de Dreux, et Ameline, sa femme... congrurent.... avoir vendu.... à Jehan Cutet demourant à Espernon... une place et jardin..... qu'il avoient à Espernon lequel est appelé Antioche, tenant aus fossés et à la porte de ladite ville et au prier d'Espernon, tenuz dudit prier à cens à tel cens ou rente comme ladite place et jardin puet devoir..... pour le prix et la somme de huit frans d'or..... En tesmoing de ce nous..... avons scellez ces présentes lectres dudit seel. Ce fut fait le dernier jour de décembre l'an de grace mil trois cens soixante sept. »

*(Double queue de parchemin.)*

XCIV (N<sup>o</sup> 32 de la liasse).

« *Declaratio exemptionis episcopi Carnotensis.* »

(29 décembre 1376.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Eblo, miseratione divina, episcopus Carnotensis salutem in Domino. Notum facimus, quod cum die infra scripta per diocesim nostrum trans-euntes, ad locum prioratus Sancti Thome Sparnonensis, nostre diocesis, membrum Majoris Monasterii Turonensis, accesserimus et ibidem pransi fuerimus, confitemur quod hoc non fuit causa visitacionis, sed amicie. Et propter hoc priori dicti prioratus a jurisdictione nostra ordinaria penitus exempto, aut ejus successoribus, in posterum aliquid prejudicium nolumus generari. Datum ibidem videlicet in dicto prioratu, teste nostre presentibus hiis apposito sigillo, die XXIX<sup>a</sup> mensis decembris, anno domini millesimo trecentesimo septuagesimo sexto. »

XCV (N<sup>o</sup> 62 de la liasse).

(26 mars 1404.)

« Lettres de Guillaume de Douzmesnil, bailli de Chartres,

portant reconnaissance devant Baudry, tabellion à Chartres, par Henry Lenceseur demourant à Hanches, du bail à rente par lui prins de frère Guillaume Tillon, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espéron, d'une place assise à Dyonval près de Saint Piat en laquelle a eu autrefois un moulin, avecques tous les prez, pastiz et autres terres appartenant audit prieuré à cause de ladite place, pour le pris et somme de vint livres tournois de rente annuelle et perpétuelle. »

XCVI (N<sup>o</sup> 61 de la liasse).

(2 mai 1450.)

« En la court du Roy à Tours, Simonnet Bobusse, marchand demourant à Orléans, confesse avoir prins detenu et accepté des relligieux abbé et couvent de Meremoustier de l'ordre de Saint Benoist une certaine place de maison contenant six toises de large et dix toises de long séant en la ville d'Espéron. joingnant d'un costé au chemin par où on va à la porte de la chappelle et d'une part au fief du conte de Vendosme, moyennant le pris et somme de cinq sols tournois. »

XCVII (N<sup>o</sup> 58 de la liasse).

(12 septembre 1451.)

« A tous..... Anthoine de Gyvez, licencié en loys, bailli d'Espéron, salut..... en la présence de Anthoine Henry..... tabellion... de la chastellerie dudit lieu... furent présens... Tybault Brissart et Collette sa fame, les queux..... confessèrent avoir prins à ferme et perpétuel héritage... de messeigneurs labé et couvent de Marmotier une maison et verger ou souloit avoir tannerie et que souloit tenir Collin Pichart au bourg Saint Thomas..... Et fut ce fait pour le prix et somme de dix soulx tournois de cens que en seront tenus paier les dits mariez, par chascun an, au prieur du dit lieu de Espéron, au terme de la feste Saint Rémy; et ne pourront les dits mariez ne leurs hoirs charchier ne empeschier les dits héritages de nulle rente

quelleconque sans le congyé des ditz seigneurs..... Ce fut fait le xii<sup>e</sup> jour du moys de septembre l'an de grâce mil CCCC. cinquante et ung.

« HENRY. »

*(Double queue de parchemin.)*

XCVIII (N<sup>o</sup> 58 bis de la liasse).

(13 juillet 1453.)

« A tous..... Thibault d'Armignac dit de Termes, escuier d'escuierie du Roy notre sire et son bailli à Chartres, salut.... Par devant Pierre Gilon, tabellion à Chartres, furent présens Thibault Brissart et Colette sa femme, demourant à Epernon lesquels... confessèrent que dès le xxii<sup>e</sup> jour du mois de may l'an mil C.C.C.C. cinquante et ung, ils prindrent..... à rente annuelle et perpétuelle, de religieuses et honnestes personnes les prier et couvent d'Espéron... une vieille maison et jardin ou souloit avoir tannerie..... lesquelles souloit tenir feu Colin Pigeart, assis ou bourg Saint Thomas d'Espéron, abutant par devant à la rue dudit bourg Saint Thomas et par derrière à l'estang dudit prier d'Espéron. Ceste prinse faite pour le pris et somme de dix sols tournois de rente annuelle et perpétuelle pour toutes choses quelxconques... au terme de la Saint Rémy... Donné sous le scel de la chastellenie de Chartres le samedi xiii<sup>e</sup> jour de juillet. lan mil CCCC. cinquante et trois.

« GILON. »

*(Double queue de parchemin.)*

XCIX (N<sup>o</sup> 63 de la liasse).

Pasquier Caloigne pour un moulin à draps.

(11 avril 1455)

« ... Thibault d'Armignac, dit de Termes, escuier d'escuierie du Roy nostre sire et son bailli à Chartres... par devant Pierre Gilon... tabellion... à Chartres et garde des seaulx de la chastellenie d'icelui lieu, vindrent et furent présens Pasquier Ca-

ligne et Jehanne sa femme, demourans à Chartres en la paroisse Saint Hillaire, lesquels... congurent... eulx avoir prins à cens annuel et perpétuel portans gans, ventes, admendes et deffaulx..... de religieuse et honneste personne frère Guille Aymez prieur d'Esperton ou diocèze de Chartres..... une place de moulin et maison assise audit lieu d'Esperton, avec un jardin appartenant audit moulin tout contenant demi arpent de terre ou environ..... jouxte une aire qui fut à feu Pierre Tassin d'une part, et ledit prieur d'autre part, abutant d'un bout à la gaire des prez et d'autre bout à l'arche, en la censive dudit prieur. Ceste prinse faicte pour et parmy ce que lesd. preneurs..... seront tenuz et ont promis..... faire construire et édifier en lad. place de moulin, dedans deux ans, ung moulin à draps, à tan ou autres choses telz qu'ilz voudront, sauf à blé, le maintenir et soutenir à tousjours mès en bon et suffisant estat, aler mouldre le blé de la despense de l'ostel et famille desd. preneurs au moulin à blé dud. prieur que est audit lieu d'Esperton, et avec ce pour le pris et somme de soixante sols tournois de cens annuel et perpétuel portant gans..... etc., etc. Le vendredi xi<sup>e</sup> jour d'avril l'an mil CCCC cinquante cinq.

« GILON. »

*(Double queue de parchemin.)*

C (N<sup>o</sup> 67 de la liasse).

(3 mai 1460.)

« Lettres de Florent, seigneur d'Illiers, bailli de Chartres, portant reconnaissance devant Godefroy tabellion à Chartres, par Simon Leroussin, demourant à Gazeran près Ramboillet, du bail à cens et rente annuels et perpétuels par lui prins du frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Esperton, d'une place où souloit avoir un moulin à blé, appelé le moulin de Cadit près d'Esperton et une petite aire derrière en jardin, pour le pris et somme de six deniers tournois de cens annuel et perpétuel, et quatre livres tournois de rente annuelle et perpétuelle. »

CI (N<sup>o</sup> 33 de la liasse).

« Grogneul. — Crespin Le Maire. — Estienne Cochon. — Demi-muy de bled. »

(13 juin 1460.)

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Florent seigneur d'Illiers, chevalier, conseiller et chambellan du Roy nostre sire et son bailli à Chartres, salut. Savoir faisons que par devant Macé Godefroy, clerc tabellion juré du Roy nostre sire à Chartres, vint et fut présent Estienne Cochon demourant à Changé paroisse de Saint Piat, lequel congnut et confessa lui devoir à frère Clément de Saint Lomer, prieur d'Espernon, la quantité de trois septiers de blé bon et convenable, par composition faicte entre eulx pour sa part et porcion des arréraiges du temps passé de demi muy de blé de rente que Crespin Le Maire de Grougneul en son testament et derrenière voulenté donna et laissa à l'église de Saint Thomas d'Espernon, prins assis et assignez par chascun an au terme de Saint Estienne lendemain de Noel sur ung habergement et appartenances assis à Grougneul et sur une pièce de pré nommé le pré des Clouseaux, et sur dix septiers de terre labourable assis audessus du petit freiche et généralement sur tous les autres héritaiges et biens meubles quelconques dudit feu Crespin, si comme ledit débteur confessa et dont il se tint à bien content. Laquelle quantité de trois septiers de blé, pour la cause dessus dite, ledit débteur promist et gaigia par la foy et serment de son corps, rendre et paier audit terme ou au porteur de ces lettres dedens la Toussaint prouchain venant, avecques tous coustz, fraiz.... etc. Donné sous le seel de la chastellenie de Chartres le vendredi treiziesme jour de juing l'an mil CCCC. soixante.

« M. GODEFROY. »

CII (N<sup>o</sup> 60 de la liasse).

Accensement des biens à Curet.

(7 avril 1461.)

« ..... Florent seigneur d'Illiers.....`chambellan du Roy et

son bailli à Chartres..... par devant Macé Godefroy..... tabellion..... du Roy..... vint et fut présent Girard Rigault, natif de Beauvoir, naguères demourant à Dainville en la chastellenie de Gambès et de présent au lieu de Curé près de Grant Champ et de la Hauteville, lequel congnut et confessa que dès le vendredi deuxiesme jour de may derrenier passé l'an mil CCCC soixante, il print à vente ou pension annuelle de lors jusques à cinquante neuf ans prochains et ensuivantz..... de religieuse personne et honneste frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espéron, ou diocèze de Chartres, membre deppendant de l'abbaye et monastère de Maire Moustier près de Tours, ung lieu appelé Curé si comme il se poursuit et comporte tant en places et masures où jadis souloit avoir maisons, granches et estables, court, jardin et demi arpent de freiche ou souloit avoir vigne assis près de l'abbaye de Grant Champ et de la Hauteville, tenant d'une part au chemin par ou l'en va de Nogent le Roy à Grant Champ et d'aure part au chemin par ou l'en va dudit Nogent à Houdent, abutant d'un bout aux religieux de Grant Champ, avecques toutes les terres, prez, noës et autres appartenances quelzconques dud. lieu de Curé. Ceste prinse faicte pour le pris et somme de vint solz tournois de rente ou pension annuelle que ledit preneur promist et gaigia par la foy de son corps rendre et paiers par lui ses hoirs.... chascun an au terme de la SaintRémy en l'ostel dudit prieur d'Espéron..... Donné soubs le secl de la chastellenie de Chartres le lundi vint septiesme jour d'avril l'an mil CCCC soixante ung.

« M. GODEFROY. »

*(Double queue de parchemin avec fragment de cire verte.)*

CIII (N<sup>o</sup> 66 de la liasse).

(27 avril 1461.)

Lettres de Florent, seigneur d'Illiers bailli de Chartres, portant reconnaissance devant Godefroy tabellion à Chartres, par Jehan Lochereau le jeune, demourant à Espéron, du



bail à cens annuel et perpétuel par lui prins de frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espéron, d'une maison et vergier assis à Espéron au bourg Saint Thomas devant le cymetière, pour le pris et somme de dix solz tournois de cens annuel et perpétuel.

CIII *bis*.

Redevance du prieur d'Espéron au châtelain de Gazeran.

(15 novembre 1461.)

De l'aveu de la châtelainie de Gazeran rendu au duc de Bretagne comme comte de Montfort-l'Amaury par Guillaume de Prunelé, seigneur d'Herbaut et de Gazeran, nous extrayons ce qui suit :

« .... Item soullée de pain et de vin que le prieur d'Espéron  
« me doibt deux fois l'an à Pasques et à Nouel pour la granche  
« qu'il a audit lieu du Breuil ; et la me doit faire apporter au  
« chateau dudict lieu sur le cheval dudict prieur, sans qu'il y  
« faille ne fer ne clou. Item ung septier de bled froment qu'il  
« me doibt chacun an sur ladicte granche et un disner so-  
« lempnel que ledit prieur me doibt chacun an à mon forestier  
« et à sa suite en ladicte grange ; en laquelle granche j'ai la  
« haute justice. »

La même redevance est ainsi exprimée dans l'aveu du 5 février 1528 (v. s.), et à peu près dans les mêmes termes dans nombre d'aveux postérieurs : « Un souper de pain et de vin  
« que le prieur d'Espéron doit deux fois l'an à Paques et à  
« Noël pour la grange qu'il a au Breuil et qu'il doit faire ap-  
« porter au seigneur en son château sur son cheval sans lui  
« falloir ne fer ne clou. Le même prieur doit en outre tous les  
« ans sur ladite grange un septier de blé froment et un diner  
« solemnel en ladite grange au forestier et à sa suite. Le sei-  
« gneur a la haute justice en cette grange (1). »

(1) Titres de la châtelainie de Gazeran conservés aux archives du domaine de Rambouillet. (Voir la pièce XC, 18 décembre 1346).

CIV (N<sup>o</sup> 65 de la liasse).

(12 avril 1463.)

Lettres de Jehan de Rochechouart, bailly de Chartres, portant reconnaissance devant Regnault, tabellion à Chartres, par Michelet Morise, demourant à Ormoy, du bail à cens annuel et perpétuel par lui prins du couvent de Mairemoustiers les Tours et de frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espéron, d'une mesure ou souloit avoir maison avec un courtil assis audit lieu d'Ormoy, pour le pris et somme de douze sols tournois de cens annuel et perpétuel.

CV (N<sup>o</sup> 57 de la liasse).

(25 octobre 1463.)

« A tous..... Michel de Champront..... bailly d'Espéron, salut. Comme prosès fut meü et pendant en la court de Chastellet à Paris entre frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Espéron, d'une part, et Robert de Garennes, escuier, seigneur de Chantry, d'autre part, à cause et pour raison de trois quartiers de pré ou environ assis à Saint Martin de Nigelles au lieu nommé Nigelles, tenant d'une part aux hoirs de feu Amaulry de Lille et d'autre part à la rivière de Drouette et d'un bout et d'autre bout au centier par lequel on va du pont de Pontheon à Esglancourt; pour feuir et éviter à toute rigueur de prosés, saichent tuit que en la présence de Anthoine Henry..... tabellion..... en la chastellenie dudit lieu d'Espéron..... fut présent..... ledit Robert de Garennes.... lequel... confessa avoir transporté... audit frère Clément de Saint Lomer... tout tel droit, action, possession, saisine... que il a et peult avoir... sur lesdits trois quartiers de pré.... Le présent transport aussy fait par ledit escuier... pour estre acompaigné et participant lui et ses prédécesseurs aulx biensfaiz, messes, prières et oraisons qui sont et seront dites ou temps advenir ou dit prieuré..... Donné souz les sccaulx de la chastellenie

dudit lieu d'Esparnon le xxv<sup>e</sup> jour d'octobre l'an de grâce mil III<sup>e</sup> soixante trois.

« HENRY. »

CVI (N<sup>o</sup> 56 de la liasse).

Lettre de mainlevée du moulin Dionvau.

(14 mars 1465.)

« A tous ceulx.... Jehan Hugot, bachelier en loix, bailly de Galardon, salut. Comme puis naguères le procureur de monseigneur de Marly à Galardon eust fait mettre en la main dudit seigneur ung moulin ainsi comme il se comporte, assis à Dionvau, appartenant au prieur d'Esparnon, avecques les prez corvées et autres appartenances d'icellui moulin, qui jadis fut appartenant à feu messire Henry de Saint Yon, chevalier, par déffault des devoirs de fié non faiz; et en reconfortant la main dudit seigneur, y eust fait mettre la main du Roy nostre sire, et segniffié à frère Clément de Saint Lomer, prieur dudit lieu d'Esparnon; lequel pour lesdites causes d'empeschement fust venu par devers et à la personne de noble homme Jehan de la Rivière, escuier, procureur et gouverneur de la terre et seigneurie de Marly à Galardon, et lui eust dit et démontré que ledit moulin et appartenances lui compectoit et appartenoit, à cause de son dit prieuré, par don fait dès pièça à ladite prieure par ledit feu messire Henry de Saint-Yon; et lequel moulin et appartenances dessus dites icellui prieur disoit dès pièça avoir esté amortiz audit prieuré par le Roy nostre sire et par feu damoiselle *Marguerite* La Roillée, lors dame de Galardon, sans jamais en faire aucuns proffiz ne devoirs, sauf et excepté seulement la haulte justice, souveraineté et ressort dudit moulin et appartenances moyennant certaines causes contenues ès lettres des dits amortissements, ainsi que plus à plain il ofroit montrer et enseigner par lettres suffisantes; et eust été prins jour entre lesdites parties pour enseigner de ce que dit est par ledit prieur à aujourduy; auquel jour duy fust venu icellui

prieur par devers ledit procureur et gouvarneur et autres officiers de Marly; et eust monstré et enseigné deument des lectres des admortissements dudit moulin, requérant audit procureur et autres officiers de Marly que leur pleust faire lever la main dudit moulin.... Savoir faisons que par devant Denis Durant, clerc tabellion juré de la chastellenie dudit lieu de Galardon, vint et fust présent ledit Jehan de la Rivière, escuier, lequel ou nom et comme procureur et gouvarneur de ladite terre et seigneurie de Marly à Galardon pour noble et puissant seigneur messire Loys sire de Crussol, chevalier, seigneur dudit Marly..... Il conseentit et conseent par ces présentes, sans préjudice des droits dudit seigneur de Marly, que la main dudit seigneur de Marly, qui mise avoit esté audit moulin et ès appartenances d'icelluy, en soit levée à présent et à plain, pour et au proffit dudit prieur, sauf et excepté toutesfoiz audit prieur et ses successeurs de non congnoistre de la haulte justice, souveraineté et ressort dudit moulin et appartenances, comme contenu est ès dites lectres desdits admortissement, mais ne joyront seullement que de justice moyenne et basse, et par ainsi que ledit prieur prandra l'adjust et estalon des mesures dudit moulin audit lieu de Galardon. Donné en tesmoing de ce soubz les sceaux de la dicte chastellenie de Galardon, le vendredi XIII<sup>me</sup> jour de mars l'an de grace mil quatre cens soixante et cinq. Nous approuvons en rasure Marguerite, donné comme dessus.

« DURANT. »

*(Double queue de parchemin.)*

CVII (N<sup>o</sup> 64 de la liasse).

**Guillot le Boucher rend aveu pour une mesure à Prouais.**

(16 décembre 1466.)

« ..... Jehan Cadou licencié en loix, bailly d'Espernon..... par devant Guillaume Moreau, tabellion en la chastellenie d'icelui lieu, vint et fut présent Guillot Le Bouchier, demourant

à la Musse, lequel congnut..... que il tient et advoue à tenir en fief à une foy et ung hommage, rachat quant le cas y eschiét, de religieuse et honneste personne frère Clément de Saint Lomer, prestre, prieur du prieuré de Saint Thomas d'Esperton.... une mesure ou souloit avoir maison avesques le jardin, terre et appartenances..... contenant trois arpens de terre assis en la paroisse de Prouet, tenant d'une part et d'autre à Pasquier Maillart; abutant d'un bout au chemin des Pintières et d'autre bout audit Guillot Boucher. Et tout ce que dessus est dit, ledit Guillot Boucher advoua et advoue à tenir en fief à cause dudit prieuré; en faisant protestation que si ledit Guillot a aucune chose oblié..... etc. Le xv<sup>e</sup> jour de décembre l'an de grace mil CCCC soixante six. »

CVIII (N<sup>o</sup> 68 de la liasse).

(7 mai 1468.)

Lettres de Jehan Cadou, bailli d'Esperton, portant reconnaissance par devant Moreau, tabellion audit lieu, par Michel Bourget et Jehanne sa femme, demourans au bourg Saint Thomas d'Esperton, du bail à cens annuel et perpétuel par eux prins du couvent de Mairemoustier et de frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré Saint Thomas d'Esperton, d'une mesure cave et jardin assis au bourg Saint Thomas et autres héritages : le tout pour le pris de treze solz neuf deniers tournois de cens annuel et perpétuel.

CIX (N<sup>o</sup> 27 de la liasse).

« Ferme des dixmes de Ramboillet et de Gazeran. — xi muids de grains. — xj livres de cire. »

(13 juillet 1475.)

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Mathurin Bouffureau, licencié en loix, bailly de Galardon, salut. Savoir faisons que par devant Denys Durant, clerc tabellion juré de la

chastellenie d'icelui lieu, vint et fut présent noble homme messire Jehan d'Angennes, chevalier, seigneur de Ramboillet : lequel congnut et confessa lui avoir prins à ferme comme personne estrange, pour ceste présente année mil quatre cens soixante quinze, de religieuse et honneste personne frère Clément de Saint Lomer, prieur du prieuré d'Espéron, membre deppendant de l'abbaye de Mèremoustier, qui pareillement a baillé audit chevalier, pour ceste dicte présente année, toutes et chascune les grosses dismes tant de blez, d'avoynes, que autres grains appartenans audit prieur és parroisses et terrouers de Ramboillet et Gazeran, telles que ledit prieur a acoustumé prandre et avoir chascun an és dites parroisses, pour le prix et quantité de unze muys de grain, les deux pars blé et le tiers avoyne et unze livres de cire, que ledit chevalier en sera tenu et a promis par la foy et serment de son corps rendre et paier audit prieur dedens Noël prochain venant, le tout rendu en la ville de Chartres, à la mesure du lieu. Et sur ce promist ledit chevalier rendre et paier tous coutz, fraiz, mises, dommaiges, interestz et despens que ledit prieur pouroit avoir et soutenir par deffault de paiement desdits unze muys de grain et unze livres de cire au terme dessus dict, sur lesquelz le porteur de ces lettres sera creu sur son simple serment, sanz autre preuve faire. Et quant à ce ledit chevalier obliga audit prieur et soubz-mist du tout à la jurisdiction du chastel de Galardon et à toutes autres, lui, ses hoirs... etc. Donné soubz le scel de ladite chastellenie de Galardon le jeudi xiiii<sup>e</sup> jour de juillet, l'an de grâce mil CCCC soixante quinze. »

CX (N<sup>o</sup> 60 bis de la hasse).

(12 mars 1500.)

Déclaration des héritaiges de la métairie de Curé rendue au prieur d'Espéron par noble homme de Courcy de Bellême, écuyer, par devant Guillaume Chamareu, bailly du prieuré Saint Thomas d'Espéron, pour monseigneur Louis de Bourbon, évesques d'Avranches, prieur dudit prieuré.

CXI.

« Transaction entre la veuve messire Charles d'Angennes, seigneur de Rambouillet et de Montorgueil, et le prieur d'Espéron, par laquelle il est marqué la manière de rendre la foy et hommage au fief de Montorgueil par le prieur de Saint-Thomas d'Espéron : concernant aussy main levée de la saisie qui avoit esté faite d'un cheval sur lequel ledit prieur estoit monté lorsqu'il rendit la foy et hommage pour raison dudit prieuré, le lendemain de Pasques, parce qu'il manquoit un cloud à l'un des fers dudit cheval. »

(20 février 1515.)

« FURENT PRÉSENS NOBLE DAMOISELLE MARGUERITE DE COAESMES, DAME DE REMBOULLET, vefve de noble et puissant seigneur Charles d'Angennes, en son vivant seigneur dudit Remboulet, ou nom et comme tutrice et curatrice de noble homme messire Jacques d'Angennes, chevalier, et autres enfans mineurs dudit déffunt et vefve, d'une part ; et vénérable, religieuse et discrète personne maistre Hugues de Malesset, docteur en décret et prieur du prioré monseigneur Saint Thomas d'Espéron d'autre part ; Disans lesdites parties quelles estoient en débat et en voie d'entrer en procès, sur ce que la dicte damoiselle disoit et proposoit que à ses dits enfans leur compectoit et appartenoit la terre et seigneurie de Montorgueil, appartenances et déppendances ; laquelle terre est de belle et grant estendue, prouffit et revenu, assis près et joignant Remboulet, de l'autre costé de l'eau et rivière qui descend de l'estang de Grossay, estant au dessus dudit Remboulet, tirant à Espéron, et que de icelle terre eulx et leurs prédécesseurs auroient joy paisiblement de tout tems et d'ancienneté, comme encore font de présent sans aucun contredict (1). Disoit outre que par l'augmentacion, dotacion et fondacion dudit prioré Saint Thomas d'Espéron les prédécesseurs des ditz myneurs, seigneurs dudit lieu de Montorgueil, anciennement donnèrent et aulmosnèrent perpétuellement audit prioré les dismes de la dicte terre et seigneurie, pour estre participans et associez comme fondateurs en partie ès prières et autres bienffaiz qui à

jamais se feroient audit prioré ; et affin que d'icelle donacion il feust mémoire perpétuelle audit prioré et aussy d'iceulx donateurs et de leurs successeurs à tousjours mais, fut icelle donacion faicte à ceste charge que, chascun an, le lendemain de Pasques, ledit prieur seroit tenu apporter au chasteau dudit lieu de Montorgueil, à heure de dix heures du matin, ung gasteau d'un boisseau de fleur de froment avecques ung pot de vin, mesmes que celuy prieur boit, bon et souffisant ; et iceulx porter sur ung cheval, un chapeau de pervenche sur sa teste, une espée sainte à son costé, une blanche touaille ou tablier à tenir ledit gasteau, avecques des gans neufs en ses mains ; son cheval bien ferré, sans que lui faille ne fer ne cloud. Et s'il y avoit faulte en aucune des choses dessus dictes ledit seigneur de Montorgueil auroit et prendroit pour le dit an toutes les dismes de ladicte seigneurie de Montorgueil, Gayville et la Bretonnière et seroit ledit cheval confisqué audit seigneur de Montorgueil. Au moyen de laquelle donacion ledit prieur a tousjours joy d'icelles dismes, et pareillement les droitz et devoirs audit seigneur de Montorgueil, selon que dessus est dit, par chascun an et jusques ad ce que ung nommé messire Jehan Mancelet, presbtre, procureur et recepveur de mondit seigneur le prieur, qui avoit apporté et présenté lesditz gasteau, vin, chapeau de pervenche, audit chasteau de Montorgueil, le lendemain de Pasques dernières passées, et les auroit présentés à Jacques Bontin, procureur et recepveur de la dicte damoiselle, en présence de plusieurs personnes qui là estoient allez pour les voir recepvoir comme par chascun an audit jour s'en trouve plusieurs ; et en le présentant fut visité et regardé si audit Mancelet et cheval défailloit quelque chose des choses dessus dictes ; et fut trouvé que audit cheval défailloit ung cloud au pied de devant hors le montouer, qui fut remonstré audit Mancelet et autres gens plusieurs ad ce présent. Et à ceste cause fut ledit cheval prins, saisi par justice et mis en la main de la dicte damoiselle, comme estant acquis et confisqué ; pareillement les dismes d'icelle seigneurie pour icelle année ; et depuis fut ledit cheval mis en



criées et subhastacion. et par la justice dudit Remboullet vendu et délivré à Guillaume Maillart, comme plus offrant et dernier enchérisseur, pour la somme de huit livres dix sols tournois payée audit procureur, en la présence dudit Mancelot, procureur. Pareillement depuis les dictes dismes pour icelle année mises en criées et bannées et baillées par les officiers de la dicte damoiselle au plus offrant et dernier enchérisseur et délivrées à Philbert Bogis, pour certaine quantité de grains, les deux pars blé et le tiers avoine. Au moyen duquel bail ledit Bogis a levé icelles dismes et autres par lui commis. Disoit outre la dicte damoiselle que toutesfoys qu'il y a eu deffault par ledit prieur de paier les droitz et devoirs et faire les choses dessus dictes, les prédécesseurs des ditz myneurs ont pareillement fait déclarer tant cheval que dismes confisqués, tout selon et ensuivant, ce que dessus est dit, ainsi qu'ils ont tousjours joy et usé et estoit en bonne possession et saisine. Ce que débitoit et empeschoit ledit prieur pour plusieurs causes et raisons à déclarer en temps et lieu. Finablement les dictes parties de leurs bons grez, et sur ce bien conseillez, ont confessé avoir transigé, accordé et appointé entre elles, en tant que touche les dictes dismes de ceste année, ainsi levées que dit est dessus en la manière qui sensuit, sans desroger toutes voyes pour le temps advenir aux droitz d'icelles parties, sans préjudice d'iceulx d'une part et d'autre. C'EST ASSAVOIR que la dicte damoiselle a consenti et consent que lesdites dismes, ainsi baillées à ferme et levées par ledit Philbert Baugis, seront baillées et délivrées audit prieur, et que la main luy soit levée et ostée, en consentant que ledit Baugis les luy restitue, en le payant de ses fraiz raisonnables. Moientant et parmy ce, que le dict prieur sera tenu et a promys faire dire, chanter et cellébrer par les religieux dudit prioré et convent, ung trentin de messes pour les ames des prédécesseurs des ditz myneurs. Et à ce faire seront tenuz appeller la dicte damoiselle pour aller audit service et y assister se bon luy semble. Et par ce moyen demourra ledit prieur quiete envers la dicte damoiselle des dictes dismes ainsi levées ceste

dicte année. Et les parties quictes l'un envers l'autre des ditz cheval et dismes pour la dicte année, sans préjudice des droitz des parties pour le temps advenir. Si comme et dont promectant obligent..... et renoncent, etc.....

« Fait double cestuy pour ledit prier et passé pour les parties le vingt uniesme jour de février mil cinq cens et quinze.

« DE SAINTYON. N. LATRE. » (1)

CXII (*Tiré du N° 60 ter*).

(1524.)

Jean Phelipeaux, prier d'Epéron, fait avec Guillaume Noël un bail de cinquante-neuf ans des biens du prieuré à Curet.

(Voir ci-après l'acte du 3 novembre 1543.)

CXIII (*N° 77 de la liasse*).

(5 mai 1530.)

Lettres de Jehan De Labarre, prévôt de Paris, portant reconnaissance par devant Jehan Brocart et Alexandre Martin, notaires au Châtelet, du bail pour 96 années consenti par frère Michel Moreau, prier du prieuré Saint Thomas d'Epéron, au profit de M<sup>e</sup> Gilles Mullart, procureur en parlement et Mathurin Poitremol, clerc au greffe des requêtes du palais à Paris, d'une pièce de terre en friches et buissons contenant 90 arpents ou environ situés au terroir appelé les Bois-Dieu, moyennant 15 deniers tournois de cens par arpent et de 12 gerbes de grain une

(1) Tiré des archives du domaine de Rambouillet, 1<sup>re</sup> liasse du n° 6 de l'inventaire, armoire n° 1.

(1) La seigneurie de Montorgueil, Guéville et la Bretonnière était entrée dans la famille d'Angennes, le 17 février 1395 (n. s.), par suite de l'échange qui en avait été fait par Jehan de Cintray et sa femme Nicole, avec Regnault d'Angennes, seigneur de Rambouillet, qui leur donna un fief qu'il possédait à Houx, près Gallardon, et de plus 126 livres tournois, comme nous le voyons dans l'acte original de vente conservé aux archives de Rambouillet.

*Cette dernière note répond à l'appel de note de la page 111.*

pour tout droit de dîme et à la charge de construire sur les dits lieux maison et manoir convenables pour loger.

CXIV (N<sup>o</sup> 78 de la liasse),

(21 avril 1537.)

Lettres de Nicolle de Craffort, bailliy d'Espéron, portant reconnaissance par devant Etienne Chavanes, tabellion à Espéron, du bail pour 99 ans consenti par frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espéron au profit de Mathurin Lejay demeurant à Espéron, d'une pièce de terre en friche et buisson, contenant dix arpents ou environ situés au Bois-Dieu, moyennant 15 deniers tournois de cens par chaque arpent, de 12 gerbes une pour tout droit de dîme.

CXV (N<sup>o</sup> 80 de la liasse).

Accensement de trente-sept arpents de friche au Bois-Dieu.

(12 octobre 1537.)

« A tous..... Nicole de Craffort, escuier, licentié en lois, seigneur de Néron, bailli d'Espéron, salut..... par devant Estienne Chavanne, clerc tabellion en la ville et baronnie d'Espéron pour haut et puissant seigneur Mgr le duc de Vendosmois, pair de France, baron d'Espéron..... Michel Moreau..... prieur de Saint Thomas d'Espéron..... confessa avoir baillé à lettre de cens dès maintenant jusques à quatre-vingt-dix-neuf ans ensuivans... iceulx cens portans lots, gants, ventes, défauts et amendes, à Simon le Bouvyer, marchand, demourant au Bois-Dieu, paroisse d'Hermeray, et à Denis et Guillaume Les Bouvyers ses enfants... trente-sept arpens en friche, gaudrons, buissons et non valeur au terrouer appelé le Bois-Dieu, distant dudit Espéron d'une lieue et demie, juste d'une part aux taillis Mgr d'Espéron, d'autre au chemin de Poignies à la Croix aux Bouvyers, d'un bout aux terres de Chausseures, appartenans au seigneur de Rambouillet et d'autre à Maître Mathurin Poi-

tremot et Jehan Duguet..... moyennant la somme de quinze deniers tournois par arpent..... et de payer des grains venans desdites terres de douze gerbes l'une pour tout droit de dime et champart..... Donné sous le scel aux contracts de la châtellenie d'Espéron en présence de Mathurin Lejay et Jehan Lestormy, tesmoins à ce requis, le douzième jour d'octobre l'an mil cinq cens trente sept. Ces présentes seront pour ledit prieur.

« CHAVANNE. »

CXVI (N<sup>o</sup> 81 de la liasse).

(12 octobre 1537.)

Lettres de Nicolle de Craffort, bailli d'Espéron, portant reconnaissance par devant Etienne Chavanne, tabellion à Espéron, du bail pour 99 ans, consenti par frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espéron, au profit de Jehan Duguet, laboureur, demeurant au Fait, paroisse d'Hermeray, d'une pièce de terre contenant 10 arpents ou environ situés au terroir du Bois-Dieu, moyennant 15 deniers tournois de cens annuel par chaque arpent et de 12 gerbes une pour tout droit de dime.

CXVII (N<sup>o</sup> 79 de la liasse).

(12 octobre 1537.)

Lettres de Nicolle de Craffort, bailli d'Espéron, portant reconnaissance par devant Etienne Chavanne, tabellion à Espéron, du bail pour 99 ans consenti par frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espéron, au profit de Mathurin Lejay, marchand, demeurant à Espéron, d'une pièce de terre contenant 5 arpents environ au terroir du Bois-Dieu, moyennant 15 deniers tournois de cens par chaque arpent et de 12 gerbes une pour tout droit de dime.

CXVIII (N<sup>o</sup> 83 de la liasse).

(28 mai 1538)

Lettres de Nicolle de Craffort, bailli d'Epéron, portant reconnaissance par devant Etienne Chavanes, tabellion d'Epéron, de la vente faite par messire Mathurin Garnier prêtre, et Jehan Garnier son père, demeurant au bourg Saint Thomas, faubourg d'Epéron, à frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Epéron, d'une somme de 25 sols tournois de rente annuelle et perpétuelle, assise sur une maison et jardin situés au bourg Saint Thomas à Epéron, moyennant le prix de seize livres dix sous tournois.

CXIX (N<sup>o</sup> 60 ter de la liasse).

(3 novembre 1543.)

Lettres de Antoine Dechebert, sieur de Ponceaux, bailli d'Epéron, portant reconnaissance devant Cheron, tabellion audit lieu, par les héritiers de Guillaume Noel, au profit de frère Michel Moreau, prieur du prieuré Saint Thomas d'Epéron, du bail à rente et pension annuelle pendant cinquante-neuf années par lui pris en l'année quinze cent vingt quatre de défunt frère Jehan Phelipeaux, naguères prieur dudit prieuré des des biens du prieuré à Curet.

CXX (N<sup>o</sup> 60 de la liasse).

(Mars 1555.)

Lettres de Nicolle Bobusse, bailli d'Epéron, portant reconnaissance par devant Jehan Reynard, substitut de Jacques Chavannes, tabellion à Epéron, du bail à cens annuel et perpétuel consenti par le receveur de M<sup>e</sup> Ph. Hurault, abbé de St-Pierre-le-Vif-les-Sens, et prieur du prieuré Saint Thomas d'Epéron, au profit de Jean Neau, marchand tanneur, demeurant au bourg dudit prieuré, d'une mesure contenant 4 perches de terre assise audit bourg, moyennant 2 sous 6 deniers de cens.

CXXI.

« Procès-verbal de reception de la foy et hommage du prieur d'Espéron  
au seigneur de Montorgueil. »

(3 avril 1564.)

« CEJOURDHUY troisieme jour d'Aprvil l'an mil cinq cens soixante et quatre après Pasques, est comparu devant nous Toussainct Menu, lieutenant général et juge prévostal civil et criminel du bailliage de Rambouillet au lieu de Montorgueil, heure de dix heures du matin, comme il nous a esté certiffié par Estienne du Tertre et Symon Godard et aultres y estans, honneste homme M<sup>re</sup> Hector Pérot, procureur de noble homme maistre Philippe Hurault, conseiller du Roy nostre sire et maistre des requestes ordinaire de son hostel, prieur du prieuré monseigneur Sainct Thomas d'Espéron, fondé de lettres de procuracion des quelles la teneur ensuit : A tous..... Anthoine Duprat.... garde de la prévosté de Paris.... par devant Loys Le Gendre et Pierre Poutrain, notaires du Roy... fut présent noble homme M<sup>re</sup> Philippe Hurault... lequel a fait et constitué... son procureur général M<sup>re</sup> Hector Pérot auquel il a donné et donne pouvoir et puissance de présenter, bailler et deslivrer doresnavant au seigneur de Rambouillet le gasteau que ledit seigneur constituant, à cause de sondit prieuré est tenu présenter par chascun an le lundi des feries landemain du jour de Pasques audict seigneur de Rambouillet à cause de son fief de Montorgueil, au lieu [acoustumé à ce faire qui est dedans le parc de Rambouillet appellé Montorgueil, en telle sorte et ainsy qu'il est acoustumé et requis en ce cas, et de ladicte présentation prandre et retirer acte et instrumanz pour servir audict seigneur constituant ce que de raison ; et généralement faire dire, procurer et besongner en tout ce que dict est dessus comme feroict et faire pourroict ledict constituant si présent en personne y estoict..... lan mil cinq cenz soixante et deux le septiesme jour de mars.

Seigné LE GENDRE. — PAUTRAIN.

« Sellé de cire vert sur double queue.

« Lequel Pérot en vertu de ladicte procuration, monté sur un cheval blanc scellé et bridé en selles et bridées bonnes, aiant ledict homme une espée d'armes au costé, des gandz neufs aux mains, une serviette dessoubz un gasteau, un chapeau de pervanche sur la teste, un gasteau de la fleur d'un mynot de fourmant ledict gasteau carnellé et un flacon de vin contenant un pot. Et a icelluy Pérot crié par trois fois à haute voix monseigneur de Montorgueil ! monseigneur de Montorgueil ! monseigneur de Montorgueil ! disant oudict seigneur de Montorgueil en personne, ou aultre aiant puissance dudict seigneur, qu'il est comparu pour offrir et de fait bailler audict seigneur de Montorgueil ledict gasteau et pot de vin que ledict seigneur prieur à cause de sondict prieuré, doit par chacun an à tel jour que se jourdhuy à mondict seigneur de Montorgueil. Et lequel gasteau et pot de vin il a offertz aux lieux dessus dictz. A ce est comparu honorable homme M<sup>re</sup> André Blanchouyn, procureur fiscal de monseigneur de Montorgueil, lequel a esté d'acord du redevoir que à faulte de se présenter et comparoir à heure deue en ce mesme équipage que dessus, c'est assavoir que ledict prieur ou son procureur luy doit à heure de huict heures du matin à cause de sondict prieuré d'Espéron, à monseigneur de Ramboulet à cause de sa seigneurie de Montorgueil, un gasteau par chascun an le landemain de Pasques, ledict gasteau de la fleur d'un boisseau de froment et doit estre carnellé, avecques un pot de vin et icelluy qui le présente doit estre monté sur un bon cheval bien scellé et bridé et bien ferré, et sy luy deffaut fer ne clou ledict cheval est acquis et confisqué à monseigneur ; doit avoir cest homme qui la présente une espée au costé, des gandz blancz et neufz aux mains, une lasure ou serviette blanche et honneste sainte en escharpe, un chapeau deparvanche sur la teste, et s'il deffaut à aucune des choses dessus dictes, monseigneur comme seigneur de Montorgueil, Gayville et la Bretonnière, peut et luy est loysible comme à luy appartenans acquérir et confisquer la disme de sesdictz Montorgueil, Gayville et la Bretonnière pour

l'année sans en payer ne faire aucune chose audict prieur ou l'une des choses dessus dictes en leur disme de Gaiville, Montorgueil et la Bretonnière déppendant dudict prieuré sont acquises et appartiennent à mondit seigneur. Et pour ce que ledict Pérot cest callifié procureur au sieige d'Espéron, que ledict prieur ou procureur pour luy n'est comparu à heure de huit ny de neuf heures et aussy que ledict Perrot qui c'est efforcé faire ladicte offre n'avoit ladicte serviette en escharpe ains sur les bras sur lesquels ledict gasteau estoit pausé, qu'il ne entendoit faire autrement recevoir pour ceste année desdictz gasteau et pot de vin et au contraire qu'il entendoit pour ceste année pour mondict seigneur de Rambouillet et de Montorgueil (*sic*) lesdictes dismes de Gaiville, Montorgueil et la Bretonnyère dont aux dietes partyes se requérant avons ordonné et octroyé acte. Et davantaige ledict Pérot de ce quil ce dict estre procureur général de mondict seigneur le prieur fondé de lettres de procuration. Ce fait, ledict Pérot a persisté sans préjudice des droicts des partyes ou cas que monseigneur en vouldist faire débaz. Ce que monsieur le procureur a accordé sans préjudice desdicts droitz. Dont et des quelles choses cy dessus avons donné et octroyé acte pour luy servir et valloir en temps et lieu ce que de raison. Et néantmointz ordonnons que sans préjudice desdicts droitz... ledict gasteau sera receu (1)...

« DE RIEULX. »

CXXII.

(15 décembre 1564.)

Sentence de Christophe de Hérouard, juge présidial au baillage de Chartres, contenant adjudication à la requête de Philippe Hurault, prieur du prieuré Saint Thomas d'Espéron, au profit de Regnault Besnard et Jehan Texier, marchands, demeurant à Espéron, d'une pièce de terre contenant 47 arpents

(1) Archives du domaine de Rambouillet, 1<sup>re</sup> liasse du n<sup>o</sup> 6 de l'inventaire, armoire n<sup>o</sup> 1.



environ assise au terroir de la Couture, moyennant la somme de 610 livres tournois (1).

CXXIII (*Archives du domaine de Rambouillet*).

Hommage du prieur au seigneur de Montorgueil.

(23 avril 1565.)

« Lan mil cinq cens soixante cinq après Pasques, le vingt-troisiesme jour d'apvril, sont comparuz par devant moy Jacques de Rieux, greffier du bailliage de Rambouillet soubz signé, au lieu seigneurial de Montorgueult, heures de dix heures du matin, honneste homme M<sup>e</sup> Hector Pérot, soy disant procureur de maistre Philippe Hurault, conseiller du Roy nostre sire, maistre des requestes de son hostel, prieur du prieuré monsieur Saint Thomas d'Espéron, lequel Pérot estant monté sur ung cheval scellé et bridé, ayant ledict Pérot une espée d'armes, des gandz neufs en ses mains, une thouelle blanche, ayant ung gasteau carnellé à l'entour d'icelluy et ung chappeau de parvanche, comme aussy il en avoict ung à l'antoure de son chappeau; ledict gasteau estant de la fleur d'un boisseau de blé et ayant aussy ung flacon plain de vin; Ou illeques ledict Pérot par troys diverses foys à haulte voix a appellé le seigneur de Montorgueil ou procureur pour luy ayant puissance de recevoir ladicte foy et hommage que à pareil jour ledict prieur de Saint Thomas d'Espéron est tenu faire au seigneur de Montorgueil de la sorte que dessus, à ce estant audict lieu de Montorgueil M<sup>e</sup> André Blanchevyn, procureur fiscal dudict seigneur de Montorgueil qui a dict qu'il estoict audict lieu de Montorgueil pour recepvoir ledict debvoir et que ly faisant apparoir par ledict Pérot de procuration espéciale dudict prieur pour faire tel hommaige à mondict seigneur estoict prest recepvoir ledict hommaige estant deurement faict sellon qu'il est tenu faire..... etc. »

(1) Archives d'Eure-et-Loir.

CXXIV (*N° 85 de la liasse*).

(19 octobre 1580.)

Lettres de Jacques de Hébert, bailli d'Épernon, portant reconnaissance par devant Christophe Buisson, tabellion à Épernon, du bail consenti par frères Nicolle David, prieur claustral, Charles Letreau et Giles Benoist, profès du prieuré monsieur Saint Thomas d'Épernon, au profit de Jehan et Jacques Les Ruaulx demeurant au bourg Saint Thomas d'Épernon, du clos dudit prieuré consistant tant en terres labourables que pâtures, et d'un arpent de pré ou environ dans la prairie dudit prieuré, moyennant le fermage annuel de 40 écus d'or sol pour le clos et de 2 écus pour le pré.

CXXV.

(14 juillet 1586.)

Lettres d'Antoine Duprat, prévost de Paris, contenant bail pour 6 années par devant Roze et Croiset, notaires au Châtelet de Paris, par Barthelemy Vernhier, prieur de Saint Thomas d'Épernon, à Germain Lecamus et Jehan Legentilhomme, marchands demeurant à Épernon, les deux tiers du revenu du prieuré Saint Thomas d'Épernon, consistant en métairies, terres labourables, prés, bois, dîmes, champarts, cens, rentes et autres droits généralement quelconques, moyennant la somme de 666 écus pour les deux tiers, ce qui portait le revenu total à 1,000 écus, et en outre à la charge de faire administrer la justice du prieuré par les officiers ordinaires ; de paier leurs gages, de nourrir et entretenir pour lesdits deux tiers les religieux du prieuré, de faire les aumônes ordinaires d'une mine de blé par semaine, de paier les deux tiers des pensions ordinaires des curés et vicaires des paroisses où le prieur percevait les dîmes, de faire labourer, etc., etc. (1).

(1) Archives d'Eure-et-Loir.

CXXVI.

Bail des biens du prieuré.

(13 décembre 1639.)

Lettres de Guillaume Moreau, bailli de Nogent-le-Roi, contenant bail pour 6 années, par devant Aubin, notaire audit lieu, par messire Nicolas de Bautru, comte dudit Nogent, bailli des comté, ville et château de Dourdan, mandataire de messire Armand de Bautru, prieur commandataire du prieuré Saint Thomas d'Épernon, à Charles Geoffroy, archer des gardes de la porte de Sa Majesté, demeurant à Saint Laurent de la Gastine, du revenu temporel dudit prieuré, sous la réserve de la ferme, métairie et dime d'Ormoy et environs louées à Michel Girard d'Ormoy, aux charges de payer aux trois religieux dudit prieuré les pensions ordinaires annuelles de 900 livres tournois, 36 livres tournois et deux muids de blé méteil, les messes de Notre-Dame de quartier en quartier, de payer au sous-prieur ses gages annuels de 30 livres tournois et 48 livres quand il va au chapitre général; de payer ladite somme en cas que les voyages ne se fasse pas et d'outre payer les frais de visite des officiers de Maremoustier; de payer à M. de Maremoustier 48 livres tournois pour la table abbatiale. cinquante six sols pour le droit des officiers de Maremoustier; et 28 livres 10 sols tournois à l'évêque de Chartres pour l'exemption de visite; d'entretenir les bâtiments du prieuré, de faire les aumônes ordinaires qui sont de 26 septiers de blé par an, de payer les curés et vicaires dont le prieuré est chargé, tant en grains que deniers, de payer ce qui est dû à la recette des décimes ou pourrait être levé à l'avenir, de fournir le luminaire de l'église savoir : pendant le service quotidien, au maître-autel, deux cierges de cire jaune et la torche pareille. à l'autel Notre Dame deux cierges de cire blanche et la torche pareille; d'entretenir nuit et jour une lampe ardente devant le grand autel et *Corpus domini*, de fournir annuellement le gâteau et

flacon de vin dus au Sr de Montorgueil le lundi de Pâques et autres frais nécessaires; de payer les gages des officiers du prieuré; de labourer et cultiver par saisons convenables, de soutenir tous les procès et d'y défendre, de rendre à fin de bail tous les papiers de recettes et quittances de dépenses, d'entretenir le pont de bois dudit prieuré, de payer annuellement au prédicateur 3 livres tournois par chaque Avent et 6 livres tournois pour le Carême, de livrer annuellement à l'hôtel Dieu d'Epernon un muids de grain, de livrer une livre de cire par chaque muid de blé des dîmes de la paroisse de Gazeran à l'église dudit lieu, de laisser la jouissance du logis au dessus du portail de la cour du prieuré au curé dudit lieu et de lui payer sa pension annuelle ordinaire de 90 livres tournois, et en outre moyennant la somme de 2,030 livres tournois de fermage et loyer annuels.

CXXVII.

(14 février 1651.)

Lettres du bailli de Nogent Le Roy, contenant bail pour six années, devant Claude Cordier, tabellion audit lieu, par messire Armand de Bautru de Nogent, prieur commendataire du prieuré St Thomas d'Epernon, au profit de Germain Guiard et Jacques Coispeau, laboureurs à Hermeray, de la ferme du Teil, sise paroisse d'Hermeray, moyennant 300 livres tournois de fermage annuel en argent, 26 septiers de blé méteil mesure d'Epernon et six chapons.

CXXVIII.

(1<sup>er</sup> octobre 1651.)

Lettres de François Febvrier, bailli de Nogent le Roi, portant bail pour 9 années, par devant Claude Cordier, tabellion audit lieu, par messire Armand de Bautru de Nogent, prieur commendataire de Saint Thomas d'Epernon, au profit de Thomas Morize, demeurant à Ormoy, de 38 arpents de terre labourable

audit lieu d'Ormoy et des grosses dîmes de ladite paroisse, moyennant la somme de 300 livres tournois de fermage annuel.

CXXIX.

(30 décembre 1654.)

Lettres de François Febvrier, bailly de Nogent le Roi, contenant bail pour six années, par dom Claude Victorin de Nemours, prieur titulaire du prieuré Saint Thomas d'Épernon, à Nicolas Peiché demeurant à Épernon, du revenu temporel dudit prieuré, excepté deux arpents de pré situés audit prieuré et le logement entier du prieur, aux charges énoncées au bail précédent du 13 décembre 1639, et moyennant 2,100 livres de loyer et fermage annuels.

CXXX.

(15 avril 1658.)

Arrêt du grand Conseil, rendu entre Dom Martin Brunont, prieur de Saint Thomas d'Épernon, d'une part et Eléazar Fougeray, curé de Rambouillet, d'autre part,

Lequel maintient et garde ledit Brunont en possession de percevoir la dîme des pois, fèves, vesces et autres grains ronds, même des foins de Bourgogne qui se récoltent en la paroisse de Rambouillet, canton de la Butte, condamne ledit Fougeray à rendre et restituer ce qui a été par lui perçu depuis 1655 soit en nature, soit la juste valeur à dire d'experts, maintient ledit Brunont en possession des dîmes du Clos de la vigne faisant partie dudit canton de la Butte de Rambouillet; maintient ledit Fougeray en possession de la dîme des laines, agneaux, cochons et oisons, des menues dîmes de la paroisse de Rambouillet, des clos, closeaux, aires et jardins de ladite paroisse, même de ceux du canton de la Butte autres que celles précédemment adjudgées audit Brunont, et sans dépens (1).

(1) Archives d'Eure-et-Loir.

CXXXI.

(27 juillet 1669.)

Lettres du Roi portant commission pour le premier huissier du grand Conseil de, à la requête de frère Martin Brunont, prieur de Saint Thomas d'Epéron, assigner devant le grand Conseil Charles Margas, prêtre, vicaire de la paroisse de Prouais, pour procéder sur la demande formée par ledit Margas contre ledit prieur devant le lieutenant général de Montfort l'Amaury et pour voir maintenir ledit Brunont en possession des dimes qui lui appartiennent en ladite paroisse de Prouais.

CXXXII.

« Mémoire au sujet de la foy et hommage de Montorgueil. »

(9 mai 1742 )

« Après le décès de M<sup>r</sup> l'Evesque de Macon qui possédoit ce prieuré, M<sup>re</sup> Charles Louis de Preyssac d'Esclignac, chevalier de l'ordre St Jean de Jérusalem, pourveu d'icelui a fait rendre par son receveur la foy et hommage pour la première fois le 14 avril 1732. Par l'acte de laquelle, le procureur fiscal a protesté, qu'elle ne pouvoit nuire ni préjudicier à monseigneur pour n'estre pas faittes dans les formes prescrites, et n'avoir pas esté accompagnée des offres du droit de relief deub par ledit S<sup>r</sup> prieur à cause de la mutation dudit prieuré,

« Toutes celles qui ont suivi jusques à celle rendue en l'année dernière 1741, contiennent les mesmes protestations et celle faite au contraire par ceux qui ont rendu ladite foy et hommage comme fondés de procuration dudit p<sup>r</sup>ieur,

« Toutes ces protestations n'ont point obligé jusqu'à présent le S<sup>r</sup> prieur à satisfaire au payement du droit de relief qu'il doit à S. A. S.,

« Le Conseil est supplié d'ordonner si la prochaine foy et hommage se recevra à l'ordinaire avec la mesme protestation seulement, ou s'il y sera augmenté,

« Le titre de cette foy et hommage est indiqué par une transaction, dont l'original est aux archives de S. A. S. passée entre la dame de Rambouillet..... etc. (1). »

CXXXIII.

Foi et hommage de Montorgueil.

(1745, 1753, etc.)

L'an 1745, à dix heures du matin le lendemain de Pâques, en présence du bailli de Rambouillet, du procureur fiscal et du greffier, assisté de l'huissier du bailliage, le procureur fiscal d'Épernon, fondé de procuration de messire Louis de Preyssac d'Esclignac, chevalier de St Jean de Jérusalem et prieur commendataire du prieuré de St Thomas d'Épernon, s'est rendu devant le lieu où étoit la principale porte du château de Montorgueil, pour y rendre la foi et hommage accoutumé.

« Monté sur un cheval ayant les quatre pieds et le chanfrein blancs, sellé d'une selle à piquer ; luy, botté et éperonné ayant une épée au costé et une nappe blanche en écharpe ; un gasteau devant luy de la fleur d'un minot de bled, orné et atouré de pervenche, avec une écharpe et une couronne de pervenche sur sa teste, des gands blancs neufs en ses mains ; une bouteille ronde de verre en forme de flacon, couverte d'ozier, pleine de vin, attachée à l'arçon de la selle dudit cheval. Et en cet équipage seroit arrivé en la place ou estoit la principale porte du château de Montorgueil (2) ; ou estant, auroit appelé à

(1) Délibération du conseil du duc de Penthièvre.

(2) A partir du 23 avril 1753 jusqu'au 28 mars 1785, tous les actes de réception de cette foy et hommage portent :

« Est arrivé devant la grille de la principale entrée du château de Rambouillet, chef-lieu de la seigneurie de Montorgueil..... »

« L'acte de 1753 porte en outre qu'acte fut donné de la réception, sans que le changement de lieu de la présentation de ladite foy et hommage, permis par les ordres que le procureur fiscal nous a dit luy avoir été adressés, puisse tirer à conséquence pour l'avenir, en cas de désunion de ladite seigneurie de Montorgueil, ou que Monseigneur le

haute et intelligible voix, par trois diverses fois : *Monseigneur de Montorgueil estes vous icy ou gens pour vous?* Auquel avons répondu que monseigneur n'y estoit pas, mais que ses officiers y estoient pour luy.

« Ce fait, le sieur Litré audit nom, auroit dit à haute et intelligible voix : *qu'il venoit rendre les foy et hommage, comme procureur dudit sieur prieur, et offrir à monseigneur les gasteau, bouteille de vin et gands, ainsy armé pour devoir qu'il doit à monseigneur de Montorgueil à pareil jour.*

« De laquelle foy et hommage il nous a requis acte, etc... (1). »

« duc de Penthièvre jugât à propos de la faire rendre à l'ancien manoir de Montorgueil. »

Il est bon de noter ici que vers 1742 eut lieu la démolition du château de Gazeran et du manoir de Montorgueil, dont les matériaux furent employés à la construction des communs du château de Rambouillet. Le manoir de Montorgueil était situé près de la ferme de Rambouillet; il ne reste plus de l'enceinte circulaire qu'un fossé presque entièrement comblé. Cette forme doit faire remonter la construction du manoir aux temps les plus reculés de la féodalité. On a vu par la pièce CIII bis que le prieur d'Épernon était tenu envers le seigneur de Gazeran à une formalité analogue à celles exigées pour la dime inféodée de Montorgueil. Le seigneur de Gazeran et celui de Montorgueil étaient tous deux vassaux d'Amaury de Montfort, principal fondateur du prieuré. Ne peut-on présumer que, contraints par l'exemple de leur suzerain, ou à l'instigation de l'évêque diocésain, ils firent un peu à contre-cœur des donations au nouveau prieuré, en lui imposant les singulières redevances que nous avons rapportées ?

(1) Archives du domaine de Rambouillet.

---



## APPENDICE

### Visites de l'abbé de Marmoutier au prieuré d'Épernon.

(1321, 1322, 1324 et 1326.)

Les archives d'Indre-et-Loire conservent un registre incomplet sur parchemin qui contient une partie des visites faites par Jean de Mauléon, vingt-huitième abbé de Marmoutier, aux prieurés de son monastère, pendant son gouvernement de 1312 à 1330. Ce qui reste du manuscrit commence au folio 43, par la visite du prieuré de Villepreux, le lundi 24 septembre 1324. Le mardi il visite le prieuré de Mantes, le mercredi celui de Crot, le jeudi et le vendredi celui de Basainville, et arrive le samedi à Saint-Thomas d'Épernon où il reste le dimanche et le lundi, aux frais du prieur Michel de Ambillou. Le mardi il était à Maintenon, pour retourner à son abbaye par Chartres et Fréteval.

Voici ce qu'il fit écrire sur son registre à l'occasion de cette visite :

« Anno Domini M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> XX<sup>o</sup> primo, die sabati post festum Beati Mathei apostoli et die dominica sequenti visitavimus domum nostram de Spernone. Erat ibi prior frater Michael de Ambilleio; claustrales erant fratres : Guillelmus de Sagio, Albericus de Ventelaio, Johannes d'Espouilles, Robertus Maugier, Johannes de Monte Basonis, Simon de Bretenay, Nicolaus Lelarge, Ligerius Potier, Johannes de Ambilleio, Michael de Ambilleio, Petrus de Pratis et Jacobus Martini. Eos invenimus bone vite et conversationis honeste; divinum officium diurnum et nocturnum secundum morem ecclesie nostre celebrantes. Vestimenta et alia ornamenta ecclesie bona, librosque bonos ad divinum officium peragendum. Edificia erant in bono statu; terre et vinee erant in manu prioris et bene culte. Erat sufficientia victualium. Debebat dictus prior ducentas libras, et totidem et amplius ei debebatur.

« Die lune sequenti fuimus ibidem ad expensas dicti prioris. »

L'année suivante, l'abbé se met en route dès le 4<sup>er</sup> mars. Il se dirige par Mantes et Gisors sur les prieurés de Picardie, et se trouve pour la fête de l'Ascension au prieuré de Notre-Dame-des-Champs, à Paris. Le vendredi il est à Villepreux, visite Basainville le samedi, et arrive le dimanche à Epernon où il reste le lundi suivant. Cette visite n'offre rien de particulier, et le personnel du prieuré est le même que l'année précédente; nous le donnons cependant à cause des variantes d'orthographe.

« Ibi erat prior frater Michael de Ambillou; prior claustralis Guillelmus de Ces (*Sééz*); claustrales fratres : Aubericus de Venteleyo, Simo de Bertenay, Robertus de Bosco Magerii, Johannes de Spoliis, Nicolaus Lelarge, Johannes de Monte Basonis, Johannes de Ambilleio, Michael de Ambillou, Jacquet Martin. »

En 1324, l'abbé commence sa visite le 10 février. De Chartres, il arrive le mardi 26 février à Epernon où il trouve tout en bon état. Michel d'Ambillon était toujours prieur, mais le prieur claustral était Amaury de la Hebergerie. Le lendemain il se rendit à Prouais où le prieur le traita dans le manoir que le prieuré y possédait.

Au retour de son voyage à Abbeville et dans l'Artois, l'abbé Jean de Mauléon passe le 10 et le 11 mai à Gazeran dans la compagnie du prieur d'Epernon (1).

En 1325, l'abbé de Marmoutier dirigea ses pas vers la Bretagne, mais en 1326 nous le trouvons un samedi dont nous ne pouvons fixer la date à Epernon. Michel d'Ambillon est toujours prieur; six des moines de 1321 s'y trouvent encore, mais il y en a six nouveaux, parmi lesquels Jean de Beaulieu, ancien prieur de la maison. Cette visite mérite d'être transcrite en entier.

« Die sabati sequenti fuimus apud domum nostram de Sparnone, et die dominica in crastino visitavimus dictam domum.

(1) On a vu plus haut que le prieuré d'Epernon possédait à Gazeran la grange du Breuil.

Prior erat frater Michael de Ambilleio; claustrales fratres : Johannes de Bello loco, dicti loci quondam prior; Johannes de Montebasonis, Clarembaldus, Albericus, Robertus Maugui? Guillelmus de Sez, Michael de Ambilleio, Stephanus de Lieves, Hugo de Done, Johannes d'Ambillo, Petrus de Bello loco, Guillelmus Carnotensis, Rogerius de Gruaie?

« Facta visitatione invenimus eos bone vite et conversationis honeste; divinum officium diurnum et nocturnum singulis diebus celebrantes. Libros habebant non bonos, quod precipimus emendare. Vestimenta habebant bona et ornamenta altaris habebant cum magna abundantia: videlicet IIII casule cum totidem dalmatice et sub dalmatice xx<sup>ii</sup> cappe precise et de communibus sufficienter; IIII calices preciosos aureos et argenteos. Corpus Sancti Palladii et caput Sancti Thome sub argenteo repositoio, et plura alia ornamenta. Domus habebat multa litigia. Dictus Michael pacem bonam cum aliquibus fecerat et cum ceteris facturus sperabat (1). Domus erat in bono statu. Nichil debebat dictus prior. De vino et blado habebat ad sufficientiam dicte domus. Terre bene culte erant et vinee similiter.

« Ibidem fuimus per duos dies et expandivimus circa viginti octo libras et x solidos. Et fuerunt ibi plures extranei et plures fratres nostri monasterii. »

(1) En nous reportant aux pièces publiées sous les numéros 70 et suivants, nous verrons qu'en effet le prieuré d'Épernon avait alors plusieurs procès en train, et en particulier un avec la dame d'Épernon, lequel ne fut terminé que par la sentence arbitrale d'octobre 1327.

---

## LISTE

### Des Prieurs connus du Prieuré de Saint-Thomas d'Épernon

I. — Vers 1080. — HARDUINUS, *prior Sparnonensis*, figure parmi les témoins de la donation de la terre de Verville, faite au prieuré de Breteucourt par Gautier d'Aunay-sous-AunEAU (Orig. aux arch. d'Eure-et-Loir, fonds de St-Martin-de-Breteucourt). En 1092, *Harduinus* de Sparnone est témoin avec l'abbé Bernard de Saint-Venant, Hilgaud de Neaufle, ancien évêque de Soissons, André de Gometz, son frère, et plusieurs autres, d'un accord fait à Blois devant le comte Etienne (Cartul. du Dunois, n° 145).

II. — 1098. — WILLELMUS, *prior*, cité parmi les témoins d'une charte donnée au prieuré de Basainville par Simon de Neaufle. — Il était encore prieur en 1114 (Voir ce Cart. n° 2).

III. — Av. 1137. — GARNERIUS, qui avait été prieur de Rameru, le fut aussi de Saint-Thomas d'Épernon, devint abbé de Marmoutier en 1137 et mourut fort âgé en 1155 (D. Martène, *Hist. de Marmoutier*).

IV. — 1162. — BERTRANNUS, *prior Sparnonensis*, nommé dans une charte originale de Robert, évêque de Chartres, pour l'église de Prunay (Arch. d'Eure-et-Loir).

V. — 1170-1176. — GUILLELMUS *abbas, prior Esparnonii* est témoin d'un accord fait entre Gautier-sans-Nappe et le prieuré de Bréteucourt, par devant Simon III de Montfort, comte d'Evreux (Ch. orig. du prieuré St-Martin-de-Breteucourt).

VI. — 1196-1203. — ROBERTUS, *prior Sparnonensis*, est témoin d'un acte de Geofroy, comte du Perche, en faveur du prieuré de Chuines (*Cart. du Dunois*, n° 203). — Il figure dans nos chartes d'Épernon, nos VI, VII et VIII. Dans le n° VII, on nomme de plus le prieur claustral, ou sous-prieur, Ulrich, le sacristain Haimon, le cellerier Hugues et deux autres moines.

VII. — 1207-1209. — GUILLELMUS, *prior Sparnonensis*, n° X de nos chartes; G. paraît désigner le même prieur, n° IX, et X., n° XIV.

VIII. — 1210. — GAUFRIDUS, *prior Sparnonensis*, est nommé en même temps que Robert, aussi prieur d'Épernon, dans une de nos chartes, n° XVIII. — Il est probable que le commencement de cette charte a rapport à une première concession faite par le prieur Robert que nous avons vu en 1196 et 1203, et la suite à une nouvelle concession faite par ce prieur Geofroy, que l'on retrouve au n° XIX et qui est désigné par un G., n° XXI (26 juin 1210).

IX. — 1220-1221. — PHILIPPUS, *prior Sparnonensis* (Voir n° XXIV et XXVIII).

X. — 1218 (mars). — HENRICUS. En 1219 Jean de Châtillon, comte de Blois, irrité contre Geofroy de Conau, abbé de Marmoutier, qui s'opposait à ses prétentions sur son abbaye, le fit enlever sur les terres du comte de Saint-Paul, alors qu'il se rendait en Angleterre, et enfermer secrètement dans une tour de son château de Guise où, au bout de quelques mois, il fut découvert par un domestique du monastère. Le comte de Blois craignant alors la juste colère du roi, fit transporter l'abbé à Épernon où il fut jeté pieds et poings liés dans le fossé du prieuré où les moines ne tardèrent pas à le découvrir. Sur les plaintes que l'abbé fit au roi, celui-ci força le comte de Blois à céder à Alphonse, comte de Poitiers, tous les droits qu'il prétendait avoir sur l'abbaye de Marmoutier. Cette cession eut lieu en septembre 1233 (Martène, *Hist. de Marmoutier*, II, 226).

Quelques années plus tard, le prieur Henri se réunit avec plusieurs autres prieurs pour aviser au moyen de faire revivre la régularité qui s'était gravement relâchée dans leur ordre. Il écrivit avec eux au pape Alexandre IV pour se plaindre de la négligence de leur abbé. Le 4 mars 1236 et au mois de mai suivant, le pape écrivit à l'abbé Geofroy des lettres de réprimande par lesquelles il lui enjoignait de ne point déposer les prieurs qui avaient porté plainte contre lui (*Id.*, *ibid.*).

XI. — Av. 1326. — JOHANNES DE BELLO-LOCO, nommé comme ancien prieur dans la visite abbatiale de 1326 (Voir appendice).

XII. — 1320-1327. — MICHAEL DE AMBILLEIO. Michel d'Amillou est nommé prieur dans les visites faites par l'abbé de Marmoutier au prieuré d'Epéron en 1321, 1324 et 1326 (Voir appendice).

XIII. — JEAN DE MAINTENON était prieur d'Epéron le 1<sup>er</sup> mai 1340 et 12 décembre 1346 (Voir nos LXXXV, XC).

XIV. — Av. 1350. — GAUTIER, prieur d'Epéron, est nommé en 1350 abbé de Coulomb; il mourut en 1356 (Merlet, *Hist. de Coulomb*).

XV. — 1404 (26 mars). — GUILLAUME TILLON, prieur d'Epéron (Voir n<sup>o</sup> XCV).

XVI. — 1435. — GUILLAUME AYZEM était prieur au mois d'avril de cette année (Voir n<sup>o</sup> XCIX).

XVII. — 1460-1475. — CLÉMENT DE SAINT-LOMER (Voir nos C et CIX).

XVIII. — 1500 (12 mars). — LOUIS DE BOURBON, fils naturel de Jean de Bourbon, comte de Vendôme et seigneur d'Epéron, et de Louise Peignée, dite de la Vieuville, fut nommé évêque d'Avranches le 17 septembre 1485 et mourut à Tours le 24 octobre 1510 (Saudret, *Revue nobiliaire*).

XIX. — 1513. — HUGUES DE MALESSET (Voir n<sup>o</sup> CXI). Il fut maître du collège de Marmoutier à Paris, mourut le 4 mai 1522 et fut inhumé dans l'église des Carmélites de la rue Saint-Jacques, à Paris (Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, II, 161).

XX. — JEAN PHILIPPEAUX (Voir nos CXII, CXIX).

XXI. — 1530 (5 mai), 1543. — MICHEL MOREAU (Voir CXIII, CXIV, CXV, CXVI, CXVII, CXVIII).

XXII. — 1555 (mars), 1564 (13 décembre). — PHILIPPE HURAUULT, abbé de Saint-Pierre de Sens (Voir CXX, CXXI).

XXIII. — 1586 (16 juillet). — BARTHÉLEMY VERNIER (Voir CXXV).

XXIV. — 1639 (23 décembre), 1654 (14 février et 1<sup>er</sup> octobre). — ARMAND DE BAUTRU, prieur commandataire (Voir CXXVI, CXXVII, CXXVIII).

XXV. — 1654 (30 décembre). — CLAUDE-VICTORIN DE NEMOURS, prieur titulaire (Voir CXXIX).

XXVI. — 1658 (15 avril), 1669 (27 juillet). — MATHURIN BRUNONT (Voir CXXX, CXXXI).

XXVII. — 1711 et 1731. — MICHEL CASTAGNET DE TILLADET, fut évêque de Mâcon du 18 décembre 1676 et mourut le 6 septembre 1731 (Voir CXXXII).

XXVIII. — 1732-1741. — LOUIS DE PREISSAC D'ESCLIGNAC, chevalier de Saint-Jean (Voir CXXXIII).

---

## PRIEURÉ

DE

# Notre-Dame de Maintenon

---

### I.

« Mainerius, dominus de Metenone, filius Germundi filii Avesgoti, et Elisabeth, uxor ejus, abbatie Majoris Monasterii ecclesiam Sanctæ Mariæ de Metenone cum terra ad faciendas monachorum officinas transfert et quam plurima alia dona. »

(Vers 1120.)

« Sepe et pene in omnibus terræ finibus ex verbi apostolici sacra auctoritate personuit, et doctor ille gentium in fide et veritate suavissime intonans, saluberrime ammonuit dicens : « Dum tempus habemus operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei. » Scriptum etiam est et canonicè affirmatum et a sanctorum patrum decretis justissimis derivatum, ut æcclesiarum fructus et altarium decimæ, vel oblationes, in illorum usus deveniant qui æcclesiis deserviunt, ut fiat quod scriptum est : « Qui altario servit, de altario vivit. » Et : « Dignus est operarius mercede sua. » Et in veteri testamento : « Non infrenabis os bovi trituranti. » Ac si apertius dicat : « Non tibi usurpabis que jure competunt Deo in æcclesia ministranti. » Hiis et multis aliis sanctarum scripturarum testimoniis auditis, ego Mainerius, filius Germundi, filii Avesgoti, et Elisabeth, uxor mea, remedium nostris animabus et parentum nostrorum providentes, utile duximus monitis apostolicis obedire et quædam quæ secundum leges seculares juste possidebamus, justius ut pote æcclesiastica Deo et Dei servientibus



condonare. Auctorizantibus itaque filiis nostris, Amalrico et Willelmo, et filiabus Mathilde et Agnete; quin etiam Symone et Avesgote fratribus meis, damus Deo et beato Martino Majoris monasterii et fratribus in eodem loco Deo, sub habitu monachili deservientibus, æcclesiam sanctæ Mariæ de Mestenon quæ est intra muros ejusdem castri, cum terra ad faciendas officinas monachorum, et ad facienda viridia et ortos eorum; insuper cum omnibus aliis rebus eidem æcclesiæ appendentibus, tam ultra aquam quam et infra aquam. Damus etiam eis æcclesiam de Orreia et totum cimiterium cum universis hospitibus in ipso commorantibus. Decimam quoque ejusdem æcclesiæ et illam de Provectomonte, illamque de Fontenellis, simulque illam de Pratis. Porro damus prenominitis monachis decimam de Sompneio, cum illa de Mestenone; decimam quoque vinearum nostrarum pacorumque et ovium; necnon et de duobus furnis quos apud castrum Sparnonis habemus. Damus eis per singulos annos X solidos ad emendum luminare predictæ æcclesiæ. Concedimus quoque eis decimas terrarum omnium hominum in eadem regione, sub nostro dominio, manentium. Apud villam quam appellant Petras, concedimus eis mansum Odonis; gran- chias quoque et domos sitas prope æcclesiam sanctorum Ger- vasii et Prothasii. Hæc autem omnia ita quiete et libere damus eis atque concedimus, sicut ea usque ad hanc diem habuimus. Hujus rei testes sunt: Raherius de Hanchis, Willelmus de Luxovilla, Paganus de Cangeto, Hubertus filius Rohardi; Go- fredus filius Macoardi, Fulco de Mestenone, Girbertus Calsegist, prepositus; Erardus de Mestenone, Fulbertus major, Robertus Cangeel, frater Fulconis; Mainerius Rufus; Anschitillus, pre- sbiter de Sancto Petro; Germundus, presbiter de Sancto Ger- vasio et Prothasio; Bernardus capellanus, Drogo, prior; Ra- dulfus, monachus; Robertus, monachus de Ambianensi civitate; Stephanus, monachus de Bello-Loco (1. »

*(Original en parchemin.),*

(1) Gaignères a transcrit en entier ou par extraits presque toutes les chartes du prieuré de Maintenon que nous publions. (Bibl. n., m. lat.

II.

« De quinque solidis annui redditus à Guillelmo de Mestenone constitutis. »

(Vers 1150.)

« Noverit omnium fidelium tam presentium quam futurorum universitas, quod ego Guillelmus de Mestenone monachis ecclesie beate Marie in Mestenone constructe pro anima Aalidis, mee prioris conjugis, quam multum et tenerrime adamavi, nec non et pro anima patris et matris mee, V<sup>e</sup> solidos ad festum sancti Remigii persolvendos in perpetuum tribui et concessi; quos Goscelinus Sale, vel ejus heres, illis reddet annuatim de

5441. Extraits de Marmoutier, I, p. 280 et s.) Il y a ajouté la description d'un assez grand nombre de sceaux disparus depuis. Le plus curieux, à cause de l'époque reculée à laquelle il remonte, est celui qu'il joint à cette charte, tout en prévenant qu'il en était alors détaché.

Le sceau de Mainier de Maintenon avait plus de cinq centimètres de diamètre et représentait un cavalier une large épée à la main, un casque conique à nasal sur la tête et un bouclier vu de trois quarts, portant des bandes et une orle, suspendu au cou. Les pieds et la queue du cheval, de même que le casque et l'épée, complétaient sur la légende qui portait : † SIGILLVM. AMENERICI. DE. MESTEN, avec un signe d'abréviation sur la lettre terminale. Le contre-sceau, de trois centimètres de diamètre, portait un écu triangulaire bandé et orlé, avec la légende : SECRETVM.

On peut consulter, pour la généalogie des seigneurs de Maintenon, l'*Histoire de Chevreuse* publiée par M. Moutié (t. I, p. 546). Les documents qui y sont mentionnés et quelques autres peuvent se résumer ainsi. Avesgaud I, en 978 et 985 : *Germundus Finitimus*, en 1028; Avesgaud II, en 1053; Germond II, fils d'Avesgaud, entre 1083 et 1086; Hugues, fils d'Avesgaud, oncle de Mainier, vers 1086; Mainier, fils de Germond, jeune homme, en 1086; Galeran de Maintenon, seigneur de Néron, en 1097. (C'est la première fois que Maintenon paraît comme nom de famille.) Mainier, fils de Germond et neveu de Hugues, est nommé Mainier de Maintenon dans deux chartes données vers 1103, et dans lesquelles il figure comme témoin de donations faites au prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Le 23 novembre 1105, il est aussi un des témoins, avec Amaury, son fils, de la fondation du prieuré Saint-Jean-Baptiste de Houdan, par Amaury de Montfort. S'il était jeune homme en 1086, il avait plus de cinquante ans en 1120, date approximative de la fondation du prieuré de Maintenon.

sorum mearum. Et ut hoc ratum habeatur et firmum, sigilli mei munimine confirmavi. Hujus rei sunt testes : Oliverius et Thomas, ejusdem domus monachi; Johannes, capellanus; Simon Villain, pretor; Josbertus, Gautherius Sale et plures alii (1). »

*(Original en parchemin avec attache de sceau. —*

### III.

« Compositio facta, coram Senonensi archiepiscopo, inter monachos de Mestenone et presbiterum ecclesie Sancti Petri ejusdem loci, super minutis decimis et parrochagio Novæ villæ de Parco.

(1169 1176) (2).

« W [illelmus], Dei gratia Senonensis archiepiscopus, apostolice sedis legatus, omnibus ad quos littere iste pervenerint in domino salutem. Noverit universitas vestra quod querela que inter monachos de Mestenone et Ogerum, ecclesie sancti Petri ejusdem ville presbiterum, super minutis decimis de domo Johannis, domini de Mestenone et parrochagio Nove Ville de Parco, coram nobis vertebatur, pacem et amicabilem in presentia nostra sortita est compositio. Monachi siquidem de minutis decimis de domo prefati Johannis mediam partem habebunt, et presbiter ecclesie sancti Petri alteram partem simicensu quem mihi reddere solebat. Et hoc feci assensu Margarithæ, uxoris mee, et Simonis et Amaurici, fratrum meorum, et liter obtinebit. Parrochagium autem Nove Ville de Parco totum habebunt monachi uno anno, et presbiter similiter altero anno; excepto hoc quod omnia corpora mortuorum sepelientur in atrio ecclesie sancti Petri : quorum sepulturas monachi suo

(1) A la suite de cette chartre, Gaignères donne le dessin du sceau de Guillaume de Maintenon. Il était en forme d'écu aux angles arrondis, portant deux barres. Dans l'orle du bouclier se trouvait la légende :  
† S : GVILLELMI : DE : MESTENVM :

(2) Guillaume de Champagne, légat du pape, fut archevêque de Sens, du 22 décembre 1168 à 1176.

anno habebunt et presbiter ipsius ecclesie suo anno similiter. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, presentis scripti testimonio et sigilli nostri auctoritate confirmavimus. »

*(Original en parchemin, avec attaches de sceau.)*

IV.

« Amauricus, dominus de Mestenone, quinque solidos, annuatim persolvendos, a matre suâ Agnete monachis beatæ Marie de Mestenone in elemosinam datos, confirmat. »

*(Aout 1210.)*

« Ego Amauricus, miles, dominus de Mestenone, omnibus Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit, in domino salutem. Universis presentibus et futuris notum facio quod Agnes, mater mea, in suprema egritudine sua, mei et fratrum meorum et sororum assensu, dedit et concessit in perpetuam elemosinam monachis beate Marie de Mestenum decem solidos annuatim reddendos in festo sancti Albini, de decem libris quas in prepositura de Yvreio singulis annis capiebat, ob anime sue et parentum suorum remedium. Ego vero, qui in matris mee defuncte jus processi sicut heres legitimus, dictam elemosinam, ab ipsa factam memorate ecclesie de Mestenone, bona fide concessi et approbavi. Quod ut ratum et firmum habeatur in perpetuum, presens scriptum in testimonium notari feci, et sigilli mei munimine roboravi. Huic autem scripto, ad preces nostras, suum aposuit sigillum Robertus, dominus de Yvreio. Quem Robertum benigne exoravi quod ipse dictos denarios prefatis monachis reddi faciat de predictis decem libris ab illo homine qui redditas illarum decem librarum receperit annuatim. Datum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> X<sup>o</sup>, mense Augusto. »

*(Original en parchemin.)*

V.

« Amauricus dominus de Mestenone monachis beatæ Mariæ quamdam partem aquæ pro damnis ab eo factis, et quinque sextarios bladi in elemosinam concedit, et dona matris sue confirmat. »

(Août 1210.)

« Ego Amauricus, miles, dominus de Mestenone, universis presentes litteras inspecturis salutem in omnium salvatore. Universitati vestre duximus memorandum quod nos, divini amoris intuitu et gracie et anime nostre et nostrorum remedio et in recompensationem dampnorum a nobis monachis beate Marie de Mestenone factorum, eisdem monachis aquam fluentem a loco juxta domum nostram fortem ubi aque diversas moventur in partes usque ad pontem de Breteschia in perpetuam dedimus elemosinam et concessimus liberaliter possidendam. Ita tamen quod in eadem aqua dicti monachi, si voluerint, gortum poterunt vel piscaturam quamlibet exercere. Preterea prenominate ecclesie monachis dedimus et concessimus in perpetuam elemosinam quinque bladi sextarios in molendino nostro de Mestenone in Natali singulis annis percipiendos : duos videlicet pro animæ fratris mei Willelmi remedio, alios vero tres bladi sextarios ut in prefate ecclesie Orationibus et elemosinis partem habere mereamur. Insuper decem solidos quos eidem monasterio dedit in elemosinam mater mea in prepositura de Ybreio annualim in festo Sancti Albini recipiendos, nos concessimus et confirmavimus. Nos vero hanc elemosinam contra omnes, pro posse nostro, tenemur garandire. Ne autem aliquis in posterum huic facto nostro valeat obviare, vel aliquo modo dictos monachos molestare, eis presentem paginam dedimus in testimonium sigilli nostri munimine roboratam. Actum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> decimo, mense Augusto (1). »

*(Original en parchemin.)*

(1) En 1248, le mardi, lendemain de la Chaire-Saint-Pierre, Macó, évêque de Chartres, a donné une lettre *vidimus* de cette même charte : l'original s'en trouve également aux archives d'Eure-et-Loir.

VI.

- « Amalricus, dominus de Metenone, altercationem inter ipsum et monachos de Beata-Maria ortam super quodam aquæ decursu compeçit; eisdem monachis dat unum sextarium bladi in molendino suo et plures alias concessionones facit. »

(Février 1212, n. s.)

« Ego Amauricus, miles, dominus de Mentenone, notum facio universis, tam presentibus quam futuris, quod cum inter nos, ex una parte, et monachos domus beate Marie de Mentenone super aque decursu inter pratos et ortos eorundem monachorum diffluentis, ex altera, diu altercatio verteretur; tandem inter me et ipsos pacis concordia subiit in hunc modum. Ego siquidem Amauricus, saluti anime mee consulens, ad recompensationem injuriarum et dampnorum, si qua eidem domui per ignorantiam intuli, de assensu et voluntate Ameline uxoris mee, dedi domui supradicte et monachis ibidem Deo famulantibus unum bladi sextarium annui redditus, in molendino meo sito juxta domum meam fortem, in quo alios quinque sextarios annui redditus iidem monachi percipiunt annuatim. Et sic in eodem molendino dicti monachi dimidium bladi modium sine pejoratione aliqua, in Natale Domini singulis annis libere percipient et quiete. Et preterea concessi ut eisdem monachis ad omnes usus sibi necessarios liceat pontem super eandem aquam facere et quandocumque voluerunt ipsum ponere et auferre, et in pontis capite ostium, si voluerint, facere. Licebit etiam eisdem monachis prata sua et ortos suos undique clauturis quibuscumque valuerint circuire. In quibus videlicet pratis et ortis nullos prorsus viarum transitus profiteor me habere. Si vero predicte aque meatum vel canale quandocumque curari contigerit, ex parte prati monachorum curationem illam

Gaignères nous a conservé le dessin du sceau qui était attaché à la charte d'Amaury de Maintenon. Il était rond, de cinq centimètres de diamètre. Il portait un écu aux angles arrondis, chargé de deux bandes. La légende était : † SIGILLVM ESM AVRICI DE MITEN.

michi projicere non licebit, set adversus pontem ortorum eorundem monachorum, sine contradictione aliqua illam potius projicere curationem. Mensura autem latitudinis supradicte aque erit tantum modo mensure pedum undecim, nec amplius. Et preterea, sub presentis scripti memoria recognosco quod per prata et ortos monachorum dictorum aquis meis meatus non habeo aperire, nisi ipsos nimia aquarum inundatio me compulerit aperire. Quod si aliter fieri contigerit, dampna inde sibi illata eisdem tenebor resarcire. Item, quandocumque me alias quam in domo domui monachorum contigua contigerit me manere, predicti monachi sine contradictione qualibet poterunt ubicumque voluerint super aquam suam qualiacumque voluerint edificia construere. Quod ut memoretur et firmiter habeatur, et ne, de cetero, super premissis a me ipso vel heredibus meis aliquod valeat litigium suboriri, presens scriptum notari feci in testimonium, et sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gracie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XI<sup>o</sup> mense februario. »

*(Original en parchemin.)*

VI bis.

« Earundem litterarum transcripti authentica ab Officiali curiæ Carnotensis facta est anno 1250. »

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Officialis curie Carnotensis, salutem in Domino. Noverint universi quod nos anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> Quinquagesimo, die Dominica qua cantatur « Reminiscere » litteras que subsecuntur vidimus in hec Verba : — Ego Amalricus, miles, dominus de Metenone, etc..... Quod vidimus testificamur. Datum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> Quinquagesimo, die Dominica predicta. »

*(Original en parchemin.)*

VII.

« Simon de Maieroliis, miles, confirmat dona patris sui, et donat monachis de Metenone unum modium vini in decima sua, percipiendum annuatim ad torcular de Metenone. »

(Avril 1222.)

« Simon de Maieroliis, miles, omnibus presentes litteras inspecturis salutem. Noverit universitas vestra quod Symon de Maieroliis, miles, pater meus, monachis sancte Marie de Mestennon, pro anniversario suo contituit et donavit duo sextaria bladi in campiparte sua, annuatim reddenda. Ego vero Symon de Maieroliis, miles, filius ejusdem S., pro salute anime mee matris et pro anniversario ejusdem celebrando que nomine Agnetis vocabatur, constituo et dono eisdem monachis unum modium vini in decima mea ad torcular de Mestennon in perpetuum et annuatim possidendum. Et ut presenti pagine fides adhibeatur, presentes litteras sigilli mei munimine dignum duxi roborare. Actum anno gracie Millesimo Ducentesimo Vice-simo Secundo, mense Aprili. »

(Original en parchemin.)

VIII.

Girard de Rus confirme le partage du fief de la Villeneuve de Maintenon fait entre Amaury de Maintenon et Julienne, veuve d'Etienne.

(Juillet 1223.)

« Ego Girardus de Rus, miles, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod cum nobilis vir Amauricus, dominus Metenonis cum domina Juliana, amita mea quondam relicta Stephani Teticis militis concorditer divisissent quicquid ipsi pro indiviso possidebant in territorio Nove Ville apud Metenonem, dicta Juliana quicquid habet in dicto feodo feodaliter a me tenet, in



presentia mea constituta, Dominum Metenonis qui presentialiter aderat, suosque heredes in perpetuum, in totali sua dicti feodi portione hec que sequuntur habere recognovit, videlicet: garennam in nemore et planitie, et in terra nemoris, si nemus contigerit extirpari: In qua garena si aliquis de hominibus dicte Juliane ad presens forisfactum captus fuerit aut detentus, se tertio de sua vicinia receptis ab ipsis juramentis poterit, si voluerit, se purgare: qui, si talem purgationem facere noluerit, vel in tali purgatione defecerit, dominus Metenonis ab ipso levabit emendam secundum consuetudinem Gallicanam; sed pro suspitione aliqua, ratione garenne, nichil fiet domino Metenonis. Preterea homines dicte Juliane manentes in dicto feodo tenentur coquere ad furnum domini Metenonis, qui si ad alium furnum coxerint et inventi fuerint panes deportantes, totalis panis sic inventus erit domini Metenonis. Si vero aliquem dictorum hominum dominus Metenonis suspectum habuerit quod ad alium furnum coxerit, homo ille tenebitur se purgare proprio juramento cum uno compurgatore de sua vicinia in qua purgatione si defecerit, dominus Metenonis inde levare poterit tantum quinque solidos pro emenda. Tenentur etiam dicti homines molere ad molendina domini Metenonis: qui si inventi fuerint ad alia molendina moluisse, tota farina erit domini Metenonis. De suspitione vero molentium idem fiet domino Metenonis quod de furno superius est notatum. Debent equidem homines supradicti singulis annis per tres dies tantum extra Augustum et vindemias domino Metenonis cum communitate suorum hominum tres corveias ad molendinorum bezia reparanda et ad eorum calceias reparandas. Qui si noluerint aut non potuerint personaliter interesse, quisque pro qualibet dicta sex denarios solvet domino Metenonis. Cum autem dominus Metenonis corveias bovetarum sub monabit ad merramenta seu molas molendinorum adducenda, homines dictæ Julianæ tenentur ire cum hominibus corveias bovetarum debentibus semel in anno, tantam moram eundo et redeundo facientes quantam faciunt homines bovetarum. Qui si noluerint aut non

potuerint ire vel mittere, quisque pro qualibet die corveiarum duodecim denarios solvet domino Metenonis. Non habentes autem quadrigam et habentes bestiam vel bestias aptas quadrigæ, eam vel eas mittere tenebuntur, vel quisque pro qualibet die corveiarum solvet pro dicta sex denarios pro qualibet bestia domino Metenonis. Item tenentur homines prænotati premere ad torcularia domini Metenonis. Durante autem banno vini domini Metenonis, tenentur ab aliis abstinere tabernis in territorio Metenonis et in eodem territorio vinum vendere non licebit. Dicta siquidem Juliana omni modam habet justitiam suorum hominum tam ratione teneturarum quam ratione personarum absque corporum districtione et absque justitia multarum, multis et raptus, in quibus ipsa se nihil habere nec habuisse testificatur. Condictum est etiam inter partes quod nec ipsi homines dictæ Julianæ nec ipsa homines domini Metenonis extra Metenonem justitiare poterunt aut citare. Cæterum quum dominus Metenonis præter hæc omnia supradicta in portione totalis feodi Julianæ sæpedictæ multa alia reclamaret videlicet corveias tam vindemiarum quam fenationum, et quod etiam dictæ dominæ non licebit nemus suum extirpare et plura alia; dicta vero domina per totam terram quam dominus Metenonis in territorio Novæ Villæ possidet campipartem e contrario reclamaret; tandem super hujus mutuo se quitaverunt. Ita quod dominus Metenonis et hæredes sui totam terram suam de feodo Novæ Villæ tam a campiparte quam exactione qualibet quitam et liberam possidebunt homines etiam dictæ Julianæ nisi propria voluntate ducti, in nullo erunt obnoxii domino Metenonis, nec heredibus suis, nisi in articulis supradictis; et domina nemus suum quando sibi placuerit, extirpabit, hæc omnia supradicta tam dominus Metenonis quam dicta Juliana de communi assensu tam ad ipsos quam ad suos heredes extendi in perpetuum statuerunt. Verum tamen ad majorem facti hujus securitatem, ego recognitionem supradictam coram me factam ad petitionem dictæ Julianæ, garantire tanquam dominus feodi manu cæpi. In cujus rei notitiam et munimen presentes litteras

sigilli mei munimine roboravi. Actum anno domini millesimo ducentesimo vicesimo tertio, mense julio. (1) »

*(Original en parchemin aux archives du château de Maintenon, communiqué par M. le duc de Noailles.)*

IX.

« Litteræ Theobaldi de Artia, militis, de compositione facta inter ipsum, ex una parte, et Abbatem Columbensem et priorem de Mestene, ex altera, super justitia censuum villæ de Pratis. »

(Mai 1224.)

« Ego Theobaldus de Artia, miles, notum facio... quod cum esset contentio inter viros venerabiles et religiosos abbatem et conventum Columbenses et priorem de Mestene, ex una parte, et me, ex altera, super justitia de Pratis; tandem composuimus in hunc modum, videlicet quod justitia de Pratis erit communis. Ita quod (2). . . . . Ego et heredes mei per medietatem expectabimus et dicti monachi similiter per medietatem expectabunt. Quod ut firmum permaneat in posterum, ego Theobaldus de Artia, miles, de assensu et voluntate Agnetis, uxoris mee et Helisabeth et Ade et Aaliz et Philippe, filiarum mearum, presentem paginam sigilli mei munimine roboravi. Datum anno gracie millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense maio. »

*(Original en parchemin, avec attache de sceau en lacet de fil blanc.)*

(1) Nous avons cru devoir donner ici cette pièce quoique étrangère au prieuré de Maintenon.

(2) Le texte de cet accord est littéralement reproduit dans la pièce suivante, qui en est la confirmation, donnée le même mois, par Amaury de Prémont. La seule différence entre les deux chartes est que dans celle du seigneur de Prémont, Thibaut d'Artie est nommé à la troisième personne et après les moines, tandis que dans ses lettres propres il occupe le premier rang et parle au nominatif. Gaignères nous a conservé le dessin de son sceau, qui était rond, de quatre centimètres et demi. Il était chargé d'un écu triangulaire à trois bandes, avec un canton et un lambel de sept pendants brochant sur le tout. La légende était :  
S : THEOBALDI . DE : BOCONVILER :

X.

- Amauricus de Probato-Monte, miles, compositionem inter monachos Columbenses, priorem de Mestenone et Theobaldum de Artia factam, confirmat. »

(Mai 1224.)

« Ego Amauricus de Probato-Monte, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod cum contentio esset inter viros venerabiles et religiosos abbatem et conventum Columbenses et priorem de Mestennon, ex una parte; et Theobaldum de Artia, militem, ex altera, super justitia de Pratis: tandem in hunc modum composuerunt. Videlicet quod justitia de Pratis de cetero erit communis; ita quod dictus abbas et conventus Columbenses et prior de Mestennon habebunt medietatem justicie, et dictus Theobaldus, miles et heredes sui aliam medietatem. Hoc excepto, quod dicti monachi, sine parte dicte Theobaldi et heredum suorum habebunt census et justiciam censuum quos antea sine parte dicti Theobaldi et heredum suorum in dicta villa habebunt; videlicet, si census non reddatur ad diem, et si vende venditionum censivarum, si que fuerint in illa censiva, similiter non reddantur ad diem. Omnimoda autem alia justicia ibidem ob veniens sive in fundo, sive de fundo, prout dictum est, pro medietate communis erit jam dictis monachis et dicto Theobaldo et heredibus suis, videlicet in villa sicut in campis. De campipartoribus in Augusto ita erit ut solet: Videlicet, quod dictus Theobaldus et heredes sui infra festum beati Martini estivalis habebunt campipartorem suum in villa de Pratis, et dicti monachi similiter suum; et quum homines jam dicte ville campipartiri voluerint, ipsi requirent campipartorem dicti Theobaldi et heredum suorum et campipartorem dictorum monachorum similiter; sed si campipartor monachorum inventus non fuerit, vel si inventus ire noluerit, vel non poterit, campipartor dicti Theobaldi et heredum suorum campipartietur. Tenebitur tamen campipartor dicti Theobaldi et heredum suorum monachis juramento singulis

annis, quod fideliter et bona fide campipartietur et quod maliciose campipartiri non differet vel dolose. Si autem homines jam dicte ville non requisierint campipartorem monachorum, tenebuntur se purgare secundum consuetudinem terre, vel emendam facere, et illa emenda pro medietate communis erit dictis monachis et dicto Theobaldo et heredibus suis. Si vero campipartor dicti Theobaldi et heredum suorum non inter esset in villa quum homines ejusdem ville vellent campipartiri, alium loco suo ponere teneretur; quia si dicti monachi per defectum campipartoris dicti Theobaldi et heredum suorum dampna consequerentur, dictus Theobaldus et heredes sui ad dampna et deperdita tenerentur eisdem. In Augusto dicti monachi tenentur querere dicto Theobaldo et heredibus suis granchiam competentem in magnitudine et clausura et coopertura ad campipartem suam ponendam, quia si forte non quererent, vel minus competentem quererent ad dampna et deperdita que dictus Theobaldus et heredes sui exinde tantum modo consequerentur, tenerentur eisdem. Homines vero de Pratis tenentur querere granchiam dictam singulis annis pro monachis, quia si non quererent, ad dampna et deperdita que exinde monachi consequerentur, tenerentur eisdem et emendam facerent, et illa emenda esset communis dictis monachis et dicto Theobaldo et heredibus suis. Dictus vero Theobaldus et heredes sui habebunt granchiam illam tantum modo a festo sancti Martini estivalis usque ad natale Domini. Item, dictus Theobaldus et heredes sui non habebunt in villa de Pratis, aut extra, in terra communi, plateam ad granchiam faciendam, vel aliud hebergamentum; nec monachi similiter in villa, aut extra, in terra communi. Item, dictus Theobaldus et heredes sui non habebunt in villa de Pratis, aut extra, in terra communi, plateam ad granchiam faciendam, vel aliud hebergamentum; nec monachi similiter in villa, aut extra, in terra communi. Item, dictus Theobaldus et heredes sui non poterunt de cetero capere culcitrans ville, nisi mutuo vel locato et non aliqua vi; nec monachi similiter. Item, arpentia extra villam

habebunt homines ejusdem ville jure hereditario ad annum censum duorum solidorum Carnotensium; et illorum censuum dicti monachi habebunt medietatem, et dictus Theobaldus et heredes sui aliam medietatem : et reddetur videlicet medietas in festo sancti Remigii et alia medietas in natali Domini, et recipientur in villa de Pratis a servienti communi vel a propriis servientibus communiten. De illis arpentis poterunt homines facere suum commodum omnibus modis quibus poterunt, salvis redditibus et sine dampno dominorum. Jam dicti homines erunt de cetero liberi et quieti a tallea et corve hiis et exactionibus, a rachato et bovagio; exceptis decem solidis quorum medietatem habebunt dicti monachi et dictus Theobaldus et heredes sui aliam medietatem. Si aliquis hominum jam dicte ville, aliquo coactus infortunio vel paupertate, terram suam incultam reliquerit, alii homines jam dicte ville, si vellent reddere redhibitiones et census, terram illam poterunt colere; sin autem dicti monachi et dictus Theobaldus et heredes sui terram illam excoli facient in communi. Census vero communes et justicie, et proventus et emende recipientur a serviente communi, vel a propriis servientibus communiter. De omnibus receptis communibus dicti monachi habebunt medietatem, et dictus Theobaldus et heredes sui alteram medietatem. De referendis autem monachi pro medietate expectabunt, et dictus Theobaldus et heredes sui similiter expectabunt pro medietate. Quod ut ratum esset et stabile, ad petitionem dictorum monachorum et dicti Theobaldi et Agnetis, uxoris ejusdem et Helisabeth, et Ade et Aalice, et Philippe filiarum suarum, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gracie M<sup>o</sup> ducentesimo vicesimo quarto, mense Maio. (1) »

*(Original en parchemin.)*

(1) Gaignères a copié cette charte et il a dessiné à la suite le sceau d'Amaury de Prémont. Il était rond et représentait un chevalier galopant à gauche, l'épée haute et couvert de son bouclier, sur lequel était une bande accompagnée de six coquilles. La légende, coupée par les pieds et la queue du cheval, par le casque et par l'épée, portait : **S. AMALERICI DE PROBATO MOTE.**

XI.

« Litteræ Garnerii, Carnotensis episcopi, de compositione inter priorem de Maintenon et presbyterum de Horreia facta super decimis novalium parrochiæ de Horreia. »

(1225.)

« G... divina miseratione Carnotensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis eternam in domino salutem. Noverint universi quod cum causa verteretur inter religiosum virum priorem de Maintenon, ex una parte, et Symonem, personam ecclesie de Horreia ex altera, super decimis novalium tam factorum quam faciendorum, tam in vino quam in blado, in dicta parrochia de Horreia; tandem talis compositio intervenit: quod dictus prior de cetero recipiet tam decimas novalium quam decimas veterum, tam in blado quam in vino, a via de Crosilles que ducit per medium Oirre usque ad Seherpont, a parte de Prohermont. Dicta vero persona percipiet ab alia parte tam in blado quam in vino, tam decimas novalium quam decimas veterum. Hoc etiam addito, quod cum dictus prior solet percipere duas partes minutarum decimarum in parrochia de Horreia et duas partes panis, de cetero dicta persona et successores ipsius percipient totam minutam decimam et duas partes panis; ita tamen quod dicta persona et successores ipsius propter hoc tenentur reddere annuatim dicto priori et successoribus suis quindecim solidos Carnotenses, in crastino festi Omnium Sanctorum. Et pro tali pace, cum dicta persona percipiet annuatim in granchia dicti prioris de Maintenon, sita apud Prohermont, duos modios et dimidium bladi et ordeum pro mestiva, de cetero dicta persona et successores sui percipient annuatim in dicta granchia prioris de Maintenon, apud Prohermont, quatuor modios, videlicet medietatem yvernacii et medietatem ordeum ad usualem mensuram ville de Prohermont; ita quod si ordeum defecerit, illa medietas ordeum perficeretur de avena. In cujus rei perpetuum robur et testimonium presentes litteras scribi fecimus

sigilli nostri munimine roboratas. Datum anno domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto. »

*(Original en parchemin, avec attaches de sceau en soie verte.)*

XII.

« Quitatio 200 librarum turonensium abbati Majoris monasterii a Simone, domino Rupisfortis et Puiseti, data. »

(5 juillet 1225.)

« Ego Symon, dominus Rupis-Fortis et Puiseti, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod Matheus, clericus noster, percepit ducentas libras turonenses ex abbate Majoris Monasterii, et de eisdem per presentes litteras meas testificor me pagatum. Facta est vero recognitio hujus pecunie ad crastinum de festo translationis Sancti Martini estivalis. Datum anno gracie millesimo ducentesimo XX<sup>o</sup> V<sup>o</sup> (1). »

*(Original en parchemin.)*

XIII.

« Contentio inter Symonem de Maerolis, et monachos de Metenone super altam justitiam hospitem de Petris pacificatur. »

(Janvier 1235, v. s.)

« Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis

(1) Nous ne saurions dire quel rapport cette charte peut avoir avec le prieuré de Maintenon ; nous la publions comme intéressant un personnage important du pays Chartrain. Simon, seigneur de Rochefort en Bourgogne, avait épousé Béatrix du Puiset, fille de Milon, comte de Bar-sur-Seine, et d'Hélissende de Joigny. En 1219, à la mort de son père et de ses frères au siège de Damiette, elle se trouva la dernière de la branche de la famille de Breteuil en Beauvaisis, qui possédait en Beauce, depuis le onzième siècle, la vicomté de Chartres et la châtellenie du Puiset, et avait acquis depuis peu le comté de Bar. Elle et Simon abandonnèrent à la comtesse de Champagne leurs droits sur ce comté, mais transmirent à leurs enfants le Puiset et la vicomté de Chartres. Le sceau de Simon représente, d'après Gaignères, un écu au lion rampant, brisé d'un lambel. Legende : SIGILL SYMONIS DOMINI RVPIS FORTIS. (A. D.)



vel auditoris, Symon de Maerolis salutem in Domino. Noverint universi quod cum inter me ex una parte, et majorem et monachos de Metenon, ex altera, contentio verteretur super hoc quod ego super hospites dicti prioris et monachorum ad Petras residentes, altam justitiam exigebam; videlicet: sanguinem, latronem, homicidam et alia que pertinent ad altam justitiam, salvo tamen jure domini regis; ego tandem audito bonorum et fide dignorum testimonio super hiis, cognita plenius veritate, didici quod super omnibus predictis nichil juris habebam. Verum bonorum consilio mediante, ego et dictus prior et monachi supradicti super predictis ita pacificati sumus: quod ego, assensu et voluntate Helisendis uxoris mee et Johannis de Maerolis, militis; Petri, Symonis filiorum meorum, et Agne, domine de Galardone filie mee omnem prefatam justiciam supradictis priori et monachis omnino dimisi. Et se aliquid juris in dicta justitia habebam vel habere poteram, eis in perpetuum sine ulla reclamatione quitavi. Hoc tamen excepto, quod sepedicti hospites monachorum, apud Petras manentes, ad molendinum meum molere et ad furnum meum coquere tenebuntur. In quorum altero vel utroque scilicet molendo vel coquendo, si dicti hospites defecerint, nobis et successoribus nostris secundum patrie consuetudinem emendare tenebuntur. In cujus rei memoriam presentem cartulam prefatis priori et monachis dedi sigilli mei munimine roboratam. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XXX<sup>o</sup> quinto, mense Januario (1). »

*(Original en parchemin, avec attaches de sceau en cuir blanc.)*

XIV.

(1236.)

L., official de l'archidiaque de Chartres, confirme de son sceau l'accord qui précède. Les termes sont à peu près les

(1) Le sceau de Simon de Mérolles avait, d'après Gaignères, quatre centimètres de diamètre. Il portait un écu chargé de trois fasces onduées, et la légende: S. SIMONIS-DE-MAEROLLES.

mêmes, mais il mentionne en plus le consentement d'Adam, seigneur de Galardon, mari d'Agnès de Merolles. L'acte est daté de 1236.

*(Original avec attaches de sceau en parchemin.)*

XV.

« Almaricus, dominus de Metenone, et Emelina uxor ejus, prioratui de Metenone, pro anniversario ipsorum, unum arpentum et dimidium prati largiuntur. »

(Septembre 1237.)

« Ego Almaricus, dominus de Metenon, notum facio... quod ego et Emelina uxor mea, dedimus ecclesie beate Marie de Metenon pratum quod eminus a defuncto Stephano *Le Bochier*, quod continet unum arpentum et dimidium, situm parum ultra ecclesiam beati Petri de Metenon juxta aque decursum, et concessimus pro quatuor denariis censualibus annuatim in festo sancti Remigii perpetuo persolvendis. Ita tamen quod prior et monachi, pro tempore in ecclesia beate Marie Deo servientes, tenebuntur querere duos cereos unam libram cere et dimidiam continentes qui ardebunt ad omnes missas que ad altare beate Marie de cetero per Dei gratiam celebrabuntur. Similiter et in festis sollempnibus, videlicet in Natale Domini, in Pascha, in Pentecoste, in festo Omnium Sanctorum et in festo beate Marie, dum matutinorum officium, vesperarum et missarum Domino sollempniter persolvetur. Tenebuntur etiam monachi anniversarium meum et anniversarium Emeline, uxoris mee, cum nos ab hoc seculo migrare contigerit, annis singulis in perpetuum celebrare. Quod si forte monachi ab hiis que supra diximus convicti deficere viderentur, pratum predictum ad nos vel heredes nostros libere reverteretur, ut de eo duos cereos ad serviendum altari beate Marie, ut dictum est, quereremus. Istud autem voluit et approbavit Almaricus filius meus primogenitus. In cujus rei testimonium presentes litteras priori et monachis de Metenon sigillorum nostrorum impressionibus dedimus robo-

ratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense Septembri. »

*(Original avec doubles attaches de sceau en parchemin. —*

*A l'attache de gauche est encore adhérent un fragment de cire verte, sur lequel on reconnaît les traces des deux bandes de l'écu des seigneurs de Maintenon.)*

XVI.

« Joannes de Bosco, Johannes de Vachereces et Symon de Changeo, venditionem medietatis decime de Morlu, in parrochia de Petris, clericis chori ecclesie Carnotensis ab Garino, domino de Pedaggio Roberti curie et duobus aliis factam, confirmant. »

(Décembre 1243.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Johannes de Bosco, miles, Johannes de Vachereces et Symon de Changeo, armigeri, salutem in Domino. Noveritis quod nos venditionem medietatis cujusdam decime, site in parrochia de Petris sub feodo nostro, que decima dicitur decima de Morlu, quam Garinus, dictus de Pedaggio de Roberticuria, Robinus Cossart de Bouteigni et Jaquetus de Pratis de parrochia de Bouteigni, fecerunt clericis chori Carnotensis ecclesie, in omnibus et per omnia, prout in litteris dicte venditionis, sigillatis sigillo curie Carnotensis continetur; volumus, concedimus et approbamus et fide corporali prestita in manu officialis carnotensis, promisimus quod contradictam venditionem per nos, vel per aliam, seu per alios in posterum in aliquo non veniemus. Immo promittimus sub religione fidei a nobis prestite, quod nos dictam medietatem dicte decime dictis clericis prout dictum est venditam, ipsis clericis quocienscumque ab ipsis, vel eorum mandato, fuerimus requisiti, defendemus, tanquam domini feudales dicte decime, et garandizabimus ad usus et consuetudines patrie contra omnes. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dictis clericis dedimus

sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo tertio, mense Decembris (1). »

*(Original en parchemin.)*

XVII.

« Officialis curie Carnotensis venditionem predictam decime de Morlu approbat. »

(Décembre 1243.)

« ..... Officialis curie Carnotensis. Noveritis quod Guarinus, dictus de Pedagio de Roberticuria, Robinus Cossart de Botigni et Jaquetus de Pratis de parrochia de Botigni, in nostra presentia constituti, vendiderunt clericis chori ecclesie Carnotensis medietatem cujusdam decime, site in parrochia de Petris, que dicitur decima de Morlu pro sexties viginti libris Carnotensibus, de quibus dicti Guarinus, Robinus et Jaquetus se tenuerunt integre et plenarie propagatis in pecunia numerata; fide prestita corporali, etc..... Auburgis vero, uxor dicti Guarini, et Johanna, uxor dicti Jaqueti, dictam vendicionem coram nobis voluerunt..... Et ad petitionem ipsarum Auburgis et Johanne, et maritorum suorum predictorum, dictos clericos de dicta medietate dicte decime investivimus. Preterea Michael, filius dicti Guarini, primogenitus, coram nobis in jure constitutus, dictam vendicionem voluit..... Preterea Johannes de Bosco, miles, primus dominus feodalis, Johannes de Vacherezces, secundus dominus feodalis, et Symon de Changeio, tercius dominus feodalis dicte decime, dictam vendicionem coram nobis

(1 D'après Gaignères, trois sceaux pendaient à cet acte. Celui de Jean du Bois avait quatre centimètres. Un arbre desséché, fort grossier, se trouvait dans le champ, et autour on lisait : † S.-IOHAN-DEV-BOIS : Celui de Jean de Vacheress, de même dimension, présentait un écu chargé de trois tourteaux ou besans. Légende : † SIGILL-IOHANNES DE-VACHERECES. Celui de Simon de Changé était un peu plus petit, il portait un écu chargé de trois barres. Légende : S. SIMONIS. DE. CAVGEIO.

voluerunt..... Nos autem de speciali et expresso mandato capituli Carnotensis, penas quod sede vacante iuridictio ordinaria residet et potestas, predictam venditionem voluimus, concedimus, approbamus et eidem auctoritatem prestamus. In cuius rei testimonium ad mandatum dicti capituli et ad petitionem omnium personarum predictarum, presentes litteras dictis clericis chori ecclesie Carnotensis dedimus sigilli curie Carnotensis munimine roboratas. Datum anno Domini millesimo CC<sup>o</sup> quadragesimo tertio, mense decembri. »

*(Original en parchemin.)*

### XVIII.

« **Compositio inter priorem de Meintenone et Robinum de Grogneul, super duo sextaria bladi annui redditus in terra apud Petras sita.** »

*(Décembre 1245.)*

« ..... Officialis curie Carnotensis, etc..... Ad omnium notitiam volumus pervenire quod, cum contentio verteretur coram nobis inter Bartholomeum, priorem de Meintenone, ex una parte, et Robinum filium Roberti de Grogneul, militis, ex altera: super hoc quod dictus prior petebat a dicto Robino, nomine suo et monasterii sui, duo sextaria bladi que dicebat dictus prior dictum Robinum sibi debere ratione terre ipsius Robini quam habet apud Petras. Que duo sextaria bladi dicebat idem prior prioratui suo de Meintenone quondam pro annuo reddita elemosinata fuisse a defuncto Nicholao Galerani, milite, super totam terram quam idem miles habebat apud Petras, per manum dictas terras pro tempore tenentis reddendo. Tandem dicti prior et Robinus, pro dicta contentione sopienda, voluerunt et consenserunt coram nobis quod super premissis staretur veritati et recordationi domine Juliane de Croce, matris dicti Robini. Que Juliana per veritatem et recordationem suam dixit dictam elemosinationem dictorum duorum sextariorum bladi annui redditus assignatam fuisse dicto prioratui a dicto Nicholao, milite in elemosinam, super totam terram quam dictus

Robinus et sorores ejus tenent nunc et possident apud Petras.  
In cujus rei testimonium, etc... Actum anno Domini M° CC° XL°  
quinto, die Martis ante festum beate Lucie virginis. »

*(Original et attaches de sceau en parchemin.)*

XIX.

« Quitatio clericorum chori ecclesiæ beatæ Mariæ Carnotensis de CX libris  
turon pro redemptione decimæ de Moullu. »

(12 janvier 1247, n. s.)

« ..... Officialis curie Carnotensis, etc..... Noveritis quod in  
nostra presentia constitutus, Herveus presbiter, procurator  
specialis clericorum de choro beate Marie Carnotensis, reco-  
gnovit se recepisse nomine dictorum clericorum centum et  
decem libras turonenses a religioso viro priore de Metenone in  
pecunia numerata, de venditione seu redemptione cujusdam  
decime site in parrochia de Petris que dicitur decima de  
Moullu. In cujus rei testimonium presentes litteras, etc.....  
Datum anno Domini M° CC° XL° sexto, die Sabbati post Epi-  
phaniam Domini. »

*(Original en parchemin, avec simple attache de sceau.)*

XX.

« Quitatio de septem libris, data a Galterio presbitero de Nerone. »

(29 octobre 1247.)

« ..... Officialis curie archidiaconi Carnotensis..... Noveritis  
quod in nostra presentia constitutus Galterius, presbiter de  
Nerone exequutor testamenti defuncte Ysanie, quondam domine  
de Nerone; recognovit se recepisse, ratione dicti testamenti,  
a Roberto priore de Metenone septem libras Carnotensis  
quas Bartholomeus, quondam prior dicti loci, exequutor dicti  
Galterii in dicto testamento receperat de bonis dicte defuncte ut  
dicitur; et de dicta pecunia quitavit dictus Galterius exequutor

dicti testamenti dictum priorem et domum predictam coram nobis. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> septimo, die martis ante festum Omnium-Sanctorum. »

*(Original en parchemin, avec un petit sceau de cire brune représentant une fleur de lis; la légende manque.)*

XXI.

« Johannes de Boscho et Eufemia, uxor ejus, tanquam domini Censuales, venditionem cujusdam domus apud Houvillam sitæ, monachis de Metenone a Roberto Brulart factam, approbant. »

(1247.)

« Universis presentes litteras inspecturis. Hubertus, decanus Sparnonis, salutem in Domino. Noveritis quod Johannes de Boscho, miles, et Eufemia, mulier, uxor ejus, recognoscentes in jure coram nobis defunctum Robertum, quondam dictum Brulart, de Houvilla, vendidisse, dum viveret, priori de Metenone quamdam domum quam habebat apud Houvillam, sitam in censiva dictorum Johannis et Eufemie ut dicitur, cum platea sive curia dicte domui adjacenti, sicuti possidetur infra ambitum seu clausturam murorum et predictum Robertum se desessivisse tanquam de venditione in manu dicti militis de predictis domo et platea. Que videlicet domus et platea movent de hereditate sua de matrimonio dicte Eufemie, ut dicitur. Ipsi Johannes et Eufemia laudaverunt et voluerunt et ratam habuerunt dictam venditionem coram nobis, et priori et monachis de Metenone dictas domum et plateam concesserunt pacifice possidendam et tenendam (*sic*) in perpetuum pro duodecim denariis censualibus Carnotensis monete, dictis Johanni et Eufemie, vel eorum heredibus, a dictis priore et monachis, vel eorum mandato singulis annis apud Houvillam, festo sancti Remigii persolvendis. Et de predictis domo et platea investivit et sessivit dictus Johannes, miles, priorem de Metenone tanquam de venditione coram nobis. Dederunt in uer dicti Johannes et Eufemia fidem in manu nostra, videlicet dicta

Eufemia de Mandato, assensu et voluntate ipsius Johannis, quod contra venditionem predictam non venient in futurum. Immo dicto priori et monachis predictas domum et plateam garantizabunt bona fide tanquam domini censuales Johannes, filius primogenitus dictorum Johannis et Eufemie, laudavit, voluit et concessit coram nobis venditionem supradictam ; promittens fide media quod non aliquid de premissis per se vel per alios de cetero non venire ; immo, etc..... In cujus rei testimonium, ad preces dictorum Johannis, militis, et Eufemie uxoris sue, et Johannis filii eorumdem, fecimus presentes litteras sigillo nostro sigillari. Actum anno Domini millesimo CC° XC° septimo. »

*(Original en parchemin.)*

XXII.

« Quitatio de LV solidis a Garino Prodomme data priori de Meistenone. »

*(Novembre 1247.)*

« ..... Officialis curie archidiaconi Carnotensis..... Noveritis quod in nostra presentia constitutus in jure Garinus dictus Prodomme de Houvilla, executor testamenti defuncti Roberti *Bruillard* de Houvilla, quitavit coram nobis penitus et absolvit priorem de Meistenone et prioratum suum de Meistenone pro quinquaginta et quinque solidis, de quibus idem Garinus tenuit se coram nobis plenarie propagato in pecunia numerata. De omnibus querelis, exactionibus, controversiis et debitis omnibus ex quibus dictus, Robertus tempore quo decessit, et dictus Garinus ratione executionis testamenti ejusdem Roberti habebat, vel habere poterat actionem contra eundem prioratum et priorem predictum, promittens, etc..... Datum anno Domini M° CC° XL° septimo, die veneris ante festum sancti Andree apostoli. »

*(Original en parchemin, avec fragment du petit sceau de l'official, représentant une fleur de lis.)*



XXIII.

« Christianus Cheverel, prepositus de Metenone, priori ejusdem loci quitationem dat de debitis et contentionibus omnibus inter eos existentibus. »

(3 janvier 1248, n. s.)

« ..... Officialis curie Carnotensis, etc..... Noverint universi quod in nostra presentia constitutus et in jure Christianus, dictus *Cheverel*, prepositus de Meintenone, quitavit coram nobis penitus et expresse de omnibus debilis, mutuis querelis, contractibus et contentionibus priorem de Meintenone et prioratum suum ejusdem loci, et de omnibus aliis arreragiis retrohitis inter ipsum Christianum et dictum priorem et prioratum suum usque ad hodiernum diem, exceptis viginti sex libris turonensibus in quibus dictus prior tenetur dicto Christiano per litteras religiosi viri abbatis Majoris monasterii Turonensis, sicut in dictis litteris vidimus contineri. Promittens fide media quod, quando sibi satisfactum fuerit de dicta summa pecunie, ipse Christianus dictas litteras abbati priori de Meintenone reddet sine aliqua contradictione. Promisit insuper coram nobis..... Datum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> septimo, die Sabbati ante epiphaniam Domini. »

*(Original en parchemin, avec simple attache portant fragment en cire brune du contre-sceau de l'officialité de Chartres.)*

XXIV.

« Quitatio de decem libris a Theobaldo Chaillou cive Carnotensis. »

(18 janvier 1248.)

« ..... Officialis curie archidiaconi Carnotensis..... Noveritis quod in nostra presentia constitutus Theobaldus Chaillou, civis Carnotensis, confessus fuit sibi fuisse plenarie satisfactum de decem libris et sex solidis Carnotensibus quas Bartholomeus quondam prior de Metenone gagiaverat eidem Theobaldo prout in litteris curie Carnotensis vidimus contineri; et quitavit

priorem dicte domus et domum predictam de omnibus debitis, contentionibus et querelis retrohabitis inter ipsum Theobaldum et domum predictam sive priorem dicti loci, volens et concedens dictus Theobaldus quod si alique littere seu instrumenta aliqua invenerentur super aliquibus contentionibus seu debitis retrohabitis inter eos quod nullius essent momenti. In cujus rei testimonium, etc..... Datum anno domini MCCXL septimo, die Sabbati post festum beati Hilarii. »

XXV.

« Arbitrium Officialis curiæ archidiaconi Carnotensis de contentione orta inter priorem beatæ Mariæ et presbyterum Sancti Petri de Meintenone super decimis lanarum in villa de Sougni. »

(Février 1248, n. s.)

« ..... Officialis curie archidiaconi Carnotensis, etc..... Noverint universi quod cum diceret in jure coram nobis prior de Meintenone, ordinis Majoris monasterii Turonensis, nomine prioratus sui, contra presbiterum sancti Petri de Meintenone, quod idem prior percipit et ejus predecessores ab antiquo percipere consueverant omnes minutas decimas lanarum et agnolorum cujusdam ville que dicitur Sougni, juxta Meintenonem site. Diceret etiam quod cum nobilis mulier, Domina de Meintenone, oves suas per totum tempus hyemale et usque post Pascha Domini a septennio citra, apud dictam villam de Sougni habuisse et ibidem ybernari fecisse easdem, et preter Pascha singulis annis dictorum septem annorum dictas oves sicut dictum est, apud dictam villam de Sougni ybernatas duxiose ad quoddam aliud manerium dicte domine, videlicet apud Meintenonem ad tendendum. Predictus presbiter sancti Petri duas partes medietatis decimarum lanarum dictarum ovium cepit, seu capi fecerit in prejudicium dicti prioris pre dictos septem annos usque ad estimationem quadraginta solidorum Carnotensium. Diceret insuper dictus prior quod talis est usus seu consuetudo patrie Carnotensis in qua sita est dicta villa de Sougni, quod cum oves ybernantur usque post Pascha apud

aliquem locum in quo persona ecclesiastica habet et percipit decimas lanarum, ipsa persona decimas lanarum ovium ibi ybernatarum habere debet, licet ad alium locum post Pascha transferantur..... Comparentibus coram nobis partibus, super premissis in nos compromiserunt..... Et nos inquisita diligentius veritate, tam super usu seu consuetudine predictis, quam super possessionibus utriusque partis..... pronunciamus per dictum nostrum quod dictus presbiter reddet dicto priori quinque solidos de decem solidis pro valore decime quam dictus presbiter confessus fuit se percipisse per tres annos tantum..... et credebat valuisse tantum modo decem solidos. Pronunciamus insuper quod dictus presbiter de cetero permittat dictum priorem percipere pacifice decimam lanarum ovium in dicta villa de Sougni ybernatarum, licet alibi tondentur..... Ordinantes quod dictus presbiter percipiat de cetero duas partes medietatis decime lanarum ovium existentium et ybernatarum in predicto manerio ejusdem domine, sito in parrochia beate Marie de Meintenone..... In quorum premissorum testimonium et munimen, ad petitionem utriusque partis, presentibus litteris sigillum curie archidiaconi Carnotensis duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> septimo, mense februario. »

*(Original en parchemin.)*

XXVI.

« Johannes de Maeroliis duo sextaria bladi annui redditus in molendinis de Vado ab avo antea donata confirmat. »

*(Juillet 1248.)*

« Ego Johannes de Maeroliis, miles, notum facio universis... quod cum Hugo, miles, dominus de Metenone, Agnetem filiam meam primogenitam duxisset in uxorem; ego, Johannes de Maeroliis miles, eidem Hugoni dedi in matrimonium cum predicta Agnete filia mea, quicquid habebam in molendinis de Vado versus Petras, videlicet medietatem per omnia; ita tamen quod

predicti Hugo et Agnes, uxor ejus et eorum heredes, sive alius vel alii, quicumque dictam medietatem predictorum molendinorum possidebunt seu tenebunt, monachis beate Marie de Metenon, duo sextaria bladi annui redditus que Symon, quondam avus meus, eisdem monachis legaverat in elemosinam, de illo eodemque blado quod lucrabunt in dicta molendina sine pejoratione vel permutatione aliqua, singulis annis in festo beati Remigii reddere tenebuntur. Quod si contigerit predicta molendina tradi ad admodiationem, ille qui predicta molendina ad admodiationem tenebit, erga dictos monachos fide media tenebitur, quando ex parte ipsorum fuerit requisitus, quod jam dictis monachis reddet predicta duo sextaria bladi, de illo eodemque blado quod communiter lucrabuntur dicta molendina sua, sine separatione meloris, vel adjunxione pejoris, singulis annis ad terminum supradictum. Sepredicti vero monachi anniversarium meum et Alice uxoris mee, post decessum nostrum una cum anniversario predicti Simonis avi mei, et Agnetis uxoris sue, singulis annis in perpetuum facere tenebuntur. Hec autem omnia et singula prout superius sunt expressa et narrata voverunt et concesserunt predicti Hugo et Agnes, uxor ejus. In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium et munimen seu confirmationem, ego, predictus Johannes de Macroliis miles, assensu et voluntate predictae Alice uxoris mee et predictus Hugo, dominus de Metenon, assensu et voluntate predictae Agnetis uxoris sue, presentes litteras sigillis nostris fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense Julii. »

*(Original avec deux attaches de sceau en parchemin (1)).*

(1) Le sceau de Hugues de Maintenon attaché à la pièce qui précède était, d'après le dessin de Gaignères, rond et de près de six centimètres de diamètre. Un écu triangulaire portait un bandé; la légende était : SIGILLV : HVGONIS. MILITIS : DE : MEITENON.

XXVII.

« Johannes de Macroliis tradit monachis de Metenone duas dozenas unius modii vini in pressorio suo de Insula, in excambium duorum solidorum Carnotensium annui redditus super quamdam domum de Insula. »

(Juillet 1248.)

« Ego Johannes de Macroliis, miles, notum facio, etc... quod cum monachi beate Marie de Metenon consuevissent percipere duos solidos Carnotenses annui redditus super quamdam domum sitam prope herbergamentum meum de Insula, que domus fuit quondam Ernandi dicti Sarcel, de assensu et voluntate Alicie uxoris mee et liberorum meorum; volui et concessi quod predicti monachi in excambium seu per mutationem et recompensationem dictorum duorum solidorum percipiant et habeant singulis annis, tempore vendemiarum, terciam partem cujusdam modii vini; videlicet duas dozenas in pressorio meo de Insula, de vino quod communiter lucrabitur dictum pressorium, sine corruptione vel pejoratione aliqua. Dicti vero monachi me et heredes meos quitaverunt de predictis duobus solidis pro recompensatione seu excambio supradicto: concedentes quod ipsi anniversarium Simonis, quondam patris mei, et Heli-sendis, matris mee, facient annuatim. In cujus rei testimonium et munimen dictis monachis tradidi presentes litteras sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense Julii. »

(Original en parchemin (1).)

XXVIII.

« Robertus, prior de Mestenone, venditionem cujusdam platee prope cimiterium sitæ, a Petro dicto Voisine ecclesie de Hovilla factam confirmat. »

(Août 1248.)

« ..... Officialis curie Carnotensis..... Noverint universi quod

(1) Gaignères joint à cette charte le dessin d'un sceau rond portant un écu triangulaire bandé, et la légende qui suit : † S : IOHIS : DE : MAEROLIS : CHEVALLER :

frater Robertus, monachus Majoris-monasterii Turonensis, prior de Metenone, in nostra presentia constitutus, venditionem quam Petrus dictus Voisine et Maria, ejus uxor, et Lerudis sorores fecerant, ut dicitur, ecclesie de Houvilla de quadam platea, contigua cimiterio dicte ecclesie, in censiva dicti prioratus sita ad tres denarios censuales; cujus ecclesie patronatus ad abbatem et conventum Majoris-monasterii predicti dignoscitur pertinere, coram nobis voluit et concessit, laudavit et approbavit et eam ad usagium cimiterii dicte ecclesie in perpetuum quittavit. Ita videlicet quod presbiter qui pro tempore dicte ecclesie deservierit de tribus solidis et novem denariis sinodalibus in quibus idem prioratus, ratione patronatus dicte ecclesie, tenebitur, ut dicitur, per presbiteri dicte ecclesie manum solvendis, eundem prioratum de cetero acquitabit pro tribus solidis tantum et priorem dicti prioratus deliberabit: et propter hoc dictus prior predictam ecclesiam quittavit in perpetuum de tribus denariis censualibus supradictis. In cujus rei, etc... Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense augusto. »

*(Original avec attaches de sceau en parchemin.)*

#### XXIX.

« Magistri Mathei Gasparini sententia arbitralis super decima lanarum parrochiæ de Houvilla, inter priorem de Metenone, et presbiterum de Houvilla litigata. »

(30 septembre 1248.)

« In nomine Patris, etc... Cum contentio esset inter priorem de Maintenone, ex una parte, et presbiterum de Houvilla ex altera, super eo quod dicebat dictus presbiter se debere eligere qualemcumque partem vellet de tribus partibus, quando decime lanarum parrochie de Houvilla partite sunt in tres partes; reliquis duobus partibus dicto priori quietis remanentibus; dicto priore contrario asserente dictas decimas per sortem debere dividi. Tandem de bonorum virorum consilio dicte partes in nos magistrum Matheum Gaypin compromiserunt, promittentes sub pena quadraginta solidorum, hinc inde apposita, solvenda

a parte ab arbitrio resolvente..... quidquid nos super dicta contentione ordinaremus pace vel iudicio. Ita quod nos dictum nostrum proferre debeamus infra festum Sancti Remigii proximo venturum, alioquin expiraret compromissum, nisi terminus de consensu fuisset partium prorogatus, prout hoc in litteris curie Carnotensis sigillo sigillatis contineri vidimus..... Die lune ante festum sancti Remigii, dictis partibus coram nobis assignatis..... dictam decimam per sortem debere dividi pronunciamus. Datum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> octavo, die lune predicta. »

*(Original en parchemin, avec simple attache de sceau.*

XXX.

« **Officialis curiæ Carnotensis de compositione facta inter clericos chori ecclesiæ Carnotensis et priorem de Mestenone super decima de Moullu. »**

(Mai 1249.)

« Universis presentes litteras inspecturis, Officialis curie Carnotensis..... Cum contentio esset inter procuratorem clericorum de choro ecclesie beate Marie Carnotensis, ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Majoris monasterii Turonensis, et priorem de Metenone, monachum predicti monasterii, ex altera; super quadam decima sita in parrochia de Petris, que dicitur decima de Moullu; quam decimam predicti clerici dicebant se emisse a Garino de Pedagio de Roberti curia, Roberto, dicto Cossart de Boutigniac, Jaqueto de Pratis de parrochia de Boutigniac; dicto priore pro se et pro dictis abbate et conventu Majoris Monasterii, asserente predictos abbatem et conventum et se habere potiore et meliorem causam tenendi dictam decimam propter hoc quod sunt patroni parrochie de Petris, in qua dicta decima sita est, et per plures alias rationes. Tandem inter dictas partes pacificatum est in hunc modum : videlicet quod procurator dictorum clericorum..... predicto priori totam predictam decimam et quidquid juris in eadem habebant ratione predictæ emptionis, seu quacunque alia

ratione, dimisit..... pro centum libris et sexdecim solidis parisiensibus solvendis..... infra octabas Sancti Remigii proximo venturas quinquaginta libras, et infra octabas Natalis Domini subsequentes quinquaginta libras et sexdecim solidos; quam summam pecunie clerici predicti solverant venditoribus. Et promisit procurator predictus tradere priori de Metenone omnia munimenta seu instrumenta quecumque habent dicti clerici de emptione dicte decime. In cujus rei testimonium et munimen ad petitionem procuratoris dictorum clericorum, presentes litteras sigillo curie Carnotensis duximus roborandas. Datum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> nono, mense maio. »

*(Original avec attaches de sceau en parchemin.)*

XXXI.

« Presbiter ecclesiæ de Petris promittit decimam de Moullu, tempore congruo, retrahere et redimere. »

(1249.)

« ..... Henricus archidiaconus Carnotensis..... Noveritis quod cum religiosus vir prior de Metenone, nomine abbatis et conventus Majoris-monasterii Turonensis, cujus monasterii membrum est prioratus de Metenone, retrahere vellet et retraxisset a clericis de choro ecclesie Sancte Marie Carnotensis pro centum et viginti libris turonensibus, quamdam decimam que dicitur decima de Moullu, sitam in parrochia ecclesie de Petris, cujus ecclesie patronatus ad dictum monasterium Majoris-Monasterii dignoscitur pertinere : idem prior, in nostra presentia constitutus, obtulit presbitero predictæ ecclesie de Petris quod ipse dictam decimam caperet et redimeret et retraheret si vellet in totum, sive pro tertia parte. Qui presbiter coram nobis respondit quod dictam decimam non retraheret vel redimeret et quod facultatem ad presens non habebat retrahendi eandem, nec eam ita de plano quitabat quin ipse vel successor suus, qui pro tempore erit in dicta ecclesia, dictam decimam possit tempore congruo retrahere vel redimere precio supradicto prius a dicto



presbitero vel ab alio, pro tempore in dicta ecclesia instituto, qui predictam decimam retrahere vel redimere tempore congruo voluerit in solidum refuso, priori de Metenone qui modo est, vel qui pro tempore in dicto prioratu de Metenone fuerit institutus. In cujus rei testimonium, etc..... Datum anno Domini M° CC° XL° nono, die martis in crastino sinodi. »

*(Original en parchemin.)*

XXXII.

« Abbas Columbensis de contradictione possessionis decimarum, juxta nemus de Proermont sitarum, dimittit se et monasterium suum. »

*(Juillet 1249.)*

« ..... Abbas beate Marie Columbensis..... Noveritis quod cum contentio seu controversia verteretur inter nos, ex una parte, et priorem de Metenone, ex altera, super decimis terrarum arabilium Guillelmi de Beu, armigeri, sitarum inter Scherpont et Proemont juxta nemus de Proemont quarum terrarum decimas dicebamus ad nos et ecclesiam nostram pertinere et nostras esse, dicto priore contrarium asserente et dicente dictas decimas ad se et prioratum de Metenone sibi commissum pertinere et suas esse, et etiam se et predecessores suos esse et diu fuisse in possessione percipiendi et habendi easdem. Tandem inquisita a nobis super premissis diligentius veritate, a fide dignis et honestis a quibus etiam super hoc recepimus sacramentum attendentes decimas dictarum terrarum ad dictum priorem, nomine prioratus jam dicti, pertinere et suas esse, et eundem priorem et predecessores suos esse et fuisse a tempore a quo non exstat memoria in possessione percipiendi decimas supradictas, et nos vel ecclesiam nostram nichil juris habere in eisdem : decimas dictarum terrarum predictis priori et prioratui imperpetuum quietavimus et quietamus; volumus et concedimus quod dictus prior et successores sui decimas dictarum terrarum de cetero percipiant et habeant pacifice et quiete, et de eis tanquam de suis sine contradictione qualibet suam possint facere

penitus voluntatem. In cuius rei, etc..... Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense Julio. »

(*Original en parchemin*)

XXXIII.

« Quitatio centum viginti et sex librarum, pro retractione decime de Moulu, priori de Metenone a procuratore clericorum chori ecclesie Carnotensis data. »

(22 octobre 1250.)

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Officialis curie Carnotensis, salutem. Noveritis quod coram nobis constitutus, Herveus, procurator clericorum chori ecclesie Carnotensis, confessus fuit se recepisse nomine dictorum clericorum, et habuisse in pecunia numerata a priore de Metenone centum et viginti libras Turonenses, pro retractione decimarum de Moulu, sitarum in parrochia de Petris, et sex libras pro admodiatione dictarum decimarum pro anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> nono. Quas decimas dictus procurator confessus fuit dictum priorem retraxisse a dictis clericis, pro centum et viginti libris supra-dictis et de dictis centum viginti libris et de dictis sex libris, tanquam procurator dictorum clericorum, quitavit dictum priorem coram nobis in futurum. Datum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> L<sup>o</sup>, die Sabatti post festum beati Luce evangeliste. »

(*Original en parchemin.*)

XXXIV.

« Compositio inter priorem de Metenone et Johannem Meunier de reparatione pontis Petri Alberici. »

(7 février 1252.)

« ... Officialis curie archidiaconi Carnotensis, etc... Noverint universi quod cum contentio... moveretur coram nobis inter priorem de Metenone ex una parte, et Johannem Meunier, sororium Petri Alberici ex altera, super hoc quod idem Johannes fixerat seu posuerat, figi seu poni fecerat palos in aqua

ipsius prioris ad portandum seu sustinendum quemdam pontem qui dicitur et vulgaliter appellatur pons Petri Alberici, cum non haberet idem Johannes jus premissa faciendi, ut dicebat idem prior, nec ponendi seu figendi, vel figi faciendi palos seu alia aliqua ponendi in dicta aqua seu super dictam aquam contra voluntatem dicti prioris per que posset seu possit ductus vel cursus aut piscaria dicte aque impediri. Comparens in jure coram nobis dictus Johannes, recognovit se premissa fecisse et dictos palos, ut dictum est, in dicta aqua fixisse, poni seu figi fecisse. Recognovit etiam idem Johannes se non habere nec habuisse jus figendi seu ponendi, figi seu poni faciendi in dicta aqua seu super dictam aquam aliquid contra voluntatem dicti prioris occasione seu ratione dicti pontis, vel alia de causa per quod possit ductus seu cursus aut piscaria dicte aque aliquatenus impedire; nec etiam aliquid immittere in eadem aqua seu super eandem aquam nisi tantum modo duos palos et unum capistrum super dictos palos ex transverso ad portandum seu sustinendum pontem supradictum. Promisit etiam in jure coram nobis, fide media, dictus Johannes quod ipse infra Dominicam qua cantatur Letare Jerusalem ejiciet et amovebit ejici, seu amoveri faciet omnes predictos palos qui sicut in cursu predicto aque circa pontem predictum exceptis duobus palis tantum: et quod de cetero non apponet, nec apponi seu figi faciet aliquid in eadem aqua sive super eandem aquam, nisi duos palos tantum ut dictum est, nisi de voluntate et licentia prioris in prioratu de Metenone pro tempore instituti. In cujus rei testimonium, etc..... Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo primo, die Martis ante circum dederunt, me. »

*(Original en parchemin.)*

XXV.

« Presbiter de Seharpont se dimittit a pretentione sua super decimis terrarum arabilium Guillelmi de Beu. »

Novembre 1252.)

« ..... Petrus, presbiter et persona Sancti Hillarii de Scher-

pont, etc. Noveritis quod cum contentio seu controversia vertetur inter me, nomine mee ecclesie predictae ex una parte, et religiosum virum priorem de Methenone ex altera, super decimis terrarum arabilium Guillelmi de Beu, armigeri, sitarum inter Selherpont et Provemont, juxta nemus de Provemont, quarum terrarum decimas dicebat ad me et ecclesiam meam predictam pertinere et meas esse nomine dicte ecclesie, videlicet : duas partes nomine abbatis et conventus beate Marie Columbensis qui sunt patroni dicte ecclesie ; quas duas partes receperam ad firmam seu ad admodiationem a dictis abbate et conventu ; et tertiam partem nomine ecclesie mee supradicte : dicto priore contrarium asserente et dicente dictas decimas ad se et prioratu de Methenone sibi commissum pertinere et suas esse ; et etiam se et predecessores suos esse et diu fuisse in possessione percipiendi et habendi easdem. Tandem inquisita a me super premissis a fide dignis et honestis diligentius veritate attendens et perpendens, decimas dictarum terrarum ad dictum priorem nomine prioratus jam dicti pertinere et suas esse, et eundem priorem et predecessores suos esse et fuisse a tempore a quo non extat memoria in possessione percipiendi et habendi decimas supradictas, et me et ecclesiam meam predictam nichil juris habere in eisdem. Decimas dictarum terrarum in perpetuum quitavi et quito priori et prioratui supradicto ; volo et concedo quod dictus prior et successores sui decimas dictarum terrarum integre de cetero percipiant et habeant pacifice et quiete, et de eis tanquam de suis suam facient penitus voluntatem. In cujus rei, etc..... Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> quinquagesimo secundo, mense novembri. »

*(Original en parchemin.)*

XXXVI.

« Compositio inter priorem de Metenone et Johannem filium Abrahæ de Metenone, super sergenteria de Houvilla quam ille possidebat. »

(12 janvier 1254, n. s.)

« ..... Officialis archidiaconi Carnotensis, etc..... Noverit

universitas vestra quod cum contentio seu controversia vertetur inter religiosum virum priorem de Metenone, ex una parte, et Johannem, filium Abrahe de Metenone, ex altera, super eo quod idem prior, nomine suo et prioratus predicti, petebat a dicto Johanne quod ipse relevaret seu rachataret quandam sergenteriam quam ad vocat et dicit et etiam confessus est coram nobis in jure dictus Johannes se tenere et tenere debere a dicto priore et prioratu predicto nomine abbatis et conventus Majoris-Monasterii Turonensis, videlicet tractum omnium decimarum grossarum et minutarum ipsius prioris sitarum apud Houvillam; de qua sergenteria percipit et habet predictus Johannes emolumentum usque ad dicos modios bladi, vel circa annuatim; cum idem Johannes dictam sergenteriam postquam ipsam ad ipsum Johannem devenerit, non relevaverit seu rachataverit, vel quod dimitteret idem Johannes dicto priori predictam sergenteriam, cum idem Johannes non habeat jus secundum usum seu consuetudinem patrie dictam sergenteriam tenendi, nisi eam relevaverit, seu rachataverit de priore de Methenone, ut dicebat idem prior; dictum Johannem contrarium asserente et dicente se non teneri secundum usum seu consuetudinem patrie predictam sergenteriam rachatare vel etiam relevare. Dictis partibus coram nobis in jure comparantibus, voluit et concessit, et fide media promisit dictus Johannes quod ipse traderet in scriptis infra octabas Pasche proximo venture dicto priori omnes rationes seu defensiones suas per quas dicit et asserit se ad dictum rachatum seu relevamentum dicto priori faciendum minime teneri. Voluit etiam et concessit idem Johannes coram nobis in jure quod nisi per rationes seu defensiones suas infra dictum terminum dicto priori tradendas ut dictum est secundum usum seu consuetudinem patrie esse debeat liber et immunis a dicto rachato seu relevamento, in foro ecclesiastico vel seculari in quo maluerit idem prior predictum negotium terminari, quod ex tunc idem Johannes satisfaciet dicto priori de dicto rachato seu relevamento et illud persolvat eidem priori sine difficultate vel con-

traditione qualibet, infra quindenam postquam a dicto priore super hoc fuerit requisitus. Voluit et concessit idem Johannes quod nisi infra dictum terminum predictas rationes seu defensiones dicto priori tradidit eo modo quo supradictum est, quod de cetero ad eas tradendas vel pretendendas nullatenus admittatur. Immo voluit et concessit in jure coram nobis idem Johannes quod dictus prior post dictum terminum percipiat et habeat omnes fructus et proventus dicte sergenterie sine contradictione aliqua et etiam sine foresfacto, quousque eidem priori de dictis rachato seu relevamento fuerit plenius satisfactum nisi per rationes seu defensiones suas predictas debuerit idem Johannes a predicto rachato seu relevamento secundum usum seu consuetudinem patrie liberari. In cujus rei testimonium et munimen, ad petitionem dicti Johannis presentes litteras dedimus sigilli nostri munimine sigillatas. Datum anno Domini millesimo CCL, tercio, die martis in octabis Epiphanie Domini. »

*(Original en parchemin).*

### XXXVII.

• Guillelmus dictus Gronniet laudat et confirmat excambium factum inter priorem de Methenone et Hemericum de Gronno io. •

(Décembre 1256.)

« ..... Guillelmus dictus Gronniet, miles, etc..... Noverit universitas vestra quod cum prior de Methenone perciperet et haberet, et predecessores ipsius perciperent et haberent, a tempore cujus innicii non extat memoria, duos sextarios bladi censualis apud villam que dicitur Petras, ad mensuram ejusdem ville, in festo sancti Remigii annuatim nomine elemosine assignatas super totam terram quam Hemericus de Gronnolio, armiger, et Johanna ejus uxor, habent et possident in territorio predictae ville de Petris, movente ex parte dicte Johanne de feodo meo. Tandem dictus prior et dicti Hemericus et Johanna ejus uxor, de assensu meo et Jaqueti filii mei primogeniti,

super premissis amicabiliter composuerunt in hunc modum : videlicet quod dicti Hemericus et Johanna, ejus uxor, in recompensationem dictorum duorum sextariorum bladi annui redditus, dederunt et in perpetuum concesserunt dicto priori et prioratui de Methenone quamdam peciam terre arabilis quam habebant et possidebant tanquam suam in territorio de Petris, sitam juxta terras ipsius prioris et eisdem adherentem; que pecia terre vulgariter appellatur *la Pointe*. Et quicquid juris habebant vel habere poterant in dicta pecia terre predictae dicto priori et ejus successoribus in perpetuum concesserunt et quitaverunt. Volentes et concedentes, etc... Ego vero Guillelmus predictus, miles, de cujus feodo predicta pecia terre movebat, predictam compositionem volo, laudo, approbo et eandem confirmo in perpetuum. Promitto quod per me etc... Datum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> L<sup>mo</sup> sexto, mense decembri. »

*(Original et simple attache de sceau en parchemin.)*

### XXXVIII.

« Permutatio inter Hemericum de Grognoilio et priorem de Metenone. »

*(Janvier 1257, n. s.)*

« ..... Officialis curie Carnotensis, etc..... Noverint universi quod Hemericus de Grognoilio, armiger, et Johanna ejus uxor, in jure coram nobis constituti, recognoverunt quod ipsi debebant reddere annuatim in festo sancti Remigii priori de Metenone duos sextarios bladi mistolii ratione annui redditus, ad mensuram de Metenone, elemosinatos ab antecessoribus ejusdem Johanne eidem priori et prioratuis supradicto a tempore cujus initii non extat memoria, et assignatos super totam terram quam dicti Hemericus et Johanna ejus uxor, dicuntur habere et possidere ubicumque sitam in parrochia de Petris, ut dicitur. Tandem dicti prior. Hemericus et Johanna ejus uxor, inter se ad invicem unanimiter super predictis duobus sextariis bladi annui redditus composuerunt et ordinaverunt in hunc modum : videlicet quod dicti Hemericus et Johanna ejus uxor, nomine

permutationis sive excambii dictorum duorum sextariorum bladi, dederunt, concesserunt et assignaverunt dicto priori, nomine dicti prioratus, quamdam peciam terre arabilis quam dicti Hemericus et J. ejus uxor dicebant se habere ratione hereditatis dicte Johanne, sitam in territorio de Petris juxta terras quas habet ibidem dictus prior, et adherentem iisdem ut dicitur que predicta pecia terre vulgariter appellatur *la Pointe*. Voluerunt etiam et concesserunt coram nobis dicti H. et J. ejus uxor, etc... In cujus rei testimonium, etc... Datum anno Domini millesimo CC<sup>o</sup> L<sup>o</sup> sexto, mense januario. »

*(Original en parchemin.)*

XXXIX.

« Permutationem predictam Almaricus de probato monte, miles, confirmat. »

*(Jnavier 1257, n. s.)*

« ..... Actum anno Domini millesimo CC L sexto, mense januario. »

*(Original en parchemin.)*

XL.

« Hugo de Mestenone, Amalrici filius, Monachis de Majori-monasterio et de Metenone donat aquam defluentem inter prata ipsorum monachorum et prata canonicorum beatæ Mariæ Carnotensis ecclesiæ, cum omni jure piscationis in eadem aqua; ea conditione quod monachi faciant in ecclesia beate Mariæ de Metenone anniversarium Agnetis uxoris suæ, et ipsius quando morietur. »

*(Juillet 1259.)*

« Universis presentes litteras inspecturis, Hugo de Meintenone, miles, filius defuncti Almarici militis, quondam domini de Meintenone, salutem in Domino. Noveritis quod ego, donatione ex jure facta inter vivos, dedi in elemosinam et nomine elemosine concessi viris religiosi, abbati et conventui Majoris-monasterii Turonensis, et monachis ejusdem loci apud Meintenonem Domino famulantibus, totam aquam cum fundo ejus-



dem aque defluentem seu decurrentem a rivulo, sive becco, existente inter prata ipsorum monachorum et prata canonicorum ecclesie beate Marie Carnotensis. Inter prata sive ortos dictorum monachorum usque ad ortos sive areas que fuerunt Petri Alberici, sitas prope domicilium ipsorum monachorum, cum omni jure et dominio que in predictis aqua et ejus fundo quacunque ratione habebam et cum omni justitia ab ipsis monachis et eorum successoribus ex inde in perpetuum quiete et libere possidenda et habenda, et quicquid juris in predictis aqua et ejus fundo habebam, vel habere poteram, seu debebam ratione possessionis et proprietatis et quacunque alia ratione ex nunc in ipsos monachos et eorum successores, nomine monasterii predicti, transfero penitus et expresse : volens, concedens quod dicti monachi et eorum successores in predictis aqua et ejus fundo omne genus piscationis per eos, vel per alios faciant et exerceant et de premissis suam de cetero faciant voluntatem. Ita videlicet, quod dicta aqua cursum suum, sive ductum, habeat de ripa ad ripam, et quod non possit ab alveo suo divertiri, seu etiam removeri ; et quod dicti monachi non poterunt facere vel habere guritem sive gortum in aqua predicta sine licentia mea vel heredum meorum. Sed omnia alia sibi necessaria in predictis aqua et ejus fundo poterunt facere dicti monachi prout voluerint et sibi visum fuerit expedire. Verumptamen licebit piscatoribus meis vel heredum meorum ducere et reducere per dictam aquam naviculas suas absque contradictione aliqua, non piscando vel pisces capiendo, seu aliquid aliud ibidem nec aliquid dampnum dictis monachis alias inferendo, nec aliquid preterquam dictum ductum et reductum navicularum eo modo quo dictum est, retineo michi vel meis heredibus in aqua predicta, vel fundo ejusdem. Et promitto quod contra dictas donationem et concessionem, vel contra premissa, vel aliquid de premissis non veniam per me vel per alium in futurum. Immo, dictam aquam et ejus fundum garantizabo et defendam dictis monachis vel eorum successoribus, in futurum : me et meos heredes, etc., etc..... Terentur

siquidem monachi apud Meintenonem existentes facere de cetero annuatim, in ecclesia beate Marie de Meintenone, anniversarium defuncte Agnetis, quondam uxoris mee; et etiam meum anniversarium ex quo me migrare contigerit ab hac luce. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras dedi dictis monachis sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> L<sup>mo</sup> nono, mense Julio. »

*(Original en parchemin.)*

XLI.

• Johannes de Mestenone confirmat dona ab Amalrico, patre suo, facta pro anniversario ejus. »

*(Mars 1260, n. s.)*

« ..... Officialis curie Carnotensis, etc..... Noveritis quod in nostra presentia constitutus Johannes dictus de Metenone, armiger, quondam filius defuncti Almaurici de Metenone quondam militis, confessus fuit dictum defunctum Almauricum, pro anniversario ipsius Almaurici, annuatim in ecclesia beati Petri de Metenone et prioratus ecclesie beate Marie de Metenone, et ad altare beati Nicholai dicti prioratus de Metenone celebrando, dedisse in perpetuam elemosinam, videlicet : presbitero qui pro tempore deservierit dicto altari, tria sextaria bladi annui redditus; et rectori dicte ecclesie sancti Petri unum sextarium bladi annui redditus; et priori dicti prioratus unum sextarium bladi annui redditus, percipienda a dictis presbiteris et priore quolibet anno in festo sancti Remigii, in molendino quod fuit dicti Almaurici, sito apud Sparnonem, per manum illius qui pro tempore dictum molendinum tenebit. Quam elemosinationem dictus Johannes ratam habuit, et eam coram nobis voluit et concessit, et promisit se eam tenere et observare et contra non venire. Confessus etiam fuit dictus Johannes, gagiavit et promisit se redditurum dictis presbiteris et priori, vel eorum mandato, infra instantem decollationem beati Johannis Baptiste. Supponens se quantum ad hoc dictus Johannes jurisdictioni curie Carnotensis sine advocacione alterius curie sive fori.

In cujus rei testimonium, etc... Datum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> L<sup>o</sup> nono, mense Marcio. »

(Original avec double attache de sceau en parchemin.)

---

## APPENDICE

Nous avons donné plus haut, d'après un registre incomplet des archives d'Indre-et-Loire, quelques visites faites au prieuré d'Epéron par l'abbé de Marmoutier, Jean de Mauléon. Nous n'avons trouvé qu'une seule visite au prieuré de Maintenon, à la date du 29 septembre 1321, dont voici le procès-verbal :

« Die martis sequenti visitavimus domum nostram de Metenone. Ibi erat prior frater Ragnaldus Le Herceux ; claustrales erant fratres, Gaufridus de Sanavilla et Andreas de Bosco, qui quidem erant bone vite et conversationis honeste. In persona prioris erant quedam corrigenda, propter quod dictum priorem a dicto prioratu duximus absolvendum. Erant vestimenta ecclesie competentia, librique sufficientes ; edificia erant in pravo statu, et edificia similiter de Malavilla ; terre erant culte ad medietatem ; vince non erant bene culte. Omnia blada venderat prior, exceptis VI modiis et X sextariis bladi et X modios avene. Debeat idem prior VIIIxx VI libras. »

---

## PRIEURS CONNUS DE MAINTENON.

- 1<sup>o</sup> Drogo, lors de la fondation, vers 1120 (n<sup>o</sup> 1.).
- 2<sup>o</sup> *Johannes Protinus*, prior Metenonis, (Gaiquères, *Extraits de Marmoutier*, II, 33.)
- 3<sup>o</sup> BARTHOLOMEUS, le 12 décembre 1215 n<sup>o</sup> 49.
- 4<sup>o</sup> ROBERTUS, 29 octobre 1217 et août 1218 nos 20 et 28).
- 5<sup>o</sup> RAGINALDUS LE HERCEUX, décrit par l'abbé de Marmoutier le 29 septembre 1321 (*Appendice*)

## INDEX SIGILLOGRAPHIQUE

Artie, Sceau de Thibaut d'Artie ou de Bouconvillers, 148.	143; — Guill., 140; — Hugues, 165; — Jean, prieur d'Épernon, 92; — Mainier, 139; Simon, 30.
Bigot (Pierre le), 91.	
Bois (Jean du), 157; Guillaume et Pierre, 74.	Merrolles (Jean de), 166; Simon, de, 154.
Chadon (Peronnelle de), 92.	Montfort. Amaury VI, 38; Béatrix, 69, 71; Jean, 50; Laure, 64; Simon IV, 19, 20.
Change (Simon de), 157.	
Chevreuse (Ingelger d'Amboise, seigneur de), 91.	Ponthieu (Ferrand de), 64.
Dreux (Robert IV, comte de — et Montfort), 69, 71.	Premont (Amaury de), 151.
Epernon (doyenne d'), 67.	Raiseux (Dreux de), 36.
Franco (Charles le Bel, roi de, 85; Marie (reine de —), 83.	Rocheport (Simon de — seigneur du Poiset), 153.
Gas (Henrici de), 49.	Roille (Maugerite la — dame de Gallardou), 59.
Maintenon (Amaury de, 22, 32,	Vacheresses (Jean de, 157.

## TABLE GÉNÉRALE

### DES NOMS D'HOMMES ET DE LIEUX

Adainville, 104.	Alce, femme de Jean de Merrolles, 52, 165, 16; — femme de Guill. de Maintenon, l. 2.
Agnes, femme de Simon de Merrolles, 52, 165; — d'Albert Chauv., 9; — de Sceaux de Maintenon, 179; — de Lully de Longat, 67; — de Lully de Lully, 118; — de red'Am. de Lully, 111.	Ambillon, de Ambilio Jean, 129, 131; Richel, prieur d'Épernon, 83, 129, 130, 131, 14.
Alain (G. l. t., 2).	Amboise Ingelger d., 90, 91.
Alaric Guill. n., 15.	Ameil, de Amelio Rob., 15.
Albert, abbé de Lully, 2; — doyen de Lully, 18.	Anon, femme de Henrici de Gas, 4; femme de Albert de Maintenon, 18.
Alcoin Geoffroy, 15.	Amiens, de Ambianensi Rob., 138.
Alesia, femme de Renaud de Lully, 48.	Angennes (Charles d', 111; Jacques, 111; Jean, 110; Regnault, 116.

- Angonille (Henri), 94.  
*Anschitillus*, 138.  
*Ansiglini*, 8.  
 Ansolt (Guill.), 98.  
 Antioche, à Epernon, 60, 62, 99.  
 Armignac (Thibaut d'), 101.  
*Arraldus, cubicularius vel camera-  
 rius*, 8, 9.  
 Artie (Thibaut d'), 118.  
 Aubin, tabellion, 123.  
 Aubry, évêque de Chartres, 39;  
 Pierre, *Petrus Alberici*, 171,  
 178.  
*Auburgis, uxor Guarini de Pedagio*,  
 157.  
 Aumale (la comtesse d'), 76, 79;  
 Jean de Ponthieu (comte d'),  
 82, 85.  
 Aunay (Gautier d'), 132.  
*Ausgerius, archidiaconus*, 8, 9.  
 Autels (dons d'), 3.  
 Auville (Simon d'), 18.  
 Avesgaud, 4.  
 Aymes (Guill.), prieur, 102, 134.  
 Baignoir-aux-Moines (le), 94.  
 Baligan S.), 16.  
 Bar (Milon, comte de), 153.  
 Barneval (Denis de), 83, 84.  
 Barre (Jean de la), 114.  
 Barthélemy, doyen d'Epernon, 27,  
 28, 29; — sous-doyen de Char-  
 tres, 18; — prieur de Maintenon,  
 159, 162.  
*Barzella*, 15.  
 Basainville (prieuré de), 129, 130,  
 132.  
 Bastard (Michel), 90.  
 Baudouin, chancelier, 5.  
 Baudry, 100.  
 Bautru (Nicolas de), 123; — Ar-  
 mand, prieur d'Epernon, 123,  
 124, 134.  
 Beatrix, femme de R. Juglet, 25.  
 Beaulieu, *de Bello loco* (Etienne d'),  
 138; — Jean, 130, 133, — Pierre,  
 131.  
 Beauvoir, 104.  
 Benoist Gilles, 122.  
 Berbuin (Geoffroy), 23.  
 Bernard, chapelain, 138.  
 Bernier (Guiot), 94; — chanoine,  
 8, 9.  
 Berruyer (Gui), 95.  
 Bertenay ou Bretenay (Simon de),  
 129, 130.  
 Bertin (Jacques), 112.  
*Bertedis, uxor Amalrici*, 2.  
*Bertrannus, prior Sparnonensis*,  
 132.  
 Besnard Renaud), 120.  
 Bigot Pierre le), 91.  
 Billoun H.), 16.  
 Blanc (Gilot le), 89; — Jeanne la  
 Blanche, 88; — dirne a la — 90.  
 Blanchevin, Blanchouin (André),  
 119, 121.  
 Bobasse Simon), 100.  
 Bodin Jean, 97.  
 Bogis (Philbert), 113.  
 Boileau Jacques), 92, 94.  
 Bois, Bouais, *de Bosco* (André du),  
 180; — Guill et Pierre, 72; —  
 Jean, 156, 157, 160.  
 Bois-Dieu (le), 114, 115, 116.  
 Boissière (la), 71.  
 Bois Mauger, *de Bosco Magerii*  
 (Rob. de), 130, 131.  
 Bochier Etienne le), 155.  
 Boucher (Guillot le), 108.  
 Bouconvilliers (Thibaut de) ou  
 d'Artie, 148.  
 Bouffereau Mathurin), 109.  
 Boulart (Artoul), 41.  
 Boulehart Phil. de), 96.  
 Bourbon Jean de), 134; — Louis,  
 prieur d'Epernon, 110, 134.  
 Bourget Michel), 109.  
 Boutigny (Rob -Cossart de), 156.  
 Bouvier (Denis, Guill.-Simon), 115;  
 — la Croix-aux-Bouviers, 115.  
 Bretencourt prieure), 132; — Hai-  
 moin de — 13, 15, 16.  
 Breteuil fam. de), 153.  
 La Bretonnere, 112, 119.  
 Br ul moulin du — à Gazeran),  
 97, 105.  
 Br cart Jean, 90.  
 B ronne (oul de), 62.  
 Br sart Th ba it), 100, 101.  
 Brocard Jean, 114.  
 Les Bross s e Vill neuve, 29.  
 Brillart Rob.), 161.  
 Brulart Rob. de Houville), 160.  
 Br mont (D.-Martin), 125, 126,  
 135.  
 Bruyeres (Mathien de), 94.

- Bu (Guill. de), 170, 173.  
 Buisson (Christophe), 122.  
*Burdo, Petrus*, 8, 10  
 La Butte, à Rambouillet, 125.  
 Calit, près Epernon, 102.  
 Cadou (Jean), 108, 109.  
*Calculus cancellarias*, 11.  
 Caligne (Pasquier), 101.  
*Calsegist, Gerbertus*, 138.  
*Cangeel, Rob. et Fulco*, 138.  
*Capellanus O.*, 16.  
*Casa ecclesie*, 2.  
 Cardinal (Pierre), 16.  
 Castagnet de Tilladet (Michel), 135.  
 Chadon (Perrounclle de), 91.  
 Chaillon (Thibaut), 162.  
 Chamaren (Guill.), 110.  
 Champart (droit de), 159.  
 Champgaudin, 11, 37, 61.  
 Champrond (Michel de), 106  
 Changé, près Saint-Piat, 103; —  
*Caugeto, Caugeo, Changeto*  
 (Amaury de), 15. — Payen, 138;  
 — Simon, 156.  
 Chantry, 106.  
 Chaous (Aubert), 59.  
 Charbonel (Phil.), 13.  
 Chardonel (Pierre), 62.  
 La Charmoie ou Hauteville, 71.  
 Charpont, *Scheripons, Scherpns*,  
 152, 170, 172.  
 Chartainvilliers, 70.  
 Chartres (R. et G. de), 16; —  
 Etienne, C. de, 132; — Jean de  
 Chatillon, C. de, 133; — prieuré  
 de, 129, 130; — clercs de la ca-  
 thedrale de, 156, 159, 168, 169,  
 171.  
 Châteaudun (Geofroy et Rotrude  
 de), 4.  
 Châteaufort (prévôté de), 92.  
 Châteauneuf (Gaston de), 4.  
 Chausseures (la terre aux), 115.  
 Chauffour à Gazeran, 12.  
 Chavannes (Etienne), 115, 116.  
*Chefdunes? Petrus de*, 92.  
 Chemin des Vaches, 56, 57; — de  
 Nogent à Houdan, 104; — de  
 Croisilles à Charpont, 152.  
 Chéron, tabellion à Epernon, 117.  
 Chevalier Jean), 98.  
 Cheverel (Chretien), 162.  
 Chomerel (Gilot), 98.  
 Cintray Jean de), 114.  
 Clarcmbaldus, 131.  
 Clermont (Simon de), 65.  
 Cochon (Etienne), 103.  
 Coesmes Marg. de), 111.  
 Cointel (Jean), 94.  
 Coispeau (Jacques), 124.  
 Condé Jean de), 62.  
 Cordier (Claude), 121.  
 Cossart (Robin), 156, 168.  
 Le Coudray à Hermeray, 35.  
 Coulomb, abbaye, 24, 134, 148,  
 170, 173; — le chambrier de, 92.  
 Courcy de Bellême, 110.  
 La Couture, 120.  
 Craffort (Nicole de), 115, 116, 117.  
 Craon (le sieur de), 94.  
*Creciaco, Rob. de*, 57.  
*Crassius odo*, 22.  
 Croisades, 13, 14, 49.  
 Croix, *Juliana de Crou*, 158.  
 Crussol (Louis de), 108.  
 Curet ou Grandchamp, 2, 27, 33,  
 103, 110, 114.  
 Cutet (Jean), 99.  
 Dainville. V. Adainville.  
 Dampierre (Renaud de), 17.  
 Dardanne (Renaud), 72.  
 Daudin (Philippe), 82.  
 David (Nicole), 122.  
 Delaubueste (Etienne), 98.  
 Le Deluge, bois, 37.  
 Denis, curé de Haanches, 55.  
*Desredatus, le Derate?* 7.  
 Dimes de laine, 163, 167, 173.  
 Dionval, 100, 107.  
 Done (Hugues de), 131.  
 Douxmenil (Guill. de), 99.  
 Dreux, prieur, 138; — Pelletier,  
 15, 16.  
 Dreux (Gaston de), 4; — Rob.,  
 C. de, 67; — Yolande, comtesse  
 de Montfort, 75.  
 Drouette, 106.  
 Duguet (Jean), 116.  
*Dulvere, Rob.*, 15.  
 Dumousoy (Pierre), 97.  
 Durant (Denis), 109  
 Ecrônes (Garin d'), 17, 21.  
 Eglancourt, 106.  
 Eliot (Jean), 83, 84.  
 Elisabeth, femme de Mainier, 137.  
 Elleville, marché d' — 44, 15, 16.

- Emeline, femme d'Amaury de Maintenon, 155.
- Epernon, 3, 138; Harduin d' — 7, 132; Pierre, 53; prévôt d' — 14; marché, forage, minage, 14, 15, 16, 41, 42, 47, 68, 87; bourgeois, 19; murailles, 19, 20; moulin, 179; étang, 62, 65; sceau de la châtellenie, 107.
- L'Épinette, 71.
- Ermesincis, 23.
- Ernout, *Ernoldi, Ernulf* (Guill.), 16, 22; Pierre, 16, 22, 23.
- Espagne, l'errand d' — 6).
- Esperel Ivo, 40.
- Espeuilles, *Joh. de Spoliis*, 129.
- Essous haur Galice? 94.
- Estellon (Guill.), 23.
- Etampes, 5.
- Étang, *Stagnum*, Etienne de l' — 23; Galeran, 27, 31; Simon, 30.
- Eudes, frère du roi, 4; doyen de Mantes, 53, 56, 57.
- Eufemie, femme de J. du Bois, 160.
- L'Eure, 32, 171, 172, 177.
- Le Fait à Hermeray, 116.
- Fehvrier (François), 124, 125.
- Fleivia, femme de Simon Novel, 94.
- Fobert (Hugues), 22.
- Fontenella*, 138.
- Foriart (Garin), 22, 30, 31.
- Fornerius*, Simon, 29, 31.
- Fougeray (Elcazar), 127.
- Freteval, prieuré de — 129.
- Froger, 15.
- Fulbert, 138.
- G. officiel de Chartres, 33.
- Gallardon, 59, 107, 109, 110; Adam de — 155; Hervé et Albert, 4; Agnès, dame de — 89, 154.
- Galeran, chanoine, 8, 9; Nicolas, fils de — 158.
- Galice, 94.
- Galot (Macé), 73.
- Gambais, 13.
- Garenne (Rob. de), 106.
- Garnier (Jean), bailli d'Epernon, 86, 117; Mathurin, 117.
- Garnier, prieur d'Epernon, 1, 2; — évêque de Chartres, 152.
- Gas Hemeri et Renaud de), 49.
- Gazeran (Nivelon de), 21; Phil. de Boolehart, S. de — 76; Simon, 12, 13, 15, 16; le seigneur de — 94; châteaui, 128, 130; châtellenie, 105, 109.
- Gato e Marie la, 62.
- Gautier, a ch diacre, 7. prieur, 134; cure de Mittainville, 56, 57; cure de Neron, 159.
- Gapno Gaspari i Mathieu), 167; le Gondre, 118.
- Geofroy, a né de Marmoutier, 23; prieur d'Epernon, 23, 24, 25, 133.
- Geofro o Geuf ain Charles), 123; Guil., ; cot, 95.
- Grnun e ber* 138.
- Gilto ve c Gu H. Geufrein, 94.
- ilon 8, 9. Pire Guilon, 101.
- irart ( a h l 1 3.
- Gisors, pr urc, 130.
- iolart ou, 1 8.
- Golf oy acc. 103.
- Gofridus f ius A a ardi*, 138.
- Gole, 17, 8, 25, 26.
- Golohem, Gor o n (Purrc), 13; Sevin, 13, 14.
- Gomes (An re de), 132.
- Gosset Je o), l a lli d'Epernon, 88.
- Grandchar o), 2, 104.
- Graupre Henri, C. de), 68.
- Grognet (Guill. et Jacquet), 175.
- Grogneul, 88, 103; Hemeri, 175, 176; Robert et Robin, 158.
- Groussay, 111.
- Gruare Roj ris de*, 131.
- ue de Lo roi, 98.
- Gué, mouin du Gué, de Vado, à Pierres, 51, 164.
- Guestreus, 72, 73.
- Guerville, 112 119.
- Guiard Grima n, 124.
- Gaillaume, prieur d'Epernon, 8, 9, 17, 20, 21, 132; abbé de Marmoutier, 7; curé d'Epernon, 17; évêque de Paris, 47; archevêque de Sens, 140.
- Guillemet, 88.
- Guiperreux, *Vadum petrosum*, 48, 67, 87; Renaud, maire de — 67.
- Guiscelin, notaire d'Henri I, 5.
- Gyver (Antoine de), 102.
- Harlandus, 21.
- Hadencourt (Eudes de), 17, 21.

- Hadoale (Phil.), 98.  
 La Haie de Blaiton, 34.  
 Haimoin de Breteucourt, 13, 15, 16.  
 Hamo, *sacrista*, 15.  
 Hanches, paroisse, 2, 7, 8, 10, 54.  
 Amauri de — 9, 10, 15; Dreux, 15, 22; Garin et Goscelin, 9, 10; Haimeri, 15, Payen, 7, 9, 10; Rahier, 7, 9, 10, 138; Simon, 15.  
*Harduinus Desredatus*, 6; prieur d'Épernon, 7, 132.  
 Haute-Bruyère (Guill. de), 90; prieuré, 53; maison à Épernon, 41, 42.  
 Hauteierre (Rob. de), 99.  
 La Hauteville, 114.  
 Hebergerie (Amauri de la), 130.  
 Hebert (Ant. de), 117; Jacques, 122.  
 Helevilliers, 96.  
 Helissende, femme de Simon de Mcrolles, 106, 151.  
 Henri I, 3; official de Chartres, 33; év. de Chartres, 47; prieur d'Épernon, 49, 133.  
 Henry Antoine, 100, 106.  
 Herbaut, 115.  
 Hercoux Renaud le), prieur de Maintenon, 180.  
 Hermengarde, femme de Simon Foutmer, 29.  
 Himeray, 2, 11, 17, 21, 25, 33, 35, 37, 56.  
 Herouard (Christophe de), 120.  
 Hoesclm, év. de Paris, 4.  
*Herveus presbiter*, 159, 171.  
*Hidulffons*, Houdrepont, 7, 8, 51, 52.  
 Hietres, abbaye, 12.  
*Hilduinus*, 8, 9.  
 Houdan, prieuré de — 139; murailles, 20.  
 Houdrepont. V. *Hidulffons*.  
 Houville, 160, 161, 167.  
 Houx, 114; Guill. et Pierre, 72.  
 Hubert, fils de Rohard, 138; doyen d'Épernon, 160; *Mainbodus*, 8, 10.  
 Huesmes, Huismes ou Villiers-le-Morhiers, 2 (note); Hugues et Phil., 33.  
 Hugues, moine, 17; *hospitalarius*, 8, 9; *celerarius*, 15.  
 Hugot (Jean), 107.  
 Hurault (Phil.), 117, 118, 120, 121, 131.  
 Ile, 160; Amaury de l' — 106.  
 Illiers (Florent d'), 102, 103, 104.  
 Imtest de Vergy, év. de Paris, 4.  
*Isabelle uxor Ligerii*, 29; femme de Simon de Villeneuve, 29, 30, 31.  
 Iveline, *Aquilina silva*, 11, 37.  
 Ives, év. de Chartres, 7.  
 Ivry, prévôté d' — 141, 142; Robert d' — 141.  
 Jaqueline, femme de Dreux de Raizeux, 35, 36.  
 Jean, cellerier, 21; chapelain, 139; abbé de Marmoutier, 83; curé de Rochefort, 92; prieur d'Épernon, 92, 94, 95, 96.  
 Jeanne, femme d'Homeri de Grogneul, 175, 176.  
 Joigny (Helissende de), 153.  
 Josbertus, 111.  
 Jouy-sur-Eure, 89, 90.  
 Julienne, femme de Guill. Estellon, 28; femme d'Et. Teticis, 145.  
 Juglet (R.), 21.  
 Justice baroniale, 3, 38, 60, 69, 75, 79, 147.  
 Laidet (Pierre), 8, 9.  
*Landricus famulus prioris*, 8, 9.  
 Lapine (Jean), d'Ablis, 93, 94.  
 Latre, 114.  
 Lecamus (Germain), 122.  
 Lechanteur (Richard), 90.  
 Lecordier (Colin), 86.  
 Lefèvre (Pasquier), 90, 94, 95.  
 Legentilhomme (Jean), 122.  
 Lejay (Mathurin), 115, 116.  
 Lelaitge (Nicolas), 129, 130.  
 Lemaire (Crespin), 103; Pierre, 90.  
 Lencesseur (Henri), 100.  
 Leroussin (Simon), 102.  
*Lerudis, soror Mariæ*, 167.  
 Lestormy (Jean), 116.  
 Letreau (Charles), 122.  
 Liart (Jean), 93.  
 Lieves (Et. de), 131.  
*Ligerius, filius Gregorii*, 29.  
 Litré, 128.  
 Livry, 69.



- Lointier (Etienne), 85.  
 Lochereau (Jean), 104.  
 Lopileur (Jean), 99.  
 Louis VII, 10.  
 Luxovilla (Guill. de), 138.  
*Macoardus*, 138.  
 Mâcon, l'évêque de. V. Castagnet.  
 Maillard (Pasquier), 109; Guill., 113.  
 Mainbodus, 8, 10.  
*Mainerius Rufus*, 138.  
 Maingournois, 18, 32, 58.  
 Maintenon, 142, 143, 145, 155; four de — 146; mesure, 167; Moulin, 146; prévôt, 162; église Saint-Pierre, 155, 163, 179; Agnès de — 138; Amaury de — 22, 25, 31, 138 à 143, 145, 155; Avesgaud, 137, 138, 139; Erard, 138; Foulque, 138; Galeran, 139; Germond, 137, 139; Guill., 138, 139, 142; Hugues, 58, 139, 162, 165, 177; Jean, 140, 179; Jean, fils d'Abraham, 174; Mainier, 137, 139; Mathilde, 138; Simon, 138, 140; la dame de — 163.  
 Malavilla, 180.  
 Malesset (Hugues de), 111, 134.  
 Mallevant et Mallevie (Geofroy et J.), 49.  
 Mancelet (Jean), 112.  
 La Mandreuse, 94.  
*Mansus odontis*, à Pierres, 138.  
 Mantes, bailliage, 76; prieuré, 129, 130.  
 Marché Guard, 94.  
*Marchesium* Giroust, 56, 57.  
 Margas (Charles), 126.  
 Marguerite, femme de Jean de Maintenon, 140.  
 Marie, reine de France, 75, 87; femme de Galeran de l'Étang, 27.  
 Marion, femme de Gui Berruyer, 95.  
 Marly à Gallardon, 107.  
 Martin (Alex.), 114; Jacques, 129, 130.  
 Mathieu, év. de Chartres, 55, 56, 58; chambrier, 11; clerc, 153; connétable, 11.  
 Maugier (Rob. de Bois), 130.  
 Mauléon (Jean de), abbé de Marmoutier, 129, 130.  
 Maupigne (Simon), 93.  
 Menu (Toussaint), 118.  
 Metolles (Agnès de); — dame de Gallardon, 51, 154, 164; Jean, 51, 154, 164, 166; Pierre, 154; Simon, 52, 145, 154, 165, 166.  
 Meulan Galeran, comte de), 4; Iolande de — comtesse d'Aumale, 76, 79, 84, 85.  
 Meunier (Jean), 171.  
 Mévoisins (Guill. de), 88.  
 Michael de Protheis, 23.  
 Mittainville, 55, 56, 57.  
 Moisy (Hue), 74.  
 Le Molier Hemart, 96.  
 Molins (R. de), 90.  
 Montbazou (Jean de), 129, 131.  
 Montfort-l'Amaury (Alix de), 65; Amaury, I, 1, 4, 13; Am. III, 139; Am. VI, 37; Beatrix, 69; Gui, 15, 16; Jean, 49, 56, 58; Laure, 60, 65, 67, 69; Mainier, 2, 3, 4; Marguerite, 65; Nivard, 4; Simon I, 2, 3, 4; Simon III, 14, 132; Simon IV, 13 et suiv.  
 Montmorancy Alice et Mathieu) 16.  
 Montorgueil, 111, 118, 119, 121, 124, 126, 127, 128.  
 Moreau (Guill.), 108, 109, 123; Michel, prieur d'Ep., 114, 115, 116, 134.  
 Morize Michel 106; Thomas, 124.  
 Morlu ou Moullu, à Pierres, 156, 168, 169, 171.  
 Les Moulineaux, prieuré, 16.  
 Mulart (Gilles), 114.  
 La Musse, 109.  
 Neau Jean, 117.  
 Neaufle (Hilgant de), 132; Simon, 132.  
 Nemours Claude-Victorin de, 125, 135.  
 Neron, 115, 139, 159; Isanie de — 159.  
 Neuville de Maintenon, 140, 145.  
 Nigelles, 106; *Joh. de Nigertis*, 35, 36.  
 Noël (Guill.), 114.  
 Nogent-l'Erembert, châtellenie de — 74, 75, 85.  
 Novel (Simon), 94.  
*Ogerus, presbiter*, 140

- Oliverius monachus*, 140.  
 Ormoy, près Nogent, 2, 24, 74, 106, 123, 124.  
 Ouerre, *Orreia*, 138, 152.  
 Paelede H.), 16.  
*Paganus camerarius*, 8, 9.  
 Pampool (Mathieu et Guill.), 20.  
 Paris, prieuré de N.-D. des Champs à — 130.  
 Paris (Simon), 88; Thenot, 95.  
 Le Passoir, 71.  
*Pedagio* (*Garinus* de), 156, 158; *Michael*, 157.  
 Peiché (Nicolas), 125.  
 Peignée (Louise), 131.  
 Le Peletier (Dreux-Pierre, Gille), 15, 16.  
 Penhièvre (le duc de), 127.  
 Perche (Geofroy, C. du), 132.  
 Pérot (Hector), 118, 121.  
 Phelippeaux (Jean), 114, 131.  
 Philippe, curé d'Hermeray, 56, 57; prieur d'Épernon, 29, 30; archevêque de Bourges, 47.  
 Pichart, Pigeart (Colin), 100, 101.  
 La Pieuffitte, à Huïmes ou Villiers-le-Morhiers, 33.  
 Pierres, près Maintenon, 138, 156, 158, 168, 169, 175.  
 La Pifaudière, 48.  
 Pillart (Simon), 49.  
 Pinguernel (Guérim), 82, 87.  
 Les Pintières, 109.  
 Poher (Jean), 23.  
 Poignart (Philippe), 67.  
 Poigny, le maire de — 62.  
 La pointe, 176.  
 Poitiers (Alphonse, C. de), 133.  
 Poitremol (Mathurin), 114, 115.  
 Ponceaux, 117.  
 Pont (Perrin du), 98.  
 Pont de Pierre Aubry, 172.  
 Ponthéan, 106.  
 Ponthieu (Ferrand de), 60, 65, 67; Jean de — C. d'Aumale, 83.  
 Potier (Jean), 15; Léger, 129.  
 Potin, à Epernon, 28, 29, 63.  
 Pourcel (Simon), 90.  
 Poutrain, Pautrain, 118.  
 Prat (Antoine du), 118, 122.  
 Le Pro. à Ouerre, 138, 148.  
 Preissac (Louis de), 126, 127, 135.  
 Prémont, *Provectus mous*, *Prohermons*, 138, 120, 173; Amaury de — 148.  
 Prés (Pierre des), 129; Jacquet des 156, 168.  
 Privé (Eustache), 41, 49.  
 Prodhomme (Garin), 161.  
*Protinus* (*Joh.*), prior *Metenonis*, 180.  
 Prouais, 2, 3, 24, 109, 126, 130; Michel de — 23.  
 Proueire (Rob.), 87.  
 Prunay, 132.  
 Prunelay (Franç. de), 97; Guill., 105.  
 Puiset, seigneurs du — 153.  
 Queue (Amaury de la), 31.  
*Raimbaldus archidiaconus*, 8, 9.  
 Raizeux (Dreux de), 35, 36; Droïnus, 35; Simon, 21, 35, 36.  
 Rambouillet, 2, 3, 26, 34, 39, 109, 111, 118, 125; grange à — 73.  
 Rameru, prieuré, 132.  
 Raoul, *Radulfus*, chanoine, 8, 9; C. de Vermandois, 11; frère de Fontevault. 43; moine, 138.  
 Le râtelage des prés, *liastalagium*, 33.  
 Reliques du prieuré, 131.  
 Regnault, tabellion, 106.  
*Regis* (*Joh.*) de Ablis, 93, 94.  
 Renaud, *Reginaldus*, clerc, 8, 9; maire de Guiperreux, 48, 67; év. de Chartres, 18, 24, 26, 27.  
 Renecourt (Gautier de), 34.  
 Renold le mégissier, 15.  
 Ribaldi (Simon), 59.  
 De Ricux, 120, 121.  
 Rigault (Girard), 104.  
 Rivière (Jean de la), 107.  
 Robert, clerc, 5; prieur d'Épernon, 13, 14, 15, 23, 132; official de Chartres, 33. év. de Chartres, 132; prieur de Maintenon, 159, 166.  
*Robertcuria*, 156.  
 Rochechouart (Jean de), 106.  
 Rochefort Simon de, 153.  
 Rochet, 26.  
 Rohart (Hubert), fils de, 138.  
 Rooliée (Marg. la), dame de Gallardon; Robert le — 58, 107.  
 Rosay, 24.  
 Ruaulx Jean et Jacques les), 122.  
*Rufus Mainerius*, 138.

- Rus (Girard de), 155.  
Saint-Chéron, l'abbé de — 74.  
*Sancto Curto, Gilo de* — 63. Cf. Seincourt.  
*Sancto Eudone, domina de* — 92.  
S.-Firmin (Colin de), 90.  
Sainte-Geneviève Jean, abbé de), 25.  
S.-Germain-des-Prés Jean, abbé de), 25; G. doyen de S.-G.-l'Auxerrois, 25.  
S.-Hilarion (Hugues de), 22.  
S.-Laurent-de-Gastines, 123.  
Saint-Léger Jean de), 53.  
S.-Leu Rob. de , 90.  
S.-Lomer Clément de), prieur, 102 à 110, 134.  
S.-Magloire, abbaye, 32, 34, 39.  
S.-Martin-de-Nigelles, 106.  
S. Pallade, reliques de — 131.  
S.-Prest, à Jouy, 90; dime de — 89.  
S.-Remy-des-Landes, 12.  
S. Thomas, reliques de — 131.  
S.-Venant (Bernard de), 132.  
S.-Yon (Henri de), 89, 107; Saint-Yon, 114.  
Sale (Gautier), 140; Goscelin, 139.  
*Sanavilla* (Geofroy de), 180.  
Sandreville (Gui de), 74.  
Sanguin (Nicole), 97.  
Sans-Nappe (Gautier), 132.  
*Sanscelinus famulus*, 8, 10.  
Sarcel (Ermaut), 166.  
Savonnières, près Epernon, 90.  
Sez, Ces. de *Sagio* (Guill. de), 129, 130, 131.  
Scherpons. V. Charpont.  
Seincourt, moulin de — 2, 21, 70.  
Septeuil (Nivard de), 4.  
Seigneurie de Houville, 74.  
Siclie, femme de Hugues de Huismes, 33.  
Simon, prieur de Maintenon, 21; curé d'Ouerre, 152.  
Soissons (Jean de), 65.  
Soleire, 89.  
Souigny, *Sompneio*, 138, 163.  
Soulce de pain et de vin, 105.  
*Spinetum*, Epinecte, 71.  
*Stallarii*, marchands étalagistes, 14, 15.  
Stallis (R. de), 16.  
*De Stanno*. V. Etang.  
Tahu, Tallu, ruisseau d'Hermeray, 2.  
Tassin Pierre), 102.  
Le Teil, à Hermeray, 124.  
Tennerer, moulin, 73.  
Tertre (Etienne du), 118.  
Testart, 62.  
Teticis Etienne), 145.  
Texier (Jean), 120.  
Thomas, fils de Froger, 15; moine, 140.  
Fillon (Guill.), prieur, 100, 134.  
*Umetum*. V. Ormoy.  
*Unfredus*, curé de Rambouillet, 39.  
Ulric sous prieur, 15.  
Vacheresses (Raoul de), 4; Jean, 155.  
*Valle Barth. de*), 90.  
Vaux-de-Cernay, abbaye, 98.  
Vendomois duc de), 115.  
Ventelay Aubry de), 129, 131.  
Verges Jean et Hubert de), 90.  
Vernhier (Barth.), prieur, 122, 134.  
Verville, 132.  
*Vetus veueria*, 94.  
Vic (Jean de , 93, 94.  
Vieuville (Louise de la), 134.  
Vilette Gautier de), 4.  
Villain (Simon), 140.  
Villeneuve Jean de), 22, 30, 31; Simon, 22, 29, 30; Jean de Verges, seigneur de — 90.  
Villepreux, prieuré, 129, 130.  
Villiers-le-Morbiers ou Huesmes, 2.  
Vinerville, 95.  
Voisine (Pierre), 167.

## TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME



Bureau de la Société. . . . .	
Membres titulaires, honoraires et correspondants. . .	
Sociétés savantes auxquelles la Société adresse ses pu- blications. . . . .	
Cartulaires des prieurés de Saint-Thomas d'Épernon et de Notre-Dame de Maintenon. . . . .	
Préface . . . . .	1
Prieuré de Saint-Thomas d'Épernon. . . . .	4
Appendice . . . . .	129
Prieurs connus de Saint-Thomas d'Épernon. . . . .	132
Prieuré de Notre-Dame de Maintenon. . . . .	137
Appendice . . . . .	180
Prieurs connus de Maintenon. . . . .	180
Index sigillographique . . . . .	181
Table générale des noms d'hommes et de lieux. . . .	181
Notice sur les vitraux de l'église de Montfort-l'Amaury, par M. l'abbé LECHENETIER. . . . .	189
Les trois pendaisons de Jean Chagrin, par M. A. DE DION . . . . .	221

Imprimerie de RAYNAL, à Rambouillet.

